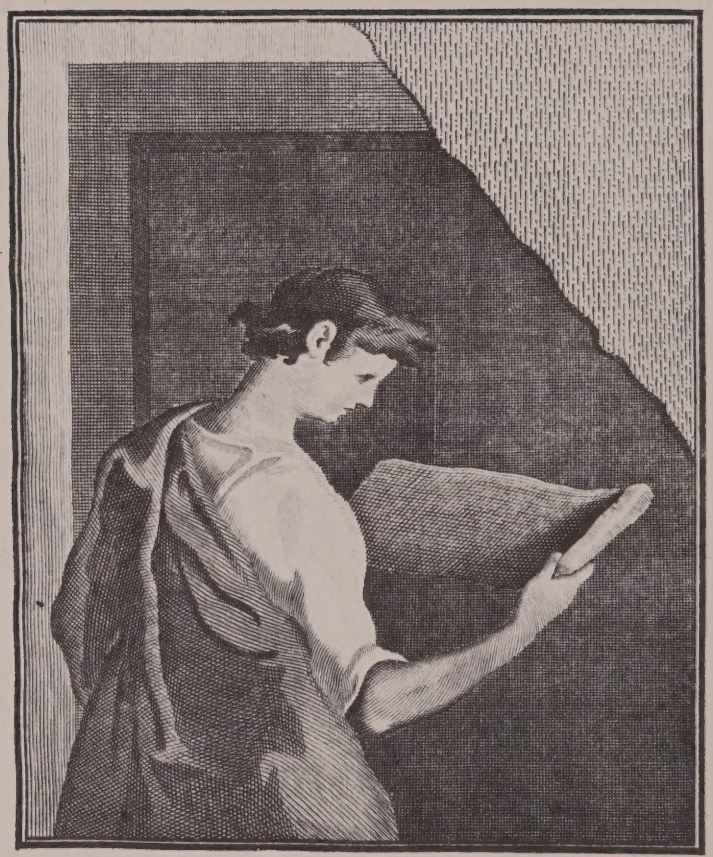


THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY

French

COLLECTION H. HOFFMANN

ANTIQUITÉS

CONDITIONS DE LA VENTE

La vente se fera au comptant.

Les acquéreurs payeront *cinq pour cent* en plus du prix d'adjudication.

Les lots pourront être réunis ou divisés au gré des Experts.

Hélioᵍ Dujardin

COLLECTION H. HOFFMANN

ANTIQUITÉS

OBJETS ÉGYPTIENS, VASES PEINTS, TERRES CUITES, VERRERIE,
BRONZES, BIJOUX, SCULPTURES EN MARBRE.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

à l'Hôtel Drouot, Salle N° 7

le Lundi 15 mai et les quatre jours suivants, à 2 heures précises.

M. MAURICE DELESTRE

COMMISSAIRE-PRISEUR

5, rue Saint-Georges

MM. ROLLIN ET FEUARDENT

EXPERTS

4, rue de Louvois

et 6, Bloomsbury Street, à Londres

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE

le Samedi 13 Mai

de 2 à 5 heures.

PUBLIQUE

le Dimanche 14 Mai

de 2 à 6 heures.

PARIS

1899

L 57209

THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY

L'an dernier, dans la préface du Catalogue de ses médailles, j'ai parlé de M. Hoffmann numismate; c'est de l'antiquaire que je voudrais dire quelques mots, aujourd'hui que les objets antiques recueillis par lui seront mis aux enchères.

Ses débuts dans ce commerce difficile remontent à 1865, à la vente Pourtalès, où il acheta la belle Livie de bronze qui est maintenant chez M. Dutuit, la tête d'éléphant de la collection de M^me^ Darthès, et l'adolescent grec, un ouvrage du temps de Polyclète, qu'on peut voir au Louvre. De la médaille, où la beauté n'apparaît qu'en miniature, il se sentit porté vers les choses plus largement artistiques, et choisit avec son seul instinct ce que d'ordinaire on ne choisit qu'après un long apprentissage. Bientôt, les bronzes de M. Dupré vinrent s'ajouter à ces premières ac-

quisitions, et presque tous les morceaux importants de la collection Gréau furent, pendant des années, la propriété de M. Hoffmann.

Pour devenir antiquaire, il n'est pas de meilleure école que la numismatique. On peut dire qu'il n'y en a pas d'autre. L'archéologue, sans la pratique des médailles, ne sera jamais un maître dans l'art de distinguer le vrai du faux. C'est par les monnaies antiques qu'il faut commencer ; elles seules donnent ce qu'on appelle le coup d'œil, et si, dans cet art si compliqué, on a pu saisir quelques indices positifs et des règles absolues, c'est bien à la numismatique qu'on le doit. Les fouilles de Chypre, faites par M. de Cesnola et ses successeurs, ont initié M. Hoffmann à la pratique des monuments. Poteries, terres cuites, bijoux et verres lui furent envoyés par milliers, en même temps que la Grèce vidait sa corne d'abondance et que d'innombrables figurines de Tanagra, de toutes les époques de l'art grec, prenaient le chemin de Paris. L'étude de ces masses d'objets, leur maniement journalier, leur estimation, car il s'agissait souvent d'une centaine de mille francs à mettre en jeu, tout

cela eut pour résultat de lui donner une expérience et une sûreté de jugement qu'on n'acquiert ni dans les Musées ni par les livres.

En 1884, M. Hoffmann fut appelé à Rome pour prêter son concours à la vente Castellani. Il avait fait beaucoup de ventes d'antiquités à l'hôtel Drouot, celles de Cesnola, Badeigts de Laborde, Albert Barre, Lecuyer, Julien Gréau. Après la mort de son fils, il mit sa propre collection aux enchères (1886-88), non sans retenir quelques pièces dont il ne pouvait se séparer. Vers la fin de sa carrière, son goût alla de préférence à l'art égyptien. On se rappelle le catalogue qu'il fit paraître en 1894, avec la reproduction, dans le texte, des légendes hiéroglyphiques. Dans ses catalogues, il aimait à multiplier les images: phototypies, impressions en couleurs, vignettes gravées, aucune dépense ne l'arrêtait pour offrir, aux savants et aux amateurs, des matériaux utiles. J'ai là une dizaine de gros volumes, publiés par lui, et illustrés avec cette intelligente prodigalité; à chaque instant, on est forcé d'y recourir.

Le lecteur n'aura pas de peine à reconnaître,

dans celui-ci, les pièces principales. Dans la série égyptienne, je vois d'abord ces grandes terres émaillées (nos 10-12), qui manquent aux musées les mieux dotés; puis les verres du temps des Pharaons (nos 13-18), la plaque ajourée figurant un roi (n° 44), les statuettes en argent (nos 48-50), le bois sculpté (n° 51) incrusté de pierres, le crocodile en granit (n° 65) avec son inscription historique. Dans la poterie grecque, on remarquera les deux lécythes blancs, contemporains de Phidias (nos 82-83), le vase représentant Hercule au jardin des Hespérides (n° 85) et le grand rhyton (n° 99) qui rappelle celui du musée de Dresde. D'Arezzo, il y a une coupe complète (n° 110), la plus insigne des raretés.

Le catalogue des terres cuites est exceptionnellement riche. Après le groupe des Joueuses d'osselets de Capoue (n° 128), on trouvera, peu distantes l'une de l'autre, les plus belles œuvres de l'art grec. Elles commencent par le siècle de Pisistrate (n° 131), représentent toutes les phases de l'archaïsme (nos 132, 137, 138) jusqu'aux chefs-d'œuvre du grand style (nos 139, 214, 230) et donnent une idée complète de l'époque hellé-

nistique avec ses jeux d'esprit et son inépuisable force d'invention. La Vénus appuyée sur une statuette de Némésis (n° 224) est une des perles de la collection. Puis, au moment où le génie des sculpteurs grecs semble s'éteindre, sous le règne d'Hadrien, voilà trois ouvrages de premier ordre (n^os^ 227-229), qui viennent témoigner de sa vitalité et de sa puissance non encore affaiblie. Même parmi les terres cuites égypto-grecques, il y a une figurine (n° 314) qu'on n'échangerait pas contre la plus jolie femme de Tanagra.

La Verrerie antique était une des séries favorites de M. Hoffmann, qui avait formé successivement les collections du Comte Stroganoff, de M. Gréau et de la Princesse Czartoryska. On ne sera pas surpris de voir ici un nombre considérable de verres précieux par leur rareté, leur beauté ou leur intérêt scientifique. La figurine en pâte vitreuse, n° 492, est un morceau unique en son genre. Après elle, c'est le tour des bronzes. Je m'arrête devant la statuette archaïque de Sorrente (n° 537), l'Hercule enfant (n° 551), le pâtre grec de l'ancienne collection His de la Salle (n° 564). Mais la pièce capitale est le grand

Bacchus jeune (n° 565), trouvé à Rome, dans les fouilles de *via Babuino*, où la noblesse romaine avait ses jardins et ses maisons de plaisance.

Faut-il continuer et relever, dans chaque groupe, ce qui est digne d'attention? ici un bijou d'or ou un camée, là une inscription antique ou une sculpture de marbre? Tout cela s'impose et parle aux yeux. Nous n'avons fait reproduire, sur les planches, qu'un choix limité d'objets; je ne doute pas que le texte ne réserve, lui aussi, d'agréables surprises.

M. Hoffmann est mort le 30 avril 1897. La place qu'il occupait est restée vide. Aurait-il laissé cette seule collection, formée avec le sentiment et la passion d'un vrai amateur, que son nom ne serait pas oublié.

Paris, 3 avril 1899.

FRŒHNER

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES

I

TERRE ÉMAILLÉE

1 — Deux rondelles en fritte blanche. Chaque pièce est ornée d'une fleur épanouie, à pétales blancs sur fond gris. La première a un pistil jaune en relief; sur l'autre, la fleur est inscrite dans un losange échancré. Cette dernière porte, au revers, un X gravé.

Trouvées en 1873 à Tell-el-Yahudî, dans les ruines d'un temple construit par Ramsès III. Elles servaient de décor mural.

D 0,035 et 0,045.

2 — Quinze belles figurines funéraires de la trouvaille de Deir-el-Baharî. Émail bleu turquoise, très frais, les hiéroglyphes peints en bleu foncé.

H 0,10 à 0,17.

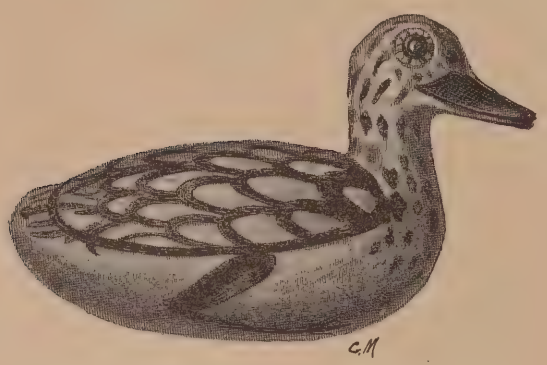
3 — Statuette funéraire sans inscription. Émail bleu turquoise d'une irréprochable beauté.

H 0,16.

4 — Trois scarabées égyptiens en terre émaillée, dont l'un figure un assemblage de quatre cœurs avec leurs vésicules.

5 — Beau scarabée en terre émaillée de blanc. Sur le plat : trois lettres hiéroglyphiques entourées de deux serpents.

L 0,03.



N° 6.

6 — Canard peint en émail multicolore : brun, jaune et vert pâle sur fond brun. Le plumage est rendu avec un soin minutieux; on voit rarement des terres émaillées aussi intéressantes au point de vue de la technique.

Voir la vignette.

L 0,07.

7 — Le dieu Shou, agenouillé de face et portant le globe sur sa tête. Figurine d'une merveilleuse finesse de modelé.

Collection Paravey.

Émail vert. — H 0,024. — Socle en jaune de Sienne.

8 — Bras droit de femme; applique émaillée de bleu.

L 0,062.

N° 11.

N° 10.

Phototypie Chéne et Longuet.

N° 12.

Phototypie Chêne et Longuet.

9 — Torse d'une grande figurine de roi égyptien, vêtu de la *shenti* et portant un poignard à la ceinture. Il était représenté dans l'attitude de la marche, les bras pendants et collés aux flancs.

H 0,077.

Les numéros suivants, six appliques de momie, de dimensions tout-à-fait exceptionnelles, ont été trouvés ensemble et ne seront pas vendus séparément.

10 — Grand scarabée éployé; émail bleu-vert, rehaussé de noir.

Voir la phototypie, pl. I.

L 0,28.

11 — Isis agenouillée à g., étendant ses ailes. Elle est coiffée du disque solaire et des cornes de vache. — Même émail.

Voir la phototypie, pl. I.

L 0,23.

12 — Les quatre génies funéraires, dont deux (à tête d'épervier et à tête de chacal) se tournent vers la droite, les autres (à tête de cynocéphale et à tête humaine) vers la gauche. — Émail blanc, rehaussé de vert et de noir.

Voir la phototypie, pl. II.

H 0,14 à 0,15.

II

VERRERIE

13 — Balsamaire figurant une colonne à chapiteau lotiforme. Pâte bleue translucide, incrustée de blanc opaque et de jaune opaque. Le fût s'élargit légèrement vers la base; les incrustations forment des chevrons.

H 0,08.

N° 18.

14 — Même forme, décor varié. Au-dessous du chapiteau, une collerette jaune et bleu turquoise; sur la moitié inférieure du fût,

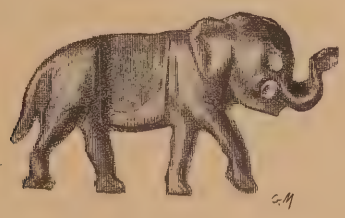
une frise de chevrons jaunes et blancs; à la base, un cercle bleu turquoise; les pétales de la fleur de lotus sont bordés de blanc.

Conservation parfaite ; le balsamaire est encore muni de son style en verre bleu.

H 0,10. — Long. du style 0,133.

15 — Flacon en verre jaune incrusté de guirlandes en pâte rouge. Forme de l'amphore à vin, mais sans anses; à la base, un bouton.

H 0,115. — Patine blanche.



N° 19.

16 — Flacon à corps sphérique, l'orifice largement ouvert. Verre jaune d'ambre, couvert d'imbrications blanches et rouges. Parois épaisses.

H 0,06.

17 — Superbe amphorisque en verre bleu de ciel, transparent. La partie la plus renflée du corps est intarsiée d'une frise de chevrons, capricieusement tracés en jaune et en blanc opaque. Collerette blanche, à quatre tours de spirale ; une bordure blanche cerne l'orifice.

H 0,118.

18 — Très belle gourde lenticulaire en verre bleu transparent, incrustée, sur le col et sur la panse, de chevrons et de guirlandes en fils blancs, jaunes et bleu turquoise. L'orifice aussi est ourlé d'un fil blanc. L'anse descend sur l'un des disques convexes du vase.

Voir la vignette à la p. 4.

H 0,11.

19 — Éléphant en marche, couvert d'une chabraque. — Applique en pâte bleu lapis.

Voir la vignette à la p. 5.

H 0,020. L 0,036.

20 — Fragment de vase en pâte verte translucide, doublée de blanc opaque. On y voit un roi égyptien debout à g., casqué et coiffé des deux cornes de vache, paré d'un collier et tenant la plume de vérité ou de justice. Cette plume a dû figurer

N° 20.

parmi les hiéroglyphes de son prénom (*note de M. Maspéro*). La ciselure est d'une finesse admirable, bien supérieure au style habituel des verres de ce genre.

Voir la vignette.

H 0,032.

21 — Coiffure égyptienne (deux plumes droites) en verre bleu, très épais et incrusté de barbes de plume dans le genre de celles qui décorent les plus anciens vases de verre.

22 — Verroterie égyptienne : 13 balsamaires minuscules en verre bleu incrusté de pâtes colorées, une petite aiguière (jouet d'enfant) en verre bleu, 3 barillets de collier, 1 anneau, 3 canards et une paire de colombes en pâtes multicolores. — 22 pièces.

23 — Seize amulettes égyptiennes en pâte de verre : grand scarabée en vert foncé, 3 scarabées éployés (bleu, blanc opaque, rouge opaque et bleu turquoise), deux grands yeux *oudja* (bleu lapis), 8 figurines d'applique découpées (Horus à tête d'épervier, Sekhet, Isis, Nephthys, deux chacals et un génie funéraire en trois couleurs : rouge, bleu et blanc), etc.

24 — Vingt-deux amulettes égyptiennes en pâte de verre de couleurs variées : Noum à tête de bélier, Anubis en homme et en momie, génies funéraires, l'œil *oudja*, le signe *tat*, le cœur, etc.

25 — Seize amulettes égyptiennes en pâte de verre : le signe *tat*, très grand, en couleurs polychromes, sur une base blanche bordée de jaune; 4 oiseaux *akem*, le taureau Apis, deux chacals, deux cœurs, Anubis, Horus à tête d'épervier, etc.

III

BRONZES

26 — Partie antérieure d'une tête de bélier, très largement modelée. Les yeux ont été incrustés de pierres, une barbiche est indiquée sous le museau.

Legrain, *Cat. Hoffmann*, pl. 30, n° 412.

Patine verte; support en jaune de Sienne. — H 0,16.

27 — Égide à tête d'Isis. — La tête, accostée de deux protomes d'épervier, porte le klaft orné de l'uræus et des cornes surmontant la couronne d'uræus (le disque a disparu). Un rang

d'uræus est gravé au-dessus du collier, d'autres ornements couvrent la partie circulaire, et, au centre, une déesse agenouillée étend ses ailes.

Legrain, *Cat. Hoffmann,* n° 355.

H 0,37. L 0,31.

28 — Canope. — Tête barbue, coiffée du klaft, des cornes horizontales, du disque, de deux uræus (dont l'un manque) et de deux plumes recourbées à leur sommet. Les bas-reliefs qui couvrent la panse du vase sont les suivants : un pectoral protégé par deux éperviers, un disque accosté de deux uræus, le scarabée ailé, deux cynocéphales. Quatre figures divines précèdent les cynocéphales, deux à droite, deux à gauche : on y reconnaît le dieu Harpocrate.

Au revers du vase, un épervier couronné du disque étend ses ailes.

Legrain, *Cat. Hoffmann*, p. 156 (vignette).

H 0,12. — Socle en velours rouge.

29 — Ra, à tête d'épervier, dans l'attitude de la marche. Il est vêtu de la *shenti* et a pour coiffure le klaft surmonté du disque à l'uræus.

Legrain, *Cat. Hoffmann,* pl. 32, n° 364.

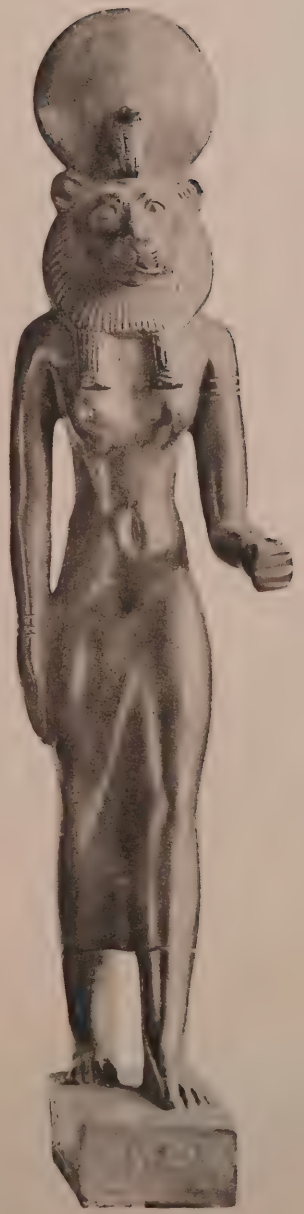
Socle en marbre gris. — H 0,105.

30 — Thoth, le dieu à tête d'ibis, debout, la jambe g. portée en avant. Il tient à sa main g. le vase *qebh* pour faire une libation.

Legrain, *Cat. Hoffmann*, pl. 32, n° 403.

Socle en velours rouge. — H 0,11.

31 — Horus jeune assis, coiffé d'un serre-tête, le collier incrusté d'or. Son bras g. s'abaisse, sa main dr. se lève, arrondis-



N° 40.

N° 38.

N° 34.

sant et rapprochant le pouce et l'index, tandis que les autres doigts restent fermés. Les yeux sont incrustés d'argent et d'émail.

H 0,14. — Patine verte.

32 — Belle figurine de Sekhet léontocéphale, debout, les bras pendant le long du corps. La tête est surmontée du disque et de l'uræus, la gorge parée d'un collier niellé d'or.

Socle en jaune de Sienne. — H 0,21.

33 — Isis, debout. Le sommet de la tête, couvert de la dépouille d'un vautour, supportait le disque encadré par les cornes de vache. La déesse est représentée dans son rôle tutélaire; munie de deux longues ailes fixées aux bras, elle avance ces ailes en signe de protection. Sur le dos, elle porte, gravé au burin, un plumage de vautour.

Legrain, *Cat. Hoffmann*, pl. 37.

Socle en jaune de Sienne. — H 0,16.

34 — Roi égyptien, en marche. Ses deux mains, tendues en avant, tiennent un petit cylindre creux. Vêtu de la *shenti* et paré d'un collier, il porte le klaft rayé, un uræus au front.

Beau style et belle patine verte.

Voir la phototypie, pl. III.

Socle en jaune de Sienne. — H 0,15.

35 — Dieu panthée criocéphale, en marche. Sa couronne est formée de deux cornes accostant un uræus, surmontées des plumes d'Ammon, du disque solaire et de deux autres uræus coiffés de disques. Il tient un serpent (?) dans chaque main.

Le revers de sa tête figure une tête de chacal; une queue d'oiseau part de ses reins, et de chaque côté du piédestal s'allonge un serpent.

Legrain, *Cat. Hoffmann,* p. 144 (vignette).

Patine verte. — Socle en jaune de Sienne. — H 0,17.

36 — Jeune Horus debout, l'uræus au front, les reins sanglés d'un pagne. Il porte sur sa main g. avancée une figurine accroupie, l'image de Maït, coiffée de la plume de vérité. Nombreuses traces de dorure.

H 0,17. — Le bras dr. manque.

37 — Le dieu Toumou debout, marchant, le bras g. tendu en avant. Il porte la barbiche; sa perruque ronde est ornée d'un uræus et surmontée du pschent. Très beau style.

Legrain, *Cat. Hoffmann*, pl. 34, n° 404.

Socle en jaune de Sienne. — H 0,18.

38 — Un roi d'Égypte, agenouillé, faisant le geste de l'adoration. Il a pour vêtement un pagne et pour coiffure le klaft à l'uræus. Ses deux mains, les paumes opposées l'une à l'autre, sont symétriquement tendues en avant. — Style et modelé de la plus grande beauté.

Legrain, *Cat. Hoffmann*, pl. 37, n° 468.

Voir la phototypie, pl. III.

Patine verte, luisante. — Socle en marbre rouge. — H 0,145.

39 — Figurine du dieu Nofir-Toumou, debout dans l'attitude de la marche, les bras pendants. Il porte la barbiche, la *shenti,* le klaft à l'uræus, la fleur de lotus épanouie, accostée de deux ménats, et les plumes. — Travail très fin.

Socle en marbre rouge. — H 0,116.

40 — Très belle figurine de la déesse Sekhet, debout, la main g. avancée et ayant tenu un sceptre. Elle est vêtue d'une tunique collante, et sa tête de lionne est coiffée du disque à l'uræus. La légende hiéroglyphique de la base signifie : « Sokhit, la

N° 43.

N° 41.

« grande amante de Ptah, donne la vie à Hor-nakht, fils « de Atoumou-taf-nakht, » enfanté par Ani » (traduction de M. Legrain).

Legrain, *Cat. Hoffmann,* pl. 34, n° 378.

Voir la phototypie, pl. III.

Socle d'albâtre. — H 0,20.

41 — Amon debout, marchant, le bras g. ramené sur la poitrine, l'autre tendu en avant. Le dieu thébain est vêtu de la *shenti ;* il a la barbiche au menton, et un collier couvre le haut de sa poitrine. Sa coiffure est un bonnet évasé.

Toute la figurine était dorée et l'est encore en grande partie.

Cat. Hoffmann, *Ant. égyptiennes*, pl. 33.

Voir la phototypie, pl. IV.

Socle en marbre rouge. — H 0,23.

42 — Hathor, marchant, le bras gauche tendu en avant. La déesse porte une tunique collante et le klaft recouvert du vautour et orné de l'uræus. Cette coiffure est surmontée des insignes hathoriens : la couronne d'uræus et le *neb* sur lequel est posé un uræus dans son édicule. — Très beau style.

Cat. Hoffmann, *Ant. égyptiennes,* pl. 31.

Socle en jaune de Sienne. — H 0,19.

43 — Le dieu Khnoum debout, à tête de bélier. Il a deux paires de cornes : l'une ascendante, l'autre horizontale. Son bras gauche, qui tenait un sceptre, est tendu en avant, tandis que son bras droit pend le long du corps. Klaft surmonté de la mitre entre deux plumes recourbées. Cette mitre s'épanouit en une fleur d'où émerge une boule. Un disque

plaqué d'or est fixé à la base de ces insignes. — Beau style.

Cat. Hoffmann, *Ant. égyptiennes,* pl. 34.

Voir la phototypie, pl. IV.

Socle en jaune de Sienne. — H 0,215.

44 — Grande plaque découpée, ciselée et ajourée, représentant le roi Thoutmosis III (17e siècle avant notre ère). Il se dirige vers la droite, vêtu d'un tablier proéminent, paré de bijoux, coiffé d'un casque et portant une table à offrandes chargée de fleurs de lotus, de fruits et de vases à onguents. Devant lui, le cartouche royal portant son nom, placé sous le signe de l'or; dans le haut, quelques lignes d'hiéroglyphes énumérant ses titres : « Le dieu bon, maître des deux pays, maître de rendre service au dieu (de Thèbes) vivant à jamais ». [*Lecture de M. Maspéro*].

Voir la phototypie, pl. V.

H 0,276. — Patine verte. — Support en velours rouge.

IV

ORFÈVRERIE ET ARGENTERIE

45 — Base en bronze niellé d'or, d'une rare perfection de travail. Elle avait supporté trois statuettes divines adorées par un personnage à genoux.

Le dieu principal a disparu. Isis (dont il reste les pieds entourés d'un anneau d'or) était derrière lui et le protégeait, debout sur un socle biseauté, dont la face antérieure est

N° 44.

formée par les marches d'un double escalier indiqué par des niellures d'or. Sur les faces latérales du socle sont deux signes hiéroglyphiques, également incrustés d'or, et derrière, deux scorpions.

Au bas de cette estrade on voyait le petit dieu Khonsou, devant lequel s'agenouille l'adorant, les bras levés.

Inscription de droite (d'après M. Legrain) : « Isis donne la vie à Ta-amen-ap . . . ».

Inscription de gauche : « Khonsou . . . ».

La face antérieure de la base porte les hiéroglyphes de bonne protection : un luth accosté de deux yeux oudja, et autour, on lit : « Paroles d'Osiris Horus Isis, dieu grand, maître du ciel : don de toute vie et santé à . . . Ta-hi, fils de Fuapit ».

Cat. Hoffmann, *Antiq. égyptiennes,* p. 117 (vignette).

H 0,11. L 0,18.

46 — Bronze niellé d'or. — Amon ithyphallique, debout, momiforme, avec un collier sur la poitrine.

A ses pieds, on voit deux têtes de lion ; par derrière, un corps d'oiseau part de ses épaules et va s'appuyer sur un petit obélisque.

Une inscription de deux lignes est sous la base : « Paroles d'Amon : il donne vie, santé, force à Ankh-Osorkon dit Hor-ankh (?) » [*Lecture de M. Legrain*].

Le collier, les plumes d'oiseau et les hiéroglyphes sont incrustés d'or.

Cat. Hoffmann, *Antiq. égyptiennes,* p. 125 (vignette).

H 0,08.

47 — Petit épervier en argent doré.

H 0,03. — Base plate.

48 — Figurine égyptienne en argent plaqué d'or. — Amon-Ra, le dieu de Thèbes, debout dans l'attitude de la marche, les

bras pendants. Il porte la barbiche et la couronne rouge avec les deux plumes droites et le disque solaire. Un pagne est passé autour de ses reins.

Voir la vignette.

Base plate. — H 0,11.

N° 48.

49 — Horus à tête d'épervier, debout, marchant, la jambe g. en avant. Le bras gauche est ramené sur la poitrine, poing fermé. Le dieu est coiffé du klaft et du pschent, et vêtu d'un pagne, qui, tous, étaient plaqués d'or.

Figurine d'argent de beau style.

Cat. Hoffmann, *Antiq. égyptiennes*, pl. 26.

H 0,16. — Support en velours rouge.

N° 51.

50 — Roi égyptien agenouillé, les mains allongées sur les genoux. Il est vêtu d'un pagne et coiffé du pschent à l'uræus.

Très belle figurine en argent, décrite au Catalogue du *Burlington Fine Arts Club* (Art of ancient Egypt), 1895, p. 13. — Coll. du comte M. Tyszkiewicz.

Voir l'héliogravure, pl. XL.

H 0,065. — Socle en lapis lazuli; étui en cuir de Russie.

V

BOIS SCULPTÉ

51 — Grande statuette de la XVIII[e] dynastie, en bois et en pierres précieuses, d'un personnage qui tient devant lui une figurine d'Osiris. Il porte la perruque cannelée et la *shenti* longue et plissée qui s'élargit par devant, formant un tablier triangulaire. Ses pieds sont chaussés de sandales. La bandelette qui entoure sa coiffure est incrustée de cabochons d'émeraude et de grenat alternés; les yeux aussi étaient incrustés de pierres.

Voir la phototypie, pl. VI.

H 0,54. — Le bas de la statuette a souffert et l'avant-bras g. manque.

52 — Poupée articulée, en buis, représentant une femme égyptienne debout, nue, les jambes tenant l'une à l'autre, les bras mobiles et pendant le long du corps. Elle a la tête rase, mais deux grosses touffes de cheveux passent derrière ses oreilles. — Traces de peinture noire.

H 0,16.

53 — Palette de peintre, ayant la forme d'un bras droit de femme, dont la main tient une boîte ovale à six cases orbiculaires. Des restes de jaune et de blanc adhèrent aux cases. Le bracelet se compose de lamelles oblongues, alternativement peintes en bleu ou sans coloration. Le bras s'amortit par un buste d'épervier, coiffé du klaft. La cornée des yeux de l'oiseau est enduite de blanc.

Long. 0,26.

54 — Tablette sur laquelle sont gravés en creux deux chacals affrontés, couchés et armés chacun d'un fléau.

H 0,11. L 0,27. — Six chevilles.

VI

TISSUS

55-56 — Deux broderies coptes. L'une d'elles représente une sainte, nimbée, et une femme sans nimbe, tenant chacune à sa main dr. une croix à long pied.

VII

PLATRE

57 — Tête de jeune femme, d'une grande beauté. Elle a fait l'ornement d'un sarcophage de l'époque ptolémaïque. Les yeux sont avivés de noir; les cheveux, peints en noir et ramenés en arrière, s'enroulent en tresses autour de l'épi. Une courte mèche pend devant les oreilles, qui sont parées d'anneaux sertis, chacun, de quatre pierres.

Un voile bleu couvre l'occiput; le cou est pris dans un collier simulant une pièce d'orfèvrerie.

Legrain, *Cat. Hoffmann*, pl. 47 *bis*.

H 0,30.

VIII

SCULPTURES EN PIERRE

58 — *Horus sur les crocodiles.* — La figurine d'Horus, coiffée d'un masque de Bes, est sculptée dans le renfoncement d'une porte de naos égyptien, flanquée de deux colonnes lotiformes. Dans le haut plane le disque ailé, au-dessus de trois frises de gravures et d'un rang d'uræus. Les gravures représentent:

1° Un cynocéphale adoré par deux personnages; à droite et à gauche, un crocodile monté sur un naos.

2° Deux crocodiles juchés sur des naos et adossés; deux scorpions.

3° Set (?) entre deux éperviers coiffés du pschent, et quatre scarabées.

Face postérieure : Le disque ailé plane au-dessus de deux registres gravés :

1) Scarabée, personnage debout, serpent, scarabée, deux scorpions, autre personnage debout, scarabée.

2) Deux crocodiles montés sur des naos. A droite et à gauche, un scarabée.

Une inscription de 28 lignes horizontales est gravée sous ces tableaux. Elle commence par la formule usuelle : « Salut à toi, dieu fils de dieu, chair fils de chair, taureau fils de taureau . . . etc. » Sur les tranches, six autres lignes d'inscription.

Legrain, *Coll. Hoffmann,* pl. 3, n° 8.

Basalte. — H 0,13.

59 — Cynocéphale accroupi sur un petit édicule en forme de fer à cheval. Il a les mains posées sur les genoux; un riche collier recouvre sa poitrine, et un pectoral (où est gravée la barque solaire) pend de son cou par deux attaches.

Deux inscriptions hiéroglyphiques se lisent sur l'édicule. Elles ont été publiées et traduites par M. Legrain.

A gauche : « Présentation de la table d'offrandes à Thoti. Il donne une heureuse durée au scribe de la maison d'Amon, Aouf-n-amon, juste de voix ».

A droite : « Présentation de la table d'offrandes à Thoti, seigneur d'Hermopolis. Il donne vie, santé et force au scribe de la maison d'Amon, Aouf-n-amon ».

Legrain, *Cat. Hoffmann,* n° 21.

Basalte noir. — H 0,145. — Socle en brocatelle.

60 — Statuette (tête et torse) d'un homme portant la coiffure ronde, la main gauche ramenée sur la poitrine.

Basalte noir. Socle en velours rouge. — H 0,155.

61 — Le bœuf Apis allant vers un bassin que supporte une colonne cannelée à chapiteau lotiforme. Il est coiffé d'un disque dans lequel se dresse un uræus (gravé) ; sur son corps sont indiquées les marques sacrées.

Bas-relief découpé, à base oblongue.

Calcaire peint en rouge. — H 0,26.

62 — Personnage anonyme, debout, les bras pendants. Il porte une chevelure dont les boucles s'arrêtent aux épaules, et une longue robe qui se noue sous le sein. Le pilier du revers est sans légende. — XII[e] dynastie.

Cat. Hoffmann, *Antiq. égyptiennes*, pl. 8.

Granit noir. — H 0,50.

63 — Statue naophore en granit grisâtre.

Un homme imberbe, portant la coiffure de l'époque saïte et la *shenti,* est agenouillé, tenant devant lui un naos qui renferme l'image d'Osiris. Des inscriptions hiéroglyphiques, traduites par M. Legrain, couvrent la statue.

Sur le naos même, à droite, on lit : « Le féal d'Osiris, le dieu grand qui réside dans le Sérapéum, le grand-prêtre de Saïs, P-oun-ha-f, fils du grand-prêtre de Saïs Hor-si-isi ».

A gauche : « Le féal d'Osiris, le dieu grand au cœur de Saïs, le grand-prêtre de Saïs, P-oun-ha-f, fils de la dame Ta-tebhou-n-nit ».

Sur la face latérale gauche : « Son fils de flanc, grand-prêtre de Saïs, Oudja-Hor-meh-n-ra, fils de la dame Khet....-n-nit-aqer ».

Sur la face latérale droite : « Le fils de son fils, qu'il aime, le grand-prêtre de Saïs, Hor-si-isi, fils de la dame Khonsoukhet(?)-n-nit-aqer ».

Au dos : « Présentation de la table d'offrandes à Osiris qui réside dans le Sérapéum. Il donne les aliments funéraires, bœufs, oies et toutes choses, bonnes, pures et

agréables au double de l'Osiris, le féal, le grand-prêtre de Saïs. . . . . , P-oun-hat-f, juste de voix, fils de même qualité (que son père) Hor-si-n-isi, fils de la dame Ta-tebhou-n-nit ».

Cat. Hoffmann, *Antiq. égyptiennes,* pl. 8.

H 0,48.

64 — Buste à mi-corps d'un personnage de l'époque saïte. La tête, coiffée d'une perruque, est de beau style, et le torse supérieurement modelé. Une légende hiéroglyphique est gravée sur le pilastre du revers, en deux lignes verticales.

Legrain, *Cat. Hoffmann*, n° 40 (vignette p. 17).

Basalte vert. — H 0,30. — Bras et jambes brisés. — Socle en velours rouge.

65 — Crocodile à g. sur une base, la tête soutenue par un tenon. Des inscriptions grecques, d'un intérêt historique considérable, sont gravées sur trois côtés de la base :

à gauche : Ļ $\overline{\text{K}}$ $\overline{\Gamma}$ ΦΑΡΜΟΥΘΙ $\overline{\text{IB}}$ ΥΠΕΡ ΒΑϹΙΛΕΩϹ ΜΕΓΑΛΟΥ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΘΕΟΥ ΝΕΟΥ ΔΙΟΝΥϹΟΥ

devant : ΠΕΤΕϹΟΥΧΟΝ ΘΕΟΝ ΜΕΓΑΝ

à droite : ΤΟΝ ΕΠ ΑΥΤΟΥ ΦΑΝΕΝΤΑ ΠΑΥΝΙ $\overline{\text{IH}}$ ΒΑ (sic) Ļ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟϹ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΤΑΛΕϹΩϹ

L'an 23, *le* 12 *Pharmouthi, pour* le salut *du grand roi Ptolémée dieu, nouveau Bacchus, Apollonios,* fils *d'Apollonios, Talesos* (?), a consacré *le grand dieu Petesouchos, qui a paru sous ce règne, le* 18 *Payni de l'an* 21.

Trouvé à Arsinoé du Fayoûm.

Wilcken, *Zeitschrift für ægyptische Sprache,* 1884, p. 136. — Legrain, *Catalogue Hoffmann,* pl. 17, n° 95. — Strack, *die Dynastie der Ptolemæer,* p. 271.

Ptoléméé XIII Philopator Philadelphe, plus connu sous le nom d'*Aulète* (joueur de flûte) ou de *Nouveau Bacchus,*

N° 65.

prit le gouvernement l'an 80 avant notre ère, à la mort du dernier roi légitime. Il fut couronné le 23 mars 76, mais le sénat de Rome ne le reconnut qu'en 59, sous le consulat de César. L'été de l'année suivante (58), après la prise de l'île de Chypre par l'armée de Caton, le roi fut chassé par son peuple. Or, notre inscription portant la date du 16 février 58, le monument est antérieur de quelques mois seulement à l'exil du roi.

Ptolémée XIII était le père de la belle Cléopâtre (née l'an 69). Replacé sur le trône par A. Gabinius, en avril 55, il mourut quatre ans après.

Voir la phototypie, pl. VII.

Granit gris. — Long. 0,53.

66 — Stèle funéraire, finement gravée en creux. — Le disque ailé, entre deux uræus, étend ses ailes dans le cintre. Le tableau représente un personnage vêtu de la *shenti* longue et coiffé du serre-tête que surmonte une sorte de calathus. Il adore Osiris, Isis et Nephthys et leur présente une table d'offrandes. Légende (traduite par M. Legrain) : « Osiris qui résides dans l'Amenti, dieu grand, seigneur d'Abydos, protège l'Osiris Hor-n, fils de Ka-nofré. »

Les robes des déesses, leurs parures et leurs sceptres sont peints en rouge, de même que les attributs d'Osiris. Isis est appelée « la grande, la divine mère ».

Au-dessous de ce tableau, l'inscription suivante est gravée en cinq lignes horizontales :

« Présentation de la table d'offrandes à Osiris qui réside dans l'Amenti, dieu grand, maître d'Abydos; à Sokar-Osiris, au cœur d'Apou (Panopolis); à Minou, seigneur d'Apou; à Horus vengeur de son père; à Isis la grande, la mère du dieu, au cœur d'Apou; à Ra-Hor-Atoumou, maître des deux terres et de On (Héliopolis); à Ptah-Sokar-Osiris, au cœur du sarcophage; à Anubis seigneur de To-sar. Ils donnent les aliments funéraires, la bière, les bœufs, les oies,

l'encens, les onguents, les tissus, toutes choses bonnes, pures et agréables, dont fait don le ciel, que crée la terre, qu'amène le fleuve de sa retraite cachée, la douceur des souffles agréables du Nord à l'ombre (*ka*) de l'Osiris Hor-ń-t-nib-pe-noutir, juste de voix, fils de Ka-nofré, enfanté par la dame Isi-reshit. »

Cat. Hoffmann, *Antiq. égyptiennes*, pl. 14.

Calcaire blanc. — H 0,46. — Cadre en bois.

67 — Moulage en plâtre d'une statue d'albâtre du Musée de Gizeh, trouvée par Mariette dans les ruines de Karnak. Elle représente une reine de la xxv[e] dynastie, Améniritis, sœur du roi éthiopien Shabaka et épouse du roi Piankhi-ra-men-kheper.

On lira avec intérêt ce que M. Perrot (*Histoire de l'Art*, t. I, 713-714) dit de cette statue et de ses reproductions en plâtre.

ANTIQUITÉS
GRECQUES ET ROMAINES

I

POTERIE

68 — Amphore phénicienne, portant sur chaque face un grand masque hathorique dans un encadrement de feuillages et de treillis. — Chypre.

Peinture rouge et noire sur terre blanche. — H 0,235.

69 — Amphore chypriote, à corps sphérique. Sur le devant, un tableau figurant une branche d'arbre; au revers, un roseau entre deux feuilles cordiformes à longues tiges. Chaque tableau est accosté de deux treillis. Au-dessus et au-dessous, des dessins géométriques, rubans et cercles; sous chaque anse, deux traits croisés.

Rouge et noir sur terre blanche; les couleurs très fraîches. — H 0,194.

70 — Même forme et même genre d'ornementation. Chaque tableau est divisé en quatre triangles, dont deux ont pour décor une fleur de lotus, les autres sont treillissés. Sous chaque anse,

un roseau droit; sur l'épaule, une frise dentelée, et sur le col un rang de feuilles cordiformes avec leurs tiges. — Chypre.

Mêmes couleurs. — H 0,21.

71 — Aiguière à corps sphérique, ornée, de chaque côté, d'un bouclier rond, dont la bordure est garnie d'un double rang de têtes de clou, et dont l'épisème est une couronne de feuilles. Un bandeau pareil à la bordure du bouclier se déploie horizontalement, au-dessous de l'anse, et traverse le décor. Sur le devant, dans l'interstice des boucliers, on voit quatre palmes droites et un disque rouge, dont les bords noirs sont ornés de points blancs, groupés par trois. Un rang de feuilles forme collerette, et deux yeux prophylactiques sont peints à l'embouchure. Anse à deux tiges, liées au moyen d'un cordon peint, dont les bouts pendent sur le corps du vase. — Chypre.

Rouge, noir et blanc sur terre blanche; très bonne conservation. — H 0,225.

72 — Même forme et même décor. Épisème : un fleuron à huit pétales; sur le devant, un coq tourné à gauche. — Chypre.

H 0,18.

73 — Grande aiguière grecque à goulot droit, la panse surbaissée. Sur l'épaule, une guirlande de lierre en fleur et une bordure de lierre. Triple collerette; anse en torsade; rubans et cercles autour de la panse. — Chypre.

Terre jaune. Peinture noire (passée au rouge) sur la pâte nue. — H 0,21.

74 — Grande coupe hémisphérique en terre émaillée (blanc, vert et brun). Elle est toute couverte d'un émail blanc laiteux, sur lequel se détachent, à l'extérieur, un médaillon central et deux frises. La frise principale représente quatre griffons

d'ancien style, séparés par des pilastres et des cases quadrillées. Le médaillon figure une fleur ouverte, une rose vue d'en dessous.

Ce vase, un des plus importants pour l'étude de la poterie archaïque, a été trouvé dans l'île de Rhodes. Sa conservation ne laisse rien à désirer.

Voir la vignette.

H 0,09. — D 0,152.

N° 74.

75 — Grand balsamaire corinthien. Décor : quatre palmettes formant une croix. Peinture noire et pourpre sur terre blanche. Belle conservation.

H 0,18.

76 — Autre, ayant pour décor une grande Sirène éployée, tournée à droite. Même peinture noire, passée au rouge.

H 0,21.

77 — Grande amphore corinthienne, avec son couvercle.

Tout le corps du vase, divisé en quatre registres, est couvert de peintures. Sur le devant de l'épaule, un fétiche, ressemblant à un scarabée, est gardé par deux sphinx; au revers, un sphinx femelle, la tête tournée en arrière, est assis entre deux lions.

Les trois frises suivantes représentent des processions d'animaux, d'oiseaux et de monstres : une Sirène, des oies, des lions, des sangliers, un taureau et des bouquetins paissants. — Semis de fleurs dans le champ.

Le goulot est orné de quelques fleurettes blanches, plus nombreuses sur le devant qu'au revers. Le couvercle, muni d'un bouton, a la forme d'une patère ombiliquée.

Peinture noire et rouge sur terre blanche; détails gravés au burin. — H 0,42.

78 — Coupe profonde, de vieux style corinthien.

A l'intérieur, dans une bordure de fleurs de lotus, une Gorgone éployée, le buste de face, les jambes de profil à dr., et le genou dr. plié. Elle est vêtue d'une tunique courte, peinte en rouge, mais bordée de noir et de blanc.

Sur la face externe : 1° Une fontaine bâtie en pierres de taille et flanquée de deux colonnes; l'eau coule d'un mufle de lion dans une vasque. Devant, un hoplite (*Achille*) courant à dr. et poursuivant de sa lance un jeune cavalier (*Troïlos*) qui conduit deux chevaux au galop. Une femme (*Polyxène*) court devant les chevaux et regarde en arrière. Un corbeau vole à la rencontre de l'hoplite, et une aiguière renversée gît à terre; c'est le vase que Polyxène a laissé tomber en prenant la fuite. Un lièvre court sous les chevaux de Troïlos.

N° 78.

2° Quatre jeunes cavaliers troyens, armés de lances, galopent vers la g. Ils viennent au secours de Troïlos.

Cette scène se retrouve sur un autre vase corinthien, celui de Timonidas (*Arch. Zeitung* 1863, pl. 175. Collignon, *Vases de la Société arch. d'Athènes,* pl. IV), sur le vase François et notamment sur une coupe de Xénoclès publiée par Raoul-Rochette (*Monuments inédits*, pl. 49); mais notre peinture est de beaucoup plus ancienne que les deux dernières.

Voir la pl. VIII.

Noir, rouge et blanc sur fond orangé, détails gravés. — D 0,24.

79 — Grand balsamaire en terre pâle polie, imitation des balsamaires phéniciens en albâtre. Il est monté sur une base plate et moulurée; au-dessus des appendices qui simulent deux anses à suspension, quelques cercles sont gravés à la meule. — Attique.

H 0,25.

80 — Aiguière grecque (*olpé*). — Sur le devant, un petit tableau peint en noir sur fond rouge-orangé. Il représente trois hoplites grecs, dont l'un, un cavalier, le bouclier sous le bras dr., conduit quatre chevaux au galop vers la droite. Le cavalier est précédé d'un hoplite à pied qui prend la même direction, tandis qu'un autre, derrière lui, court du côté opposé. — Anse surélevée, à nervure médiane.

Rehauts blanc et pourpre. — H totale 0,25.

81 — Très beau lécythe grec, à figures rouges sur fond noir.

La peinture représente une jeune femme debout à g., offrant une coupe à un jeune guerrier. Celui-ci se penche en avant, le bras dr. appuyé sur une lance, la main g. abaissée et tenant le bouclier, dont l'épisème est une tête de taureau peinte en noir. Il est casqué et vêtu d'une tunique

courte finement plissée. La femme, coiffée d'un cécryphale, porte à sa main g. une aiguière. Dans le champ, une légende fictive en deux lignes.

Beau style du V^e^ siècle. — Grèce propre.

Détails peints en pourpre; bordures de méandres; palmettes sur l'épaule. — H 0,37.

82 — Grand lécythe à fond blanc. — Un homme barbu, vêtu d'un manteau rouge, la poitrine nue et traversée par un baudrier, est assis à g., sur un rocher, le bras gauche appuyé sur une lance, la main droite ouverte et avancée vers une femme qui lui présente un casque corinthien. La femme, debout à dr., a pour vêtement un chiton sans manches et un manteau brun; sa main dr. abaissée tient par les ailes un oiseau destiné à l'offrande funéraire. Entre ces deux figures, au second plan, se dresse une colonne sépulcrale, d'ordre dorique, et derrière elle, une stèle. Un grand bouclier rond, bordé de godrons et de denticules, est appuyé contre le rocher, masquant les jambes d'un éphèbe, debout à g., vêtu d'une chlamyde, le chapeau sur la nuque, le bras dr. armé de deux lances.

Très beau dessin au trait bistré, de l'époque de Phidias (V^e^ siècle).

Au sommet de la panse, une frise de méandres; sur l'épaule, quelques palmettes rouges; à la base du col, un rang de godrons. — Attique.

H 0,46. — Fond luisant.

83 — Grand lécythe à fond blanc luisant, trouvé dans l'Attique.

A l'arrière-plan, une stèle sépulcrale s'élève sur plusieurs marches. Devant cette stèle, une femme est assise, à g., sur un rocher et, de ses deux mains, déploie une longue ténie jaune. Derrière elle, une autre femme, debout, apporte une ténie noire et un plateau chargé de fruits. Du côté opposé, un éphèbe, vêtu d'une chlamyde courte et chaussé d'endro-

mides, le chapeau sur la nuque, s'appuie sur deux lances. Deux petits Amours adolescents, nus et affrontés, planent dans l'air et tiennent aussi une ténie.

Grand style de l'époque de Phidias.

Trait bistré. Sous l'épaule, une frise de méandres et de damiers; sur l'épaule (où il y a une petite cassure insignifiante), palmettes peintes en rouge et en noir. — H 0,57.

84 — Hydrie dorée, à trois anses. — Deux femmes, assises en regard sur des chaises sans dossiers, sacrifient sur un thymiaterion. La première, tenant une boîte à encens, lève la main droite; la seconde jette les grains d'encens dans le brasier. Cette dernière a le buste et les bras à découvert, et ses pieds nus reposent sur un tabouret. Un Amour au vol semble déployer une ténie. Près de ce groupe, du côté gauche, se tient une femme debout, levant la main droite, comme fait la femme assise devant elle; un jeune Satyre, debout à l'autre extrémité du tableau, fait le même geste, qui indique qu'une prière ou qu'une parole de bon augure se prononçait pendant la cérémonie. Le Satyre porte une pardalide sur le bras droit.

Cette peinture, de beau style, a été embellie par de nombreux détails en relief doré. Un rang de perles d'or est suspendu au col du vase, un assemblage de palmettes couvre tout le revers, et des frises d'oves se déroulent partout: sur le rebord de l'orifice, sous le tableau et sous les palmettes. — Attique.

Rehauts blanc et bleu. — H 0,27.

85 — Cratère campaniforme. *Hercule au jardin des Hespérides.*

Le héros est assis à gauche, adossé contre l'arbre aux pommes d'or et la tête retournée vers une des Hespérides qui cueille des fruits. Il est imberbe, coiffé de la peau de lion, appuyé sur sa massue. L'Hespéride est drapée dans un chiton blanc à manches courtes; elle lève les yeux vers l'arbre, le bras droit allongé, la main gauche pressée sur la

poitrine et tenant les pommes qu'elle a déjà cueillies. Sa jambe droite repose sur un rocher. Au-dessus d'Hercule, un Amour ailé cueille aussi des pommes; puis, derrière lui, on voit une seconde Hespéride, ajustant son chiton sur l'épaule gauche, et un Pan assis, armé d'une massue.

Au-dessus de la première Hespéride, une figurine de femme (*Selene*), diadémée et vêtue d'un chiton blanc, tient deux flambeaux. Plus loin, un Satyre jeune, armé d'un pedum et debout sur un rocher, s'éloigne de la scène, la tête tournée en arrière. La femme assise devant lui, sur une montagne, représente une divinité locale. Elle a le bras droit levé.

Revers : Trois palestrites drapés, séparés par des colonnes d'ordre dorique. — Trouvé à Tanagra.

Le galbe du vase est d'une pureté de style toute classique.

Rouge sur fond noir; les chairs de l'Amour, de la première Hespéride, de Selene, et les pommes de l'arbre sont peintes en blanc. Bordure de laurier dans le haut et de palmettes dans le bas. Godrons sur le rebord. — H 0,447.

86 — Canthare grec d'une rare élégance de forme. Anses surélevées et munies de pouciers; pied mouluré. Traces d'engobe rouge et de dorure.

H 0,15 et avec les anses 0,19.

87 — Très petite aiguière à corps sphérique, le goulot en entonnoir, peu profond et relié au vase par une anse bifide, ornée de cannelures. — Travail très fin. — Attique.

Terre pâle. — H 0,033.

88 — Petit cratère. — Sur le devant, un éphèbe nu, assis à dr. dans une chapelle sépulcrale et tenant dans sa main g. une pintade. La chapelle a deux colonnes d'ordre ionique, et son fronton est orné de trois palmettes. De chaque côté, une palme droite. — Fabrique italiote.

Blanc, pourpre et jaune sur fond brun. — H 0,154.

89 — Hydrie à trois anses, de la nécropole d'Alexandrie. — Sur le col, une couronne de laurier (rouge sur fond blanc); sur la partie supérieure de la panse, une frise de rinceaux bordée de cercles. Une inscription de quatre lignes, peinte en lettres noires cursives, nous apprend que le vase renfermait les cendres de Phykion d'Étolie, ΦΥΚΙΩΝ ΑΙΤΩΛΟC, probablement un mercenaire grec à la solde de Ptolémée II, roi d'Égypte.

Le décor est peint en rouge sur l'argile, de couleur orangée, du vase; un ruban rouge entoure le pied. Anse à double tige, ornée de lignes rouges horizontales, très espacées.

H 0,36. — Anses latérales brisées.

90 — Creuset d'émailleur, couvert d'un enduit vitrifié (rouge, vert et brun). — Trouvé en Phénicie.

H 0,11.

II

VASES A DÉCOR PLASTIQUE

91 — Aryballe figurant une tête de Fleuve, c'est-à-dire de taureau anthropoïde, avec une barbiche au menton. Style très ancien, égyptisant; émail blanc à touches brunes. — Trouvé en Italie.

Voir la vignette à la p. 32.

H 0,046.

92 — Aiguière en terre pâle, ornée, sur le devant, d'un grand masque de Bes, gravé et en pastillage. De chaque côté du masque, un petit bras replié. C'est un « vase à visage » égyptien.

H 0,18. — Orifice mouluré, anse à double tige.

93 — Aiguière chypriote trouvée à Arsinoé. — Corps oviforme; sur le devant, une protome de taureau, dont la bouche, forée, sert de déversoir. Décor noir sur terre rouge : autour de l'orifice, un rang de dentelures; sur l'épaule, deux palmes droites et quelques rondelles; sur la panse, des cercles et un treillis. Anse à double tige entourée d'un cordonnet peint.

H 0,30.

N° 91.

94 — Grande aiguière à double goulot et à décor plastique. — Sur l'épaule est assise une figurine de femme, modelée en ronde bosse. Elle est vêtue d'une tunique longue, parée d'un collier, de bracelets et de boucles d'oreilles, et coiffée d'un capuchon. Ses pieds s'appuient sur un escabeau, sa main g. retrousse la draperie, sa droite tient un vase à goulot tréflé qui sert de déversoir à l'aiguière. — Anse à double tige, amortie par quatre boutons. — Ancien style. — Conservation très belle.

Trouvée à Arsinoé de Chypre. — Voir Pottier, *Vases antiques du Louvre,* p. 8, n° 191.

Terre pâle. — H 0,37.

95 — Barque phénicienne. — Coque allongée, proue munie d'une banquette et ornée d'un buste d'oiseau en ronde bosse et de deux grands yeux peints. Tout le long des bords court un rang de petits arceaux par lesquels passaient les rames; une seconde banquette est installée à la poupe, et sur la face externe on voit une frise de zigzags rouges, peints entre deux lignes horizontales noires. — Style extrêmement ancien.

L 0,23.

96 — Balsamaire en terre pâle, figurant une statuette de déesse (*Astarte*) de très ancien style et comme voilée du klaft égyptien. Le calathus qu'elle porte sur sa tête fait office de goulot; le bras g. pend le long du corps, tandis que l'autre se replie et que la main dr. repose sur la poitrine. L'ensemble rappelle les sculptures primitives en forme de colonnettes.

Thèbes (Béotie). — On en a trouvé d'autres, tout à fait semblables, en Phénicie.

H 0,25.

97 — Grand vase en forme de bélier couché. La toison de l'animal et son collier sont en relief et, de même que la tête, ont la couleur naturelle de l'argile; les cornes étaient dorées. — Belle époque de l'ancien style. — Trouvé en Italie.

Anse et goulot vernissés de noir. — H 0,14. Long. 0,21.

98 — Vase en forme de tête de négrillon. Les chairs sont peintes en noir, les yeux et les lèvres en rouge. Les cheveux, crépus et simulés par un semis de mamelons, ont également une teinte rouge.

Sur le col du vase, on voit deux figures, couchées comme les convives antiques: un Silène nu, accoudé sur une outre et buvant dans un canthare, puis une Bacchante, au buste nu, appuyée contre une amphore à vin. Un thyrse est planté derrière l'outre.

De chaque côté de l'anse, une palmette d'où se dégage une petite fleur de lotus. — Beau style attique du V^e^ siècle.

Coll. Gréau, *Terres cuites*, pl. V (chromolithographie) et p. 23 (vignette).

Peinture rouge sur fond noir. — H 0,23.

99 — Rhyton soutenu par un groupe plastique qui représente un nègre dévoré par un crocodile. Le crocodile, peint en vert de mer, a les yeux et la gueule rouges, les dents blanches, la queue enroulée; il mord le bras droit du nègre, en même temps que de ses pattes puissantes il étreint vigoureusement sa proie et lui enfonce ses ongles dans les chairs. Le nègre a la jambe gauche pliée, le genou droit en terre; son bras gauche pend inerte, son visage se contracte, et il semble pousser des cris de douleur et de terreur.

Le décor du rhyton proprement dit est divisé en deux frises. Dans le haut, deux Silènes nus sont poursuivis par deux Bacchantes drapées, coiffées de bonnets et armées de thyrses. Le premier Silène prend la fuite en allongeant le bras droit; le second s'agenouille et semble implorer sa grâce. Dans le bas, de chaque côté, un Silène nu grimpe sur le dos du crocodile. C'est la note comique que les peintres de vases grecs aiment à jeter dans ces scènes émouvantes. Une bordure de méandres, alternant avec des croisettes, sépare les deux registres.

Trouvé à Capoue. — Ancienne coll. du Comte Tyszkiewicz.

Le nègre, peint en noir, se détache sur un fond jaune pâle; ses lèvres sont coloriées en rouge, ses dents et la cornée de ses yeux sont blanches. — Les figures bachiques sont peintes en rouge sur fond noir luisant. — Base plate, décrivant un ovale irrégulier; elle est enduite d'un vernis noir. — H 0,255. Larg. 0,245.

100 — Vase en forme de Silène accroupi, tenant à son bras gauche une outre. Il est entièrement nu, sa chlamyde étant pliée en écharpe et s'enroulant autour du bras droit et du dos.

Le sujet est assez spirituellement traité, et le visage du Silène rend bien la physionomie d'un buveur, souriante et satisfaite.

Vernis brun luisant. — H 0,186.

101 — Vase en forme de femme accroupie et jouant de la mandoline. Elle porte un strophium dans les cheveux, et les bords de sa tunique sont brodés. Émail vert.

Sur les joueuses de mandoline, dans l'antiquité, voyez plus loin, le n° 161.

H 0,14.

102 — Fragment d'un superbe masque de femme diadémée et voilée. Il provient d'un vase à décor plastique, de style sévère. Les cheveux sont relevés sur le front, le pendant d'oreille est façonné en rondelle et orné de pastillages.

Terre rougeâtre polie. — H 0,10.

103 — Modèle d'une moitié de vase à deux têtes accolées. — Masque d'Ariane, parée d'une ténie frontale, d'une couronne de lierre en fleur et de grappes de raisin. — Style du IV^e^ siècle.

Le masque est surmonté d'un goulot qui a l'aspect d'un boisseau.

Terres cuites d'Asie mineure de la collection Gréau, pl. 63.

Terre pâle avec traces d'engobe. — H 0,15.

104-105 — Les deux coquilles d'un grand moule représentant le masque du *Pulcinella,* couronné de feuilles et de corymbes, et surmonté d'un rebord qui indique que le masque avait formé le corps d'un vase. Le nez, de dimensions énormes, est comme un bec de coq, absolument grotesque et surplombant la bouche ; il servait d'anse.

Voir la figurine publiée par Campana, *Opere in plastica,* pl. 115, et Alb. Dieterich, *Pulcinella,* p. 241.

Terres cuites Gréau, pl. 43 et 85.

H 0,16.

106 — Bacchanale. — Satyre jeune, portant une outre et versant du vin dans un cratère, pour donner à boire à la panthère bachique. Au second plan, une Ménade dansant, tenant un flambeau et une grappe de raisin. Plus loin, un Satyre et une Ménade drapée, debout et s'enlaçant. Derrière ce groupe, le vieux Silène. La scène se passe sous une treille.

Moule demi-circulaire, destiné à fabriquer une pyxis ou une base de figurine. Sur l'un des bords, un point de repère en relief.

Terres cuites Gréau, pl. 93, 2.

H 0,073. D 0,12. — Terre pâle.

107 — Très beau moule d'une anse de patère. — Deux ceps de vigne plantés dans des vases cannelés. Aux angles, deux arbouses. Le sujet convenait à une patère d'argent.

Terres cuites Gréau, pl. 84, 2.

Terre pâle. — L 0,158.

108 — Hercule en Atlante. — Barbu, le front ceint d'une ténie et d'une couronne dont les lemnisques retombent sur la poitrine, le héros est debout, les jambes serrées l'une contre l'autre, les bras levés symétriquement et soutenant une attache de patère. — Très bon modelé.

Terre pâle, polie. — H 0,21.

109 — Médaillon central d'un plateau en terre rouge vernissée. Il représente un *symplegma* érotique de très beau style et du plus haut relief. Sous le lit de repos, on voit une coupe et une aiguière. — Cercles concentriques au revers. — Grèce.

D 0,12.

110 — Magnifique coupe d'Arezzo, complète et ornée d'un bas-relief du plus beau style grec. Le bas-relief représente un Silène assis, jouant de la double flûte, la pardalide sur l'épaule, le buste et la tête tournés en arrière. Derrière lui,

on voit trois danseuses, vêtues de tuniques courtes transparentes, et coiffées, chacune, d'un *calathiscos* en vannerie. Quelques plantes en fleur indiquent que la scène se passe dans une prairie. Une syrinx est suspendue à une guirlande.

N° 110.

Ce sujet se répète, sans variante, au revers de la coupe. La marque de potier : MA·PERENI TIGRAN appartient à la fabrique la plus célèbre d'Arezzo, celle de *Marcus Perennius Tigranes* (voir M. Ihm, *Bonner Jahrbücher* 102, 114-116.)

Dans le haut, une frise d'oves. — Vernis rouge luisant.

On sait combien les vases d'Arezzo entiers sont rares; on n'en trouve que de menus fragments.

Voir la vignette.

H 0,15. Diam. 0,21.

111 — Onze fragments de poteries d'Arezzo, tous du plus beau style grec : Bacchantes (signature : M·PER*enni*) ; Victoire faisant une libation ; hétaïres et jeunes gens couchés sur des lits de repos ; autel allumé, orné de trois figurines de femmes en relief.

112 — Petit canthare romain, orné de trois rangs d'imbrications en relief et enduit d'une glaçure vitreuse blanche à irisation argentine. Anses cannelées et munies de petits pouciers.

H 0,10. Diam. 0,086.

113 — Petit vase en forme de nacelle. On y voit le chénisque, le banc pour les rameurs et les attaches des rames. Il repose sur quatre pieds. — Émail jaune.

L 0,126.

114 — Coupe gallo-romaine, la face externe ornée de six rangs de pointes de flèche appliquées à la barbotine. — Cologne.

H 0,13. — Terre rougeâtre, enduit gris.

III

LAMPES

115 — Très belle lampe à deux becs (*bilychnis*). — Autour de la cuvette, une scène de banquet à huit personnages, femmes et éphèbes, couchés ou accoudés sur des lits de

repos. Un des hommes tient à sa main g. une couronne de roses; deux figurines sont tournées de face.

Le relief est modelé avec une finesse très remarquable.

Coll. du Comte Tyszkiewicz. — *Terres cuites Gréau*, t. I, 76 et vignette du titre.

Couverte rouge-orange. Anse moulurée. — Diam. 0,17 sur 0,113.

116 — Lampe gréco-égyptienne. — Elle figure, en haut relief, un buste de Bacchus jeune, coiffé d'un bandeau frontal, de lierre en fleur, de grappes de raisin, et surmonté des trois bouquets de plantes du Nil entre les deux cornes.

Sur le culot, une marque de potier (en creux) : couronne égyptienne, ornée de deux uræus.

Terre rouge. — Long. 0,094.

117 — Lampe gréco-égyptienne, figurant un masque scénique de Silène, le front ceint d'une grosse couronne de fleurs. Sur le culot, une aire creuse de forme triangulaire.

Terre rouge. — Long. 0,08.

118 — Lampe en forme de barque. C'est une barque du Nil; un jeune esclave nubien y est couché, à g., jambes et bras nus, la main dr. à l'oreille, le bras g. accoudé sur un panier plein de couronnes de fleurs. La nacelle est munie de ses rames et ornée, de chaque côté, de deux disques en relief, divisés, chacun, en six secteurs.

Terre brune. — Long. 0,18.

119 — Moule d'un dessus de lampe. — Amour enfant nu, debout à g. et cueillant le raisin. A ses pieds, une corbeille pleine de fruits. Dans le champ, une grappe de raisin et une fleur de lierre.

Les bords du moule sont garnis de quatre bourrelets ayant servi de points de repère pour ajuster le moule de la cuvette.

Terres cuites Gréau, pl. 86,3.

Terre pâle. — L 0,11.

IV

TERRES CUITES

1. ITALIE

120 — Trois appliques d'ancien style, figurant le masque découpé d'un taureau à face humaine, c'est-à-dire d'Achéloüs ou de quelque autre fleuve. Barbe arrondie, soigneusement frisée; moustaches tombantes; cheveux étagés en fines bouclettes. Les couleurs (pourpre, bleu, blanc et noir) sont de toute fraîcheur.

Trouvées à Capoue (*Bull. dell' Instituto* 1880, p. 133), dans une chambre sépulcrale où elles peuvent avoir servi de décor de mur. Ce sont les plus belles de la trouvaille, qui se composait de plusieurs centaines de pièces.

Vente Piot, n° 402.

H 0,05 et 0,06. — Support en velours rouge.

121 — Grand masque de Méduse, les tempes ailées, le col encadré de deux serpents.

Ce masque, découpé et de beau style, a servi de décor architectural; il supporte un abaque; deux larges entailles horizontales sont tracées sur le col.

Engobe blanc. — H 0,28. — Support en velours rouge.

N° 130.

N° 122.

N° 314.

122 Petit autel orné de jolis bas-reliefs, sur ses quatre faces. Sujets : 1) Femme couronnant un trophée érigé sur un monceau de pierres. 2) Bacchus et Ariane, debout et s'embrassant ; à côté de Bacchus, un jeune Satyre. Chaque sujet est reproduit deux fois.

Le couronnement de l'autel est orné de palmettes, de rinceaux et de quatre acrotères (demi-palmettes plantées sur des feuilles d'acanthe). Bordures dentelées et godronnées.

Tarente.

Voir la phototypie, pl. IX.

H 0,105.

123-124 — Deux guerriers à cheval, galopant vers la gauche. L'un est casqué, cuirassé, chaussé de bottines montantes, et son bras dr. se lève comme s'il brandissait une lance. L'autre, portant par-dessus sa cuirasse une chlamyde rose que le souffle du vent soulève, a perdu son casque et se penche en avant comme un blessé qui va tomber. Les chevaux sont parés de phalères.

Ces deux figurines ont été appliquées, chacune séparément, sur un fond façonné en quart de sphère, peint en bleu, arrondi dans le haut, percé de trous de scellement et muni d'un rebord à sa partie inférieure. On suppose qu'elles servaient de modèles pour l'ornementation d'un casque.

Coloration très riche. — Trouvés à Canosa, comme la terre cuite analogue publiée par Minervini (*Monumenti posseduti da R. Barone*, pl. 8).

Quelques lésions insignifiantes. — H 0,20. Larg. 0,21.

125 — Jeune femme à la promenade. — Vêtue d'un chiton talaire, les bras sous le manteau, elle marche, la jambe dr. en avant. Sa main dr., posée sur la hanche, semble relever la draperie. — Grande-Grèce.

H 0,30. — La main g. manque.

126 — Femme nue (*Vénus*), debout, diadémée, parée de boucles d'oreilles. Le geste de ses bras indique qu'elle tenait un balsamaire et versait de l'onguent dans une coquille. Le corps repose sur la jambe droite. — Très beau modelé.

Tarente. — Collection du Comte Tyszkiewicz.

H 0,23. — Terre pâle, engobe blanc, base plate.

127 — Vénus au bain. — La déesse est accroupie, sans draperie, les cheveux épars et comme mouillés. Elle lève ses deux bras pour se peigner.

Trouvée à Tarente, avec la figurine précédente. — Collection du Comte Tyszkiewicz.

H 0,13. — Terre pâle, engobe blanc, base plate.

128 — *Joueuses d'osselets*, groupe trouvé à Capoue.

Deux jeunes filles sont agenouillées, l'une en face de l'autre, pour jouer aux osselets. Drapées, la première dans un chiton bleu, la seconde dans un chiton blanc, elles tiennent leurs osselets à la main, prêtes à les jeter. Leurs cheveux sont peints en rouge, différemment frisés sur le front et retombant en chignon sur le dos. Entre elles, on voit un petit chien et une colombe perchée sur un melon.

Le Musée de Londres possède, depuis 1867, un groupe analogue, de même origine, et ayant appartenu à Aless. Castellani. On en trouvera le croquis dans la *Gazette archéol.* de 1876, p. 97 (A. S. Murray). Au point de vue de l'art, ces deux groupes ont une incontestable supériorité sur les joueuses d'osselets de Tanagra; le sculpteur a copié des modèles vivants, et sous ses draperies transparaissent les plus beaux corps de jeunes filles grecques.

Voir la phototypie, pl. X.

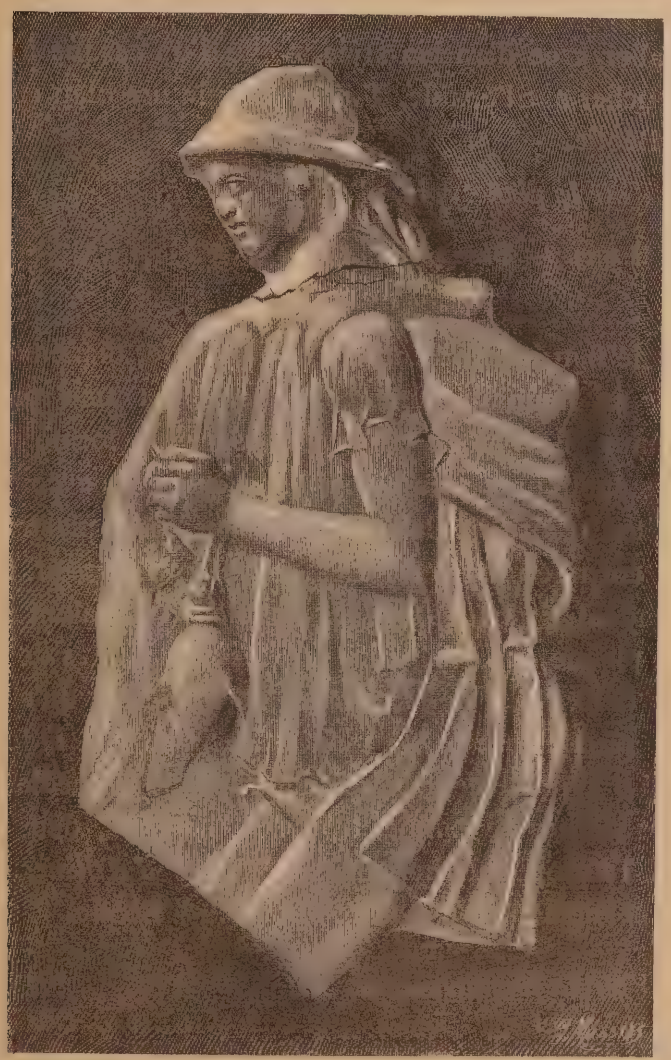
H 0,15 (sans la base). — Base oblongue, très élevée, longue de 0,22. — Manque: l'avant-bras dr. de l'une et l'avant-bras g. de l'autre femme.

N° 128.

2. GRÈCE

129 — Relief découpé, d'ancien style, trouvé au Pirée.

Il représente un jeune homme, coiffé d'un pétase, vêtu



N° 129.

d'une tunique courte et allant lentement vers la g., les épaules chargées d'un fardeau. A sa main g., le jeune homme, probablement un des compagnons de Thésée, tient

un aryballe côtelé, et une bourse est suspendue à son poignet. Le relief aura fait partie d'un groupe figurant le combat de Thésée avec Sinis ou Procruste.

Voir la vignette à la p. 43.

Terre pâle. — H 0,12. — Support en velours rouge.

130 — Cavalier grec d'ancien style, coiffé d'un casque à cimier, le bouclier sur l'épaule. Traces de peinture bleu et blanc. Béotie.

Voir la phototypie, pl. IX.

H 0,11. — Base plate.

131 — Grande figurine de femme d'ancien style, diadémée et tenant sur sa main dr. une colombe. C'est une prêtresse de Vénus. Le bas du corps a conservé la forme cylindrique des sculptures primitives. Le vêtement se compose d'un chiton talaire en laine, et d'un peplos à plastron, serrant le corps étroitement. Les cheveux, finement frisés, descendent en nattes sur les épaules et s'étalent sur le dos en plaque quadrillée ; les oreilles sont parées de breloques, les deux bouts de la ceinture ne s'arrêtent qu'aux genoux, les pieds sont nus, la main dr. est abaissée et fermée.

Le type de cette terre cuite rappelle immédiatement une des statues de femmes trouvées, en 1886, dans les fouilles de l'Acropole (Rhomaïdès, *Musées d'Athènes*, pl. X) et peut même servir à la compléter. — Béotie.

Voir la phototypie, pl. XI.

H 0,31. — Ton de chair, traces de rouge et de noir, base circulaire.

132 — Hoplite d'ancien style, agenouillé à g. et liant les courroies de sa sandale. La figurine est d'un caractère beaucoup plus archaïque que celle décrite sous le n° 138. Les cheveux,

N° 133.

frisés en bouclettes, de même que la barbe, taillée en pointe, sont coloriés de noir; le casque a perdu son cimier, les écailles de la cuirasse ont été gravées en creux.

Trouvé en Béotie.

H 0,165. — Ton de chair, etc. — Base plate; socle en velours rouge.

133 — Laboureur conduisant une charrue attelée de deux bœufs. Il est barbu, vêtu d'un pagne et tient à sa main g. l'aiguillon, pendant que sa main dr. s'appuie sur le soc de la charrue.

Groupe d'ancien style. Les sillons sont tracés au pinceau sur la base, en couleur noire (passée au rouge). La charrue est coloriée en rouge et en noir.

Voir la phototypie, pl. XII.

H 0,13. Long. 0,25.

134 — Déesse debout, coiffée d'un calathus et vêtue d'une longue tunique dorienne à plastron, telle que les femmes grecques la portaient jusqu'au milieu du V^e^ siècle. Elle est nu-pieds, et ses bras nus pendent le long du corps. Cheveux bouclés sur le front et retombant en nattes sur le dos. Une figurine du même type a été trouvée à Troie, dans les fouilles de Schliemann. — Attique.

Base carrée. — H 0,26.

135 — Autre exemplaire. Les deux mains, abaissées, relèvent les bords de la draperie; le calathus se prolonge, par derrière, comme la couronne rouge égyptienne. — Attique.

Base carrée, socle en velours rouge. — H 0,28.

136 — Déesse assise sur un trône. C'est une poupée articulée, rappelant les ouvrages d'ancien style. Ses bras, nus et mobiles, pendent symétriquement le long du corps; sa tunique est le chiton collant des sculptures archaïques et ne s'élargit

qu'au-dessous des genoux. Mais le visage est de beau style; les cheveux, parés de deux corymbes, retombent en longues nattes sur les épaules; la main g. a dû tenir quelque attribut; les pieds sont chaussés de souliers bleus.

Le trône, indépendant de la figurine, a son dossier orné de quatre palmettes saillantes et de six caissons carrés, disposés sur deux rangs. Les accoudoirs s'amortissent par des rosaces et sont soutenus chacun par un sphinx femelle assis, aux ailes arrondies et éployées. Un trône de très ancienne facture a servi de modèle; mais les sphinx étant purement décoratifs, leur présence ne nous aide pas à retrouver le nom de la déesse.

Tanagra.

Cat. de la vente Lecuyer, n° 87 (pl. 7).

Coloration usuelle. — H 0,22. Larg. 0,16.

137 — Vénus drapée, debout sur une base ronde, et tenant un balsamaire et une coquille. Cette terre cuite, une des plus jolies de la collection van Branteghem, est la reproduction faite, à l'époque du beau style, d'une figurine de style archaïque. La déesse est couronnée de myrte, parée de boucles d'oreilles dorées, vêtue d'un peplos et d'un manteau bleu qui enveloppe le haut des jambes et se replie sur l'épaule gauche. Les cheveux sont noués en crobyle au-dessus du front. — Tanagra.

Catalogue Al. Castellani, vente de Rome, n° 648. — *Burlington Fine Arts Club,* Greek ceramic art, n° 146.

Voir la phototypie, pl. XIII.

Ton de chair, cheveux rouges, yeux et lèvres coloriés, base moulurée. — H 0,21.

138 — Jeune guerrier grec, agenouillé et liant sa sandale. Il porte un casque à cimier, semé de points en relief, les garde-joues relevés; sa cuirasse est écaillée et ornée de masques

N° 137.

N° 213.

138

Hel. Dujardin

139

Héliog. Dujardin

de lion qui figurent le démon de la Terreur (*Phobos*); son chiton court retombe sur les jambes en triangles finement plissés et ondulés sur les bords. L'ensemble rappelle les guerriers des coupes de Duris et des frontons d'Égine.

Au point de vue du style et du modelé, cette terre cuite est une des plus remarquables et des plus importantes qui nous soient venues de Grèce. Il est possible, et même probable, que l'artiste ait voulu représenter Achille s'armant pour la guerre. La pose, en effet, a quelque analogie avec l'« Achille pansant la blessure de Patrocle » sur une coupe athénienne célèbre, peinte dans les premières années du V^e^ siècle.

Trouvé en Béotie.

Voir l'héliogravure, pl. XIV.

H 0,20. — Base plate.

139 — Silène nu, couronné de corymbes dorés, et buvant dans une outre qu'il tient de ses deux mains. Il s'appuie contre un tronc d'arbre, le buste et la tête penchés en arrière, la jambe droite portée en avant.

Cette terre cuite, du grand style du V^e^ siècle, est un des chefs-d'œuvre de l'art grec. Elle vient des premières fouilles de Tanagra.

Ancienne coll. du Comte Tyszkiewicz. — *Burlington Fine arts club,* Greek ceramic art, n° 152 (pl.).

Voir l'héliogravure, pl. XV.

Ton de chair, les yeux coloriés en blanc et en noir; la couleur jaune des corymbes indique qu'ils étaient dorés. — Base plate. — H 0,174.

140 — Groupe de trois petits Amours dansant. — L'un, enveloppé de sa chlamyde rose, porte un balsamaire; l'autre, couronné de fleurs et vêtu d'une tunique courte, ouverte sur le devant, tient un masque de théâtre. Le troisième n'a ni draperie ni attribut; souriant, il tend les bras en avant,

et les doigts de sa main droite se raidissent. C'est le plus jeune de tous, presque un nouveau-né, modelé avec une science et une délicatesse admirables.

Trouvés à Érétrie d'Eubée.

H 0,078 à 0,09. — Coloration usuelle. Socle garni de velours rouge.

141 — Jeune Tanagréenne assise, de face, sur un rocher et jouant avec des pommes. Elle porte un bracelet à chaque poignet et, dans les cheveux, une sphendoné bleue, fermée par une agrafe. Ses bras et son sein dr. sont à découvert.

Coloration usuelle, base plate. — H 0,21.

142 — Éphèbe debout, les jambes croisées, le bras dr. appuyé sur un cippe et retenant un coq de combat. Ce coq vient de remporter une victoire, car son maître est coiffé d'une épaisse couronne de fleurs. Le buste du jeune homme reste à découvert, son manteau blanc n'enveloppant que les jambes et l'avant-bras g., posé sur la hanche. Sa tête s'incline vers le coq.

Coloration très fraîche, base à deux degrés. — H 0,17.

143 — Amour éphèbe, coiffé de lierre en fleur et vêtu d'un manteau blanc qui descend jusqu'à mi-jambe. Il semble marcher vers le spectateur, le bras dr. levé et posé sur la tête; sa main g. supporte, sur l'épaule, une grande coupe, probablement chargée de grappes de raisin. Les ailes et la chlamyde sont enduites d'un émail blanc.

Ton de chair, d'un rouge brique; rehauts de pourpre et de rose tendre; base plate et moulurée; trou de suspension au revers. — H 0,295.

144 — Femme coiffée d'une grosse torsade rouge et vêtue d'un chiton jaune, à plis profonds, que recouvre un manteau bleu de ciel. Le buste est légèrement penché en arrière, ce qui donne à la figurine un air de noblesse ou de fierté. La

draperie prend étroitement les contours du corps; l'un des pans du manteau s'enroule autour de l'avant-bras g., le bras dr. est ramené sur la poitrine, et la main dr. serre l'himation à la naissance du col. Cheveux noués en crobyle et retombant en boucles sur la nuque. La coloration de cette terre cuite est d'une fraîcheur exceptionnelle. — Tanagra.

Frœhner, *Cat. Gréau,* pl. XVIII, n° 289.

Peinture usuelle, base plate. — H 0,24.

145 — Amour et Psyché, debout et de face, séparés par une colonne cannelée. L'Amour est presque entièrement nu, sa chlamyde ne couvrant que l'épaule g.; il a de grandes ailes recroquevillées, prêtes au vol, et sa tête est ceinte de lierre en fleur. Psyché, plus petite que lui, est drapée et déploie ses quatre ailes de papillon. Elle tourne sa tête vers l'Amour, comme si elle le suppliait de ne pas l'abandonner.

Trouvé en Crimée.

Base oblongue moulurée, terre pâle. — H 0,24. — Manque: le bras dr. et l'aile dr. de l'Amour, son avant-bras g. et les deux avant-bras de Psyché.

146 — Jeune homme debout et accoudé, de face, à une colonnette qui doit être une stèle funéraire. Il est coiffé d'une épaisse couronne jaune; un manteau, d'étoffe rose, est noué autour de ses hanches et laisse à découvert le buste, le bras dr. et les pieds avec une partie des jambes. La main droite abaissée retient la draperie.

Figurine d'un très beau modelé; le coloris n'a rien perdu de sa fraîcheur native. — Tanagra.

Ton de chair, cheveux bruns, yeux blanc et noir, lèvres rouges, cippe gris bleu. — Base plate. — H 0,237.

147 — Jeune Tanagréenne debout, les bras cachés sous le manteau. Sa tête s'incline légèrement vers la droite du spectateur, sa

main dr. retient les bords de la draperie, son bras g. s'appuie sur la hanche.

H 0,16. — Peinture usuelle, base plate.

148 — Junon debout, portant un diadème perlé et orné d'un rang de fleurs de lis en relief. Son chiton est agrafé sur l'épaule dr., son manteau s'arrête aux genoux. Les bras et les mains sont cachés sous l'himation, les pieds sont chaussés de souliers rouges. — Tanagra.

H 0,26. — Peinture usuelle. Il ne manque que l'une des boucles de cheveux qui descendent sur les épaules.

149 — Femme drapée, debout, le bras dr. sur la hanche, un éventail à la main g. abaissée. Traces de dorure à l'une des boucles d'oreilles; cheveux divisés en treize bandeaux parallèles, draperie ajustée avec beaucoup de goût. Patine grise, la figurine ayant été exposée au feu du bûcher. — Tanagra.

H 0,23. — Base plate. Le pied dr. et la pointe de l'éventail sont brisés.

150 — Grande figurine d'enfant, debout, le visage souriant, la chlamyde en écharpe. Sa main g. se lève, l'autre tient un rhyton. Il est coiffé de feuilles de lierre et d'une couronne de fleurs dont les lemnisques retombent sur les épaules.

H 0,34. — Terre pâle engobée. Lésions insignifiantes à la tempe dr., sur la poitrine et à la main g. — Socle en velours rouge.

151 — Amour adolescent, planant dans l'air, les ailes éployées, la tête couronnée de feuilles et de fruits. Il porte sa chlamyde en écharpe; son bras g. se lève, et ses mains sont ouvertes. — Très joli style. — Eretria.

Coloration usuelle. — H (avec les ailes) 0,19. — Socle en velours rouge.

152 — Femme debout, le bras dr. sur la hanche, la main g. abaissée et retenant le manteau. — Base ovale moulurée.

Béotie.

Haut. 0,29.

N° 154.

N° 155.

N° 165.

153 — Tanagréenne debout, un éventail à la main g., la tête tournée de côté, encapuchonnée et coiffée d'un chapeau à pointe.

La main droite repose sur l'épaule g., où elle retient la draperie, bordée de bleu.

Très belle figurine, d'une conservation parfaite.

H 0,27. — Peinture usuelle, base plate.

154 — Très belle figurine de Vénus anadyomène. Debout, drapée jusqu'à la ceinture, elle lève ses deux mains qui, chacune, tiennent une touffe de cheveux épars, pour les tresser en nattes. Visage, buste et draperie sont d'un modelé superbe. — Tanagra.

Voir la phototypie, pl. XVI.

H 0,21. — Base plate. Petite lésion au bras g.

155 — Femme debout, dans l'attitude et le costume d'une Vénus. Elle tient une pomme à sa main dr. avancée. Le haut du corps à découvert, coiffée d'un foulard bleu, parée de boucles d'oreilles et d'une armille, elle est debout, le bras g. caché sous l'himation et posé sur la hanche. Modelé et coloris sont d'une égale beauté.

Voir la phototypie, pl. XVII.

H 0,23. — Ton de chair, cheveux roux, draperie doublée de bleu, base plate.

156 — Jeune Tanagréenne debout, drapée dans une tunique talaire et un manteau qui enveloppe le buste étroitement et que la main dr., levée à hauteur de l'épaule, saisit et retient. La tête est d'une rare beauté; les cheveux, noués à l'épi, sont soigneusement repris à l'ébauchoir.

H 0,238. — Peinture usuelle.

157 — Chasse au sanglier. — Deux éphèbes grecs, l'un tourné à g., l'autre à dr., attaquent un sanglier qui sort d'une caverne. Le premier brandit une massue; il porte sa chlamyde, en

guise de bouclier, sur le bras g. Le second était armé d'un javelot; sa chlamyde flotte au gré du vent.

Le sujet pourrait se rapporter à la légende d'Androklos d'Athènes, fondateur d'Éphèse, mais, plus probablement, il ne s'agit que d'une chasse ordinaire, à l'époque héroïque.

Haut. 0,235. Long. 0,29. — Coloration usuelle, quelques restaurations dans les rochers du fond.

158 — Femme drapée, debout à g., une couronne de fleurs à la main droite, le pied posé sur un vase sépulcral. Parée de lierre en fleur, d'une armille et de boucles d'oreilles, elle tourne son buste de face et s'accoude sur le genou, la tête penchée, le bras g. à demi allongé et la main g. ouverte. La couronne qu'elle tient est une offrande funéraire; le vase a pour décor un large ruban rouge.

On peut comparer une figurine analogue, décrite au Catalogue van Branteghem, n° 402, où la couronne de fleurs est remplacée par un sac à jouets. — Tanagra.

Haut. 0,25. — Coloration usuelle, base plate.

159 — Jeune fille coiffée de la tiare thrace ou asiatique, et assise de face, les jambes croisées, sur un rocher. Sur sa main g. perche un petit oiseau doré qu'elle regarde tendrement, en inclinant la tête; sa main dr., posée sur le genou, tient une patère dorée, façonnée en fleuron, et dans laquelle elle va donner à boire à l'oiseau. — Tanagra.

Haut. 0,16. — Coloration usuelle, base plate.

160 — Vieillard dans l'attitude de la marche. Vêtu d'une tunique succincte et d'un manteau, il s'avance péniblement, le dos voûté, la main dr. sur un bâton, un couteau (ou quelque autre outil) à la main gauche. Ses cheveux et sa barbe, arrondie, sont peints en blanc.

La figurine est comme vivante, un des chefs-d'œuvre du naturalisme antique. — Béotie.

Voir la phototypie, pl. XVIII.

Haut. 0,22. — Les pieds manquent. Socle en velours rouge.

N° 160.

161 — Femme assise sur un rocher et jouant de la mandoline. Elle a les jambes croisées et couvertes d'un manteau. Le chiton, sans manches, et dont l'une des spallières glisse le long du bras, laisse à découvert le sein g. La tête est de la plus pure beauté grecque. Deux nattes de cheveux retombent sur les épaules ; un bracelet entoure le bras droit. Un gland de plomb est cousu dans un des coins du manteau.

Il y a quelques années, on ne connaissait que la joueuse de mandoline représentée sur un sarcophage du Musée du Latran (Schreiber, *Bilderatlas,* pl. VII, 10). Sur les bas-reliefs de Mantinée, découverts en 1888, une des Muses joue du même instrument, et la *Revue des Études grecques* 1895, p. 371 (Th. Reinach), a publié une terre cuite analogue à la nôtre.

Tanagra.

Coloration usuelle, base plate. — H 0,28.

162 — *Alectryonophore.* — Grande figurine représentant un jeune homme qui porte sur son bras g. un coq. Sans cet attribut, on le prendrait pour un dieu, car son visage et ses cheveux abondants font penser à un Apollon de beau style. Un manteau, jeté sur les épaules et légèrement soulevé par la main dr., laisse à découvert tout le devant du corps. La tête semble couverte d'un chapeau plat.

Les combats de coq étaient en grande faveur dans la Grèce ancienne, et les coqs de Tanagra (*ἀλεκτορίσκων ἦν μάχη Ταναγραίων,* dit Babrius, *fab.* 5) avaient la réputation d'être les plus belliqueux.

Trouvé en Béotie.

Ton de chair, très bien conservé ; cheveux peints en rouge brique ; base élevée, s'élargissant vers le bas. — H 0,392.

163 — Déesse voilée et parée d'un diadème, assise de face sur un trône à grand dossier. Sa main g. relève le voile ; sa droite, abaissée, tient une patère godronnée et ombiliquée. Près d'elle, on voit une biche, un palmier et un Amour adulte,

tenant un balsamaire. Le palmier et la biche conviennent à Diane ; la présence d'un Amour s'explique moins facilement. Ce doit être une divinité locale, dont nos sources écrites n'ont pas conservé le souvenir. Les statères d'argent de Priansos de Crète représentent une déesse comme celle-ci, assise sur un trône, près d'un palmier ; mais sa main repose sur la tête d'un serpent. — Béotie.

Terre pâle. — H 0,20.

164 — Grande figurine de Muse, debout à g., appuyant sa jambe dr. sur un petit rocher, le corps penché en avant, la tête un peu retournée en arrière. Elle tient à sa main g. abaissée une lyre, la *cithare,* dont les montants sont façonnés en cornes et parés de bandelettes. Son diadème est orné d'une palmette et de rinceaux sertis de perles ; son bracelet a la forme d'un serpent enroulé faisant quatre tours de spirale.

C'est une terre cuite de style monumental, rappelant les statues de marbre du Vatican. Elle représente Érato, la Muse de la poésie lyrique. — Tanagra.

Peinture usuelle, base plate. — H 0,31.

165 — Jeune fille portant sur son dos une de ses camarades qui tient un tambourin à la main. Elle court vers la g., aussi vite qu'elle peut, car les plis de son chiton sont très mouvementés. Sa tête se retourne vers la jeune fille qu'elle porte ; ses cheveux sont retenus par une sphendoné, tandis que son amie n'a pour coiffure qu'un simple ruban.

Le sujet représente un jeu d'enfants, l'*ephedriasmos,* qui avait pour règle que le perdant porterait ainsi le gagnant sur un parcours plus ou moins long. Notre terre cuite est une très jolie variante des groupes, déjà connus, de ce genre.

Voir la phototypie, pl. XVII.

H 0,26. — Coloration usuelle, base plate.

166 — *Œdipe et Antigone.* — Un vieillard aveugle est assis, de face, sur un rocher, nu-pieds, la poitrine à découvert. Sa main g. repose sur la jambe, son bras dr. pend inerte. Près de lui, une jeune fille est debout, pose sa main droite sur l'épaule du vieillard et semble lui parler, la main g. avancée comme si elle indiquait une route à suivre.

Il n'y a guère de doute sur l'interprétation de ce groupe, inspiré par la première scène de l'*Œdipe à Colone* de Sophocle.

Trouvé en Béotie.

H 0,23. — Coloration usuelle, base plate. Socle en velours rouge.

167 — Groupe représentant Jupiter couché et Junon assise sur un lit de repos.

Jupiter a le buste à découvert, de longs cheveux bouclés, ceints d'un strophium, et la tête un peu penchée sur l'épaule g. Sa main dr. tient une coupe, sa main g. prend le bras de Junon, qui, voilée et diadémée, semble tenir une fleur à la main g. et, de l'autre, ajuste son voile. Devant le lit, il y a une escabelle.

Le sujet ne rappelle pas précisément le ἱερὸς γάμος de Jupiter, mais il a son intérêt et ne s'est pas encore présenté jusqu'ici. L'authenticité de la terre cuite est d'ailleurs des plus incontestables.

Tanagra.

H 0,158. Long. 0,15. — Peinture rouge sur les cheveux.

168 — Femme drapée et voilée, assise, de face, sur un siège. La draperie enveloppe étroitement tout le corps; le voile ne laisse à découvert que le visage, moins le front. Le devant de la chaise est échancré et muni d'une escabelle; un grand coussin, débordant de chaque côté, garnit le siège; le dossier est très bas et très étroit. — Tanagra.

Terre pâle, engobée. — H 0,206.

169 — Jeune fille agenouillée à dr., la tête tournée vers le spectateur, le bras dr. levé. On pense à l'enlèvement de Koré, car la main g. de la jeune fille s'appuie sur un panier rempli de fleurs. Elle est drapée, coiffée d'un diadème perlé, et ses cheveux retombent en boucles sur les épaules. — Tanagra.

Coloration usuelle, base plate. — H 0,17.

170 — *Baigneuse.* — Femme nue, debout à g. près d'une fontaine et lavant ses cheveux. Sa jambe g. et son buste, penché en avant, sont tournés de face; sa jambe dr. se présente de profil, posée sur les marches de la fontaine; sa tête s'appuie contre le montant de la fontaine, et l'eau, jaillissant d'un masque de lion, lui arrose les cheveux épars. Sa main g., abaissée, retient un bout de draperie.

Le sujet est très original et ne se retrouve que sur les vases peints d'ancien style. — Béotie.

H 0,30. — Peinture usuelle, base plate.

171 — Vieillard allant à pas pressés vers la g. et emmenant un petit garçon qu'il conduit par la main. Ce pourrait être un marchand d'esclaves, le *κάπηλος* des comédies grecques ou du sculpteur Léocharès, s'il n'était pas plus raisonnable d'y voir un pédagogue conduisant l'enfant à l'école. Vêtu d'un manteau qui laisse à découvert tout le haut du corps, il s'appuyait sur un bâton. L'enfant porte une chlamyde sur son dos. — Béotie.

H 0,25. — Coloration usuelle, base plate.

172 — *Groupe bachique.* — Au milieu, Bacchus enfant assis, de face et les jambes croisées, sur une chèvre. Coiffé de lierre en fleur, l'enfant tient à sa main g. un canthare, et sa main dr. repose sur la tête de la monture. Il a pour vêtement une chlamyde qui lui sert de chabraque. Derrière lui, Silène, debout, porte des grappes de raisin dans le pan de sa draperie et regarde paternellement le petit Bacchus qui lève vers lui sa tête souriante. Ce groupe est précédé d'un

Pan conduisant la chèvre par l'une des cornes. Il a la tête ceinte d'un strophium, porte son pedum sur l'épaule droite et sa syrinx en bandoulière. — Fond rocailleux.

Trouvé en Béotie.

H 0,25. Long. 0,32. — Base moulurée, trois trous d'évent.

173 — *Agamemnon emmenant Briséis.* — Une jeune femme (*Briséis*), tournée à g., suit avec résignation un guerrier cuirassé qui la conduit par la main. Elle est drapée et voilée; le guerrier (*Agamemnon*) porte un chiton court, une cuirasse écaillée et ornée d'un mufle de lion en relief. Sa tête est ceinte du diadème royal, ses jambes sont nues, sa main droite tenait deux lances, son épée est suspendue à un baudrier qui descend de l'épaule droite. Tout le corps d'Agamemnon, sauf la jambe droite, se présente de face.

Ce beau groupe s'ajoute à la série, déjà très riche, de terres cuites grecques dont les sujets sont tirés de l'Iliade d'Homère. Il a une véritable valeur artistique.

H 0,29. — Coloration usuelle, le manteau de Briséis peint en bleu; base plate percée de deux trous (pour retenir les lances). — Socle en velours rouge.

174 — *Vieillard et jeune fille.* — Un vieillard au front chauve, la barbe longue et toute blanche, semble faire un récit à une jeune fille. Vêtu d'un manteau rouge, il allonge son bras dr.; sa main g. tenait un bâton.

La jeune fille, debout dans une pose majestueuse, semble pleurer au récit du vieillard; la tête tournée vers lui, mais un peu inclinée, elle porte sa main dr. aux yeux pour s'essuyer les larmes. Elle est coiffée d'une sphendoné, parée de boucles d'oreilles, et drapée dans un chiton long et un manteau qui enveloppe le corps étroitement. Son bras g. s'abaisse et, de même que sa jambe g., se retire en arrière.

On pense au vieux pédagogue qui apporte à Électre la fausse nouvelle de la mort d'Oreste, une des scènes les plus émouvantes de l'*Électre* de Sophocle.

Trouvé en Béotie.

Voir la phototypie, pl. XIX.

Haut. o,3o. — Coloration usuelle, base plate.

175 — Victoire couronnant une jeune fille assise qui s'apprête à écrire le nom d'un mort sur une amphore sépulcrale. La déesse, vêtue d'un chiton talaire qui laisse à découvert la jambe droite, est debout, coiffée de fleurs, les ailes redressées. Sa main dr. saisit le chiton, sa main g. vient de poser une couronne de fleurs et de feuilles sur la tête de la jeune fille. Celle-ci, drapée dans un chiton et un manteau, retourne la tête vers la Victoire. Sa main dr. tient un style; une amphore à long col, de forme élancée, est posée sur sa jambe g.

Le sujet est absolument nouveau, et sous le rapport de l'invention et de la science du modelé, le groupe est un des plus beaux ouvrages en terre cuite que nous ayons.

La jeune fille doit être la personnification d'un pays ou d'une ville grecque, inscrivant sur l'urne le nom d'un guerrier, plus ou moins illustre, mort à l'ennemi.

Trouvé en Béotie.

Voir l'héliogravure, pl. XX.

Haut. o,38. — Coloration usuelle, base plate. — Lésions insignifiantes aux ailes et à la base.

176 — Satyrisque debout, une écharpe sur les épaules, le bras droit sur la hanche, la main gauche avancée et tenant une grappe de raisin qu'il regarde. — Eretria.

Terre pâle engobée. — Haut. o,153.

177 — Acteur comique, tenant de ses deux mains un coq noir. Il semble marcher vers la gauche, la tête inclinée. Son cos-

N° 174.

tume se compose d'un chiton succinct, à manches courtes, et d'un manteau rouge, plié en écharpe autour des reins. — Tanagra.

Le masque de l'acteur, la crête et les pattes du coq sont peints en rouge, les jambes de l'acteur sont peintes en jaune. Base échancrée sur le devant. — H 0,14.

178 — Fragment d'une figurine de Prométhée. Il n'en subsiste que le buste, de grand style et admirablement modelé, le bras g. pendant, et la tête, penchée sur l'épaule g. avec une expression de souffrance très accentuée. — Béotie.

H 0,15.

179 — Buste de déesse, remarquable par la profusion de bijoux qu'elle porte. Son diadème, très large, simule une pièce d'orfèvrerie couverte de rosaces et de pierres cloisonnées ; ses boucles d'oreilles ont la forme de feuilles lancéolées, serties, à leur centre, de pierres précieuses ; l'un de ses colliers se compose d'anneaux lisses ou façonnés ; l'autre est orné de pendentifs pareils aux bijoux trouvés en Crimée. De même, les manches du chiton sont ornées de boutons qu'on dirait incrustés de pierres. — Beau style.

Grèce propre.

Terre pâle. — H 0,25. — L'épaule dr. manque.

180 — Tête de femme aux cheveux ondulés ; au revers, sur la nuque du cou, le nom du fabricant : ΓΑΙΟΥ en relief. Nous connaissons un assez grand nombre de terres cuites grecques portant des noms d'artistes latins ; c'étaient des noms d'affranchis. La base est percée de trois trous. — Béotie.

H 0,11.

181 — Grand masque grotesque. Il a la bouche ouverte, le nez épaté, les yeux à fleur de tête, les sourcils très accentués, le front rétréci et marqué par une grosse protubérance. Ses cheveux, hérissés sur le front, sont bouclés sur les

tempes et recouvrent les oreilles ; deux bandelettes en font le tour. A tout cela s'ajoute un détail purement décoratif : deux boutons de fleurs qui émergent derrière les tempes, comme feraient des cornes.

Peinture rouge, les pupilles à jour, deux trous de suspension. — H 0,16.

182 — Masque grotesque de lutteur, le nez déformé, l'œil dr. fermé, le coin g. de la bouche à jour, et le crâne dénudé entièrement.

Terre pâle. — H 0,09. — Deux trous de suspension.

183 — Grand masque d'Hercule barbu, de beau style et d'un modelé puissant, la bouche et les prunelles à jour. Trous de suspension au-dessus du front et sous les oreilles.

Grèce propre.

H 0,18. — Support en velours rouge.

184 — Petite tête de femme, les cheveux peints en rouge. — Tanagra.

H 0,04.

185 — Petite tête de femme encapuchonnée. — Tanagra.

H 0,04.

186 — Taureau de sacrifice, debout à dr., avec son bandeau dorsal, la tête tournée vers le spectateur. — Béotie.

Terre pâle, engobe blanc, trou d'évent carré. — H 0,10.

187 — Moule d'un garde-joue de casque. — Un jeune hoplite, debout à g., combat un adolescent nu, déjà blessé et tombé à la renverse. Tous deux sont armés de boucliers ovales et d'épées. L'hoplite porte la cuirasse grecque en usage depuis l'époque d'Alexandre. Derrière lui, on voit un bras dr. avec la main qui lui arrache le casque ; plus

loin les restes d'une autre figurine. Le sujet représentait une bataille entre les Grecs de Pergame et les Gaulois. — Athènes.

Vente Eugène Piot, n° 337.

Terre pâle. — H 0,087. L 0,092.

188 — Modèle d'un couvercle de boîte à miroir.

Femme drapée, assise à dr. et portant sur ses genoux une fillette nue qui tient à sa main g. une colombe. Aux pieds de ce groupe, une oie. Devant, une seconde femme drapée, debout, parée d'un collier et posant sa main dr. sur la tête de la fillette. Un petit Amour, planant dans l'air, apporte une guirlande. Malgré la présence de cet Amour, c'est plutôt une scène d'intérieur qu'une scène mythologique.

Très beau style.

Au sommet du disque, une charnière; au revers, quelques cercles concentriques en relief. Les Grecs appelaient ces modèles : *proplasmata* (Pline 35, 155).

D 0,19.

3. ASIE MINEURE

189 — Cybèle assise, de face, sur un trône orné d'acrotères et muni d'un escabeau. Coiffée de la couronne murale et vêtue d'un chiton jaune et d'un manteau rose, elle tient au bras g. un tambourin, peint en vert pâle, à la main dr. une patère ombiliquée. Un lionceau est couché sur ses genoux. — Beau style. Peinture bien conservée.

Terres cuites Gréau, pl. 44.

Ton de chair, etc. — H 0,14.

190 — Bacchus jeune, debout, le thyrse au bras g., à la main dr. abaissée une grappe de raisin. Il porte sa chlamyde sur l'épaule g.; ses pieds sont chaussés d'endromides. — Smyrne.

Terre pâle. — H 0,176.

191 — Grotesque nu, debout et jouant de la flûte. — Smyrne.

H 0,16. — Base plate.

192 — Vénus drapée et diadémée. La main dr., levée à hauteur de la tête, ajuste le manteau, qui porte des traces de dorure ; le bras g. est abaissé. — Smyrne.

Cette terre cuite, d'une extrême délicatesse de travail, est de la même famille que celles que j'ai publiées dans mes *Terres cuites d'Asie*, pl. 21-23, et qui sont aujourd'hui au Musée métropolitain de New-York.

H 0,116. — Base moulurée.

193 — Silène debout sous une treille. Son bras gauche replié soutient la tête, sa main dr. porte un dithyrse. — Applique de vase ; travail de basse époque.

Terres cuites Gréau, pl. 93, 7.

Terre pâle. — H 0,084.

194 — Bacchante drapée, dansant et jouant du tambourin. Devant elle, un petit thyrse et des rinceaux. Ce moule forme le pendant du n° précédent.

Terres cuites Gréau, pl. 93, 9.

Terre pâle. — H 0,085.

195 — Isityché, debout et de face, une corne d'abondance au bras g., un gouvernail à la main dr. abaissée. — Applique de vase.

Terres cuites Gréau, pl. 93, 8.

H 0,124.

196 — Fillette vêtue d'un chiton court, debout et s'arcboutant sur ses jambes, les bras avancés parallèlement comme si elle conduisait un char.

Terres cuites Gréau, Introduction, p. XVI. — Vente Gréau, n° 1132 (vignette, p. 230).

Terre pâle engobée. — H 0,103.

197 — Tyché (*Fortune*) de ville, debout près d'un cippe. Elle est représentée en jeune fille drapée dans un peplos, les bras nus, la jambe droite portée en avant, la tête coiffée d'un petit boisseau et d'une couronne à lemnisques, les oreilles parées de bijoux. Sa main g., appuyée sur le cippe, tient une corne d'abondance, son avant-bras dr. manque. — Smyrne.

Base ronde et moulurée. — H 0,16.

198 — Isis assise, coiffée d'une couronne de feuilles droites et d'un grand diadème ajouré et posé sur l'occiput. Ce diadème, qui simule une pièce d'orfèvrerie, se compose d'un pschent dégénéré, de fleurons grands et petits, de perles et, on dirait, de figurines de femmes aux bras étendus. Les cheveux de la déesse sont divisés en douze bandeaux, les lobes de ses oreilles sont percés, son collier est fait de breloques dorées. Elle est vêtue d'un chiton rose, échancré sur la poitrine, retenu sur chaque épaule par une fibule et serré à la ceinture au moyen d'une bandelette. Une bulle est suspendue entre les seins. Les bras étaient articulés. Dans la pose des jambes, serrées l'une contre l'autre, il y a une réminiscence de l'ancien style.

Terres cuites Gréau, pl. 118, 2.

Les bras manquent, la jambe dr. tout entière et la moitié de l'autre sont brisées. — H 0,17.

199 — Vénus anadyomène près d'un dauphin.

La déesse est debout, entièrement nue, l'épaule g. plus abaissée que l'autre, la jambe dr. fléchie et un peu retirée en arrière. Ses deux mains se lèvent à la fois, chacune tordant une natte de cheveux. La sphendoné qui entoure la tête est ornée d'un bijou, les oreilles sont chargées de pendentifs, et entre les seins on voit une bulle renfermant quelque talisman. Le dauphin qui sert de support a la tête en bas.

Cette terre cuite, d'un très beau style et de conservation parfaite, était toute dorée. Elle repose sur un socle élevé, presque carré.

Terres cuites Gréau, pl. 7.

Pâte brune. — H totale 0,255.

200 — Jeune fille drapée, allant vivement vers la droite, les bras cachés sous le manteau. La figurine est traitée en haut relief, ce qui ne se voit pas souvent. — Beau style. — Smyrne.

Terre pâle. — H 0,17.

201 — Amour à la chasse au lion. — Le chasseur, un adolescent, se tourne vers la g., les ailes prêtes au vol, le bras dr. levé (et brandissant un javelot). Son bras g., protégé par une chlamyde, retient le fauve par la crinière. Un chien de chasse saute sur la croupe du lion et cherche à le mordre. — Au revers, le graffite: CΩ, initiales d'un nom d'artiste (*Sodamos*).

Terres cuites Gréau, pl. 38.

H et L 0,17. — Jolie coloration, la draperie rose, le lion jaune. Base moulurée.

202 — Esclave agenouillé devant un Amour enfant et le chaussant de sandales. Drapé dans une chlamyde rose, l'Amour avance son pied droit et regarde ce que fait l'esclave, qui est un enfant, comme lui, mais sans draperie. Au second plan se dresse une statuette de Victoire, dorée, sur un cippe peint en rouge et en jaune. — Même graffite au revers: CΩ(*δάμου*).

Terres cuites Gréau, pl. 37.

H 0,175. — Base moulurée.

203 — Amour enfant tuant un faon. Le petit chasseur est debout, en chlamyde rose, déployant ses ailes, le buste penché en arrière, le bras dr. levé comme s'il maniait un javelot.

Au revers, le graffite ΑΓΑ, initiales d'un nom d'artiste, *Agasias* peut-être.

Terres cuites Gréau, pl. 36,2.

Coloration usuelle, base légèrement échancrée. — H 0,125.

204 Amour enfant caressant un cerf. Il est coiffé d'une couronne de fleurs et porte la tunique courte et le manteau agrafé sur l'épaule. Les bois du cerf étaient dorés.

Terres cuites Gréau, pl. 36,1.

Coloration très riche: tunique rose, manteau blanc, couronne bleue, ailes bleu et rose. Le cerf est peint en jaune. — H 0,13.

205 Amour enfant allant à g., précédé d'un petit chien. Il est vêtu d'une chlamyde rose et coiffé d'une couronne de fleurs.

Terres cuites Gréau, pl. 34,2.

Coloration usuelle, base moulurée. — H 0,14.

206 — Enfant dans un char attelé de deux petits chiens qui courent au galop. Les roues du char sont dorées et se détachent sur un fond bleu; l'enfant, en chlamyde rose, est accroupi et tient les guides.

Terres cuites Gréau, pl. 34,1.

Coloration usuelle. Base à deux degrés. — H 0,085.

207 — Amour enfant, posant sa main g. sur le dos d'un paon et tenant à l'autre main une grappe de raisin. Oiseau et enfant sont placés de face.

Terres cuites Gréau, pl. 35,1.

H 0,115. — Traces de peinture bleue.

208 — Enfant debout près d'un cippe et donnant une grappe de raisin à manger à une oie. Le cippe, élevé sur plusieurs marches, a pour décor une roue en relief doré. L'enfant porte une chlamyde rose tendre.

Terres cuites Gréau, pl. 33.

L'oie est peinte en blanc, le raisin est doré. Base ovale. — H 0,152.

209 — Amour enfant courant vers la droite pour soustraire une grappe de raisin à un coq blanc qui le poursuit. Vêtu d'une chlamyde rose, il presse, des deux mains, la grappe sur sa poitrine.

Terres cuites Gréau, pl. 35,2.

Coloration usuelle, base moulurée. — H 0,132.

210 — Vénus anadyomène, debout et tordant ses cheveux; à sa gauche, un dauphin, la tête en bas, sert de support. La déesse est nue jusqu'à la ceinture; l'himation, noué autour des reins, forme une succession de plis ressemblant à des anneaux et n'enveloppe que les jambes. — Beau style et modelé très puissant.

Terres cuites Gréau, pl. 46.

Terre pâle, base carrée. — H 0,30.

211 — Amour enfant, planant dans l'air, la tête un peu détournée du spectateur, le bras g. sur la hanche, la main dr. au col et retenant une chlamyde jetée, en écharpe, sur les épaules. Les traits du visage n'ont rien d'idéal; ils prouvent que la figurine ne représente pas l'Amour mythologique, mais un enfant mort, transformé en Amour dans le séjour des bienheureux. L'exécution est d'une rare beauté. — Myrina.

H 0,21. — Terre pâle; les doigts du pied g. manquent. — Socle en velours rouge.

212 — Femme drapée, assise, les jambes croisées, le chiton noué au-dessous des seins. Au revers, un nom d'artiste : ΛΑΝΑΡΙΣ, en graffite. C'est le nom latin *Lanarius*.

Beau style; traces de dorure partout. — Smyrne.

Terre pâle. — H 0,15. — La tête, les bras et les pieds manquent.

213 — Vénus assise sur un rocher. Buste, bras et pieds nus; la tête, ceinte d'une bandelette, se détourne légèrement; le bras gauche s'appuie sur le siège, l'autre se replie et se porte en avant.

Lorsqu'elle pêche à la ligne, Vénus est parfois assise, comme celle-ci, sur un rocher au bord de la mer, et son bras droit fait le même geste. Il est possible qu'un petit Amour s'accrochait au bras dr. de la déesse. — Très joli style. — Myrina.

Voir la phototypie, pl. XIII.

Terre pâle. — H 0,23.

214 — Éphèbe grec nu, en posture de combat, la jambe droite en avant. Sa main droite levée tenait probablement un javelot, son bras gauche s'abaisse.

Cette terre cuite est extrêmement intéressante, car elle reproduit, à n'en pas douter, une statue de marbre du musée de Naples, celle d'Harmodius, l'un des meurtriers du fils de Pisistrate. La même figure se retrouve sur une monnaie d'Athènes (Imhoof-Blumer et Percy Gardner, *Numismatic Commentary on Pausanias,* p. 148, pl. DD, 16), avec cette variante qu'Harmodius y est armé d'une épée. On sait que le groupe des meurtriers était l'œuvre de deux artistes célèbres, Kritios et Nesiotes. La raideur des sculptures archaïques, antérieures à Phidias, est restée visible dans la terre cuite; la pose et les mouvements rappellent l'ancien style, mais le modelé est celui des grands maîtres

du V[e] siècle, et l'ensemble a une incomparable puissance de facture.

Les parties sexuelles sont remplacées par un bec de lampe, détail dont on connaît d'autres exemples; au revers, l'anneau de suspension et le trou pour verser l'huile.

Trouvé à Tarse (à Smyrne plutôt). — Coll. du comte Tyszkiewicz. — Publié au *Catalogue H. Hoffmann* (Paris, 1886), pl. VIII. — *Burlington Fine Arts Club,* greek ceramic Art (1888), n. 211 (pl.).

H 0,26. — Socle en velours rouge.

215 — Adolescent couronné de feuilles, la tête voilée d'une petite chlamyde qui se replie sur les épaules. Il plane dans les airs, le bras dr. tendu en avant, la main g. levée. — Très beau style.

Myrina. — Coll. Lawson, à Smyrne.

Voir la phototypie, pl. XI.

H 0,33.

216 — Grande figurine de jeune homme ailé, vêtu d'une longue chlamyde qui moule les formes du corps et que les deux mains retiennent, l'une sur la poitrine, l'autre sur la cuisse. Coiffé d'un strophium, la tête un peu penchée, il prend son vol vers le séjour des âmes mortes. — Très beau style.

Trouvée à Myrina, avec la terre cuite précédente, et envoyée par M. Lawson.

Terre pâle; les ailes et le pied dr. manquent; trou de suspension. — H 0,32.

217 — Jeune fille ailée, planant dans l'air et tenant dans son bras g. une cithare. Elle est drapée dans un manteau qui fait office de voile; son bras dr. s'abaisse sous la draperie. La figurine est savamment construite et d'un style superbe; elle a conservé presque tout son coloris antique. — Myrina.

H 0,33. — Peinture rouge et bleu; trou de suspension.

N° 218.

N° 219.

218 — *Banquet.* — Un lit de repos, à pieds sculptés, occupe le milieu de la composition. Deux jeunes époux y ont pris place. L'homme, à demi-couché, joue de la cithare, et sa main dr. tient le plectrum. La femme, assise, est coiffée d'une tiare asiatique; ses pieds s'appuient sur un tabouret; son bras g. retient un Amour assis, de face, sur un coussin, entre elle et le mari. L'Amour a les ailes relevées et les bras ouverts.

Au chevet du lit, devant une table à trois pieds, chargée d'un verre à boire et d'une galette, on voit un esclave debout, apportant une pâtisserie de forme conique; du côté opposé, un autre esclave s'est endormi; il semble tenir une lanterne.

Pour expliquer le sujet, on a pensé à Pâris et Hélène; mais les scènes de ce genre se passent plutôt dans le séjour des bienheureux.

Myrina. — Coll. Aless. Castellani (*vente de Rome*, 1884), n° 668.

Frœhner, *Terres cuites d'Asie mineure*, pl. 2.

Voir la phototypie, pl. XXI.

Coloration usuelle, très fine. — Trou de suspension. — H 0,12. L 0,20.

219 — *Vénus de Myrina.* — La déesse est debout, diadémée, entièrement nue. Elle lève sa main g. et, probablement, levait aussi sa droite pour nouer la bandelette du chignon. L'épaule g. s'abaisse un peu; le corps repose sur la jambe gauche.

C'est une des plus belles figurines de Vénus que l'on connaisse, presque aussi séduisante que la Vénus de Tarse, au Louvre.

Voir la phototypie, pl. XXII.

H 0,30. — Terre pâle. L'avant-bras dr. manque.

220 — Vieil esclave accroupi, ramassant une outre vide. Il a la tête rase, le front osseux, les oreilles très allongées, la bouche ouverte comme s'il avait soif. Son genou gauche s'appuie sur le sol, sa main g. sur la hanche, sa droite saisit le col de l'outre. Un chiton succinct, à manches courtes et à bordure rouge, avec une agrafe sur l'épaule g., est son unique vêtement.

Tarse.

Frœhner, *Terres cuites d'Asie*, pl. 36.

Terre pâle polie; traces de peinture; base moulurée. — H 0,125.

221 — Grande statuette d'éphèbe, de Mercure probablement, car elle portait sur l'épaule g. une chlamyde pliée. La jambe g., la seule qui soit restée intacte, fléchit un peu et se retire en arrière.

Beau style grec. — Smyrne.

H 0,28. — Manque : la tête, le bras g., l'avant-bras dr. et la jambe dr. Éraillures sur la poitrine. — Socle garni de velours rouge.

222 — Grande figurine de femme drapée et voilée. Ses bras et ses mains sont couverts de l'himation. En même temps que son bras gauche, se repliant et s'avançant, soutient la draperie, sa main droite, abaissée, la retrousse, et le pied avec sa sandale devient visible. Les cheveux, en tire-bouchons, forment comme une frange sur le front. — Bonne conservation.

Myrina.

Terres cuites Gréau, pl. 74.

Cheveux et manteau peints en rouge. — H 0,26.

223 — Vénus debout, la jambe g. fléchie et enveloppée d'une draperie. La tête et les bras manquent, mais la figurine représente magnifiquement cette époque de l'art grec où l'on recherchait l'élégance et la souplesse des formes, un peu au dépens de la vérité.

Myrina.

H 0,24. — Socle de velours rouge.

N° 224.

224 — *Vénus accoudée à une statuette de Némésis.* — Ce groupe, un des plus beaux qui soit sorti des fouilles de Myrina, représente Vénus diadémée et drapée, debout, croisant les jambes, le bras dr. sur la hanche. Sa tête, d'une rare pureté de lignes, se détourne un peu, son sein droit reste à découvert, sa draperie est d'une étoffe très fine, serrant de près et moulant les formes du corps. La déesse a des sandales aux pieds; son diadème est ciselé.

La statuette sur laquelle elle s'appuie est montée sur une base carrée et moulurée. Elle figure une déesse drapée, voilée, coiffée d'un calathus, la main dr. ramenée sur la poitrine et saisissant la bordure du chiton. Ce ne peut être que l'une des Némésis de Smyrne.

Le poli de la terre, d'un rouge pâle, a conservé toute sa fraîcheur.

Collection Lawson.

Voir la phototypie, pl. XXIII.

H 0,355. — Il ne lui manque que la main g.

225 — Grande figurine de femme drapée, debout, passant une bandelette autour de sa tête. Sa main dr. tenait le miroir, l'autre un bout de la bandelette. Sa draperie se compose d'un chiton qui laisse à découvert les bras et le sein droit, puis d'un manteau noué autour des hanches. Elle est parée de boucles d'oreilles, chaussée de sandales; le corps repose sur la jambe droite.

Au revers, sur un pli du manteau, on lit un nom d'artiste, ΜΗΝΟΦΙΛΟΥ (ouvrage *de Menophilos*), gravé *κιονηδόν*, c'est-à-dire en forme de colonnette, les lettres étant placées l'une sous l'autre.

La coiffure : deux rangs de bouclettes (ou de *corymbia*, comme disait Pétrone) et un chignon sur la nuque, conviendrait à une princesse de la famille Claudienne. Il est

possible que l'artiste ait voulu représenter Antonia en Vénus. On peut comparer la figurine avec un beau bronze de la collection Dutuit (pl. 29).

Myrina.

Base plate. — H 0,355.

226 — *Toilette de Vénus.* — Entre une vasque et un tronc d'arbre, Vénus est debout, parée d'un diadème, le haut du corps à découvert. Ses mains, avancées symétriquement, tiennent les deux bouts d'une bandelette rouge, le *kestos*, qu'elle va nouer sous les seins. Elle se présente de face, de même qu'un petit Amour, placé à sa droite dans la pose d'un triomphateur, et coiffé d'une couronne de fleurs. Le tronc d'arbre sert de support à une boîte à miroir, ouverte, et une draperie y est suspendue.

Terres cuites Gréau, pl. 114.

Coloration usuelle. — H 0,28. L 0,25.

227 — Grande statuette d'*Antinoüs.* — Le jeune homme, ou plutôt le jeune dieu, est debout, entièrement nu, la tête un peu penchée et tournée de côté, le genou g. plié, la main dr. abaissée et tenant une baguette qui devait être le caducée de Mercure. Sa main g., ouverte, s'avance vers le spectateur.

Cette terre cuite, de l'époque d'Hadrien, a été trouvée à Smyrne et nous aide à fixer définitivement la date des terres cuites provenant du mont Pagos et qu'on attribuait jusqu'ici indistinctement au règne d'Alexandre-le-Grand. Elle est d'une incomparable beauté.

Quatre statuettes seulement, de cet art et de cette dimension exceptionnelle, nous sont parvenues à peu près entières, la plupart des figurines de Smyrne étant brisées et réduites en menus fragments. Ce sont les nos 227-229 de ce cata-

Dujardin

227

logue et le buste du *Diadoumenos* de Praxitèle, vendu en Angleterre.

Voir l'héliogravure, pl. XXIV.

Anc. collection Lawson, à Smyrne.

H 0,34. — Les pieds seuls et quelques phalanges de la main g. manquent.

228 — Grande statuette de *Bacchus adolescent,* trouvée avec le numéro précédent. — Le dieu est debout, sans draperie, s'appuyant sur la jambe droite, l'épaule g. un peu plus élevée que l'autre, ce qui indique qu'il tenait un thyrse, et que sa main dr. tenait le canthare traditionnel. Les formes du corps, un peu efféminées, de Bacchus jeune sont rendues avec un art et un sentiment qui, même dans la sculpture grecque, ne se trouvent que très rarement réunis. De l'aveu unanime de ceux qui ont vu la terre cuite chez M. Hoffmann, elle compte au nombre des plus beaux ouvrages de l'antiquité.

Voir l'héliogravure, pl. XXV.

Ancienne collection Lawson, à Smyrne.

H 0,31. — Manque: la tête, les bras et le pied droit.

229 — Statuette de *Mercure*, la plus grande terre cuite complète qui ait été trouvée à Smyrne. Elle est d'un style ravissant et reproduit, sans nul doute, un ouvrage grec célèbre, du temps de Lysippe, dont on connaît des répliques en marbre et en bronze. Debout sur une base ronde, à deux degrés, Mercure tient à sa main droite un caducée enlacé de serpents; sa main g. s'avance, à demi-ouverte, vers le spectateur et peut avoir tenu un autre attribut. Il a la tête penchée et légèrement tournée à g. Son pétase et ses sandales sont ailés; un tronc de palmier sert de support à la figurine.

C'est un corps d'éphèbe, plus élégant que fort, presque délicat, et se présentant dans une pose qui assure à tous

les membres le plus harmonieux équilibre. Le torse avec ses pectoraux finement modelés, la rondeur des bras, les jambes souples, la chlamyde absente, sont particulièrement caractéristiques de l'époque d'Alexandre-le-Grand.

Voir l'héliogravure, pl. XXVI.

H totale 0,645. — Manque : l'un des serpents du caducée et quelques doigts de la main g.

230 — Tête de Pan, de grandeur naturelle, en terre rouge et massive. Elle est couronnée de feuilles de lierre, comme celle des monnaies de Panticapée, très vivante et très expressive, avec les lèvres entr'ouvertes et le menton relevé.

Nous avons ici le morceau capital des céramistes d'Asie ou d'Alexandrie, un des ouvrages les plus puissants qui nous soient restés de l'art antique. Le sculpteur, qui excellait dans la science du modelé, a rendu dans la perfection le type, moitié humain, moitié bestial, du Pan grec. Il a choisi à dessein une terre rouge, parce que cette couleur convenait particulièrement aux personnages du thiase bachique. En marbre, on ne connaît pas beaucoup de têtes antiques de Pan couronnées de lierre; mais l'une d'elles a, comme celle-ci, les cheveux divisés par une raie, et le même détail se retrouve sur des têtes de Satyres, jeunes et vieux, venant de Smyrne.

Trouvée à Tralles. — Ancienne collection de M. Philippucci, consul d'Autriche à Smyrne. — *Terres cuites Gréau,* pl. 1-3.

Voir l'héliogravure, pl. XXVII.

H 0,20. — Socle en marbre noir. — Les extrémités des cornes de chèvre sont brisées.

231 — Bacchus adolescent, debout, l'avant-bras g. levé (pour s'appuyer sur un thyrse), le bras dr. sur la hanche, la tête tournée légèrement vers la g. du spectateur. Le dieu n'est

COLLECTION E. HUMANN

vêtu que d'une pardalide, qui laisse à découvert le devant du corps. — Smyrne.

Terres cuites Gréau, pl. 88,4.

Traces de peinture, base moulurée. — H 0,14.

232 — *Jongleur*, poupée articulée. — Il lève les bras symétriquement, joignant les mains au-dessus de sa tête comme font les danseurs de l'*oclasma*. Coiffé du bonnet phrygien. il est vêtu d'un chiton court à manches longues et d'un pantalon dont les plissures forment comme des anneaux, Deux poignards, avec leurs fourreaux, sont passés dans sa ceinture. Sa tête, barbue, a une physionomie étrange, presque assyrienne; elle est modelée avec beaucoup d'art et a conservé tout son coloris.

H 0,20. — Trou de suspension.

233 — Variante de la même figure. La physionomie n'est pas la même, la barbe est plus longue, le chiton descend plus bas, et la ceinture est clairement indiquée; mais les jambes manquent.

H 0,172. — Peinture rose et jaune d'ocre. Trou de suspension et, dans le bas, deux autres trous destinés au fil de bronze qui retenait les jambes.

234 — Acteur comique, debout, drapé dans un manteau qui retombe jusqu'aux pieds, le buste un peu penché en avant, la tête relevée et affublée d'un masque grotesque, au type sémitique. Il est couronné de lierre; derrière le masque, on voit ses yeux et ses lèvres, ce qui donne à la figurine une étonnante expression de vie.

H 0,136. — Coloration bien conservée. — Socle en velours rouge.

235 — Caricature d'*Édipe et Antigone*. — Un vieillard, au visage grotesque, le corps courbé, le menton soutenu par la main droite, est conduit par une fillette à longs cheveux bouclés. Il marche nu-pieds, coiffé d'une couronne de fleurs et vêtu

d'un manteau. La fillette, qui le tient par la main, est drapée dans une tunique longue et un himation. Au revers, un nom d'artiste : NIKOCTPAT[ου] (ouvrage *de Nicostrate*), gravé au burin et avant la cuisson.

Myrina.

Terre rouge, base oblongue. — H. 0,148.

236 — Esculape debout, les pectoraux nus, de même que le bras droit. Son bras gauche, couvert d'un manteau, s'appuie sur la hanche, sa main dr. abaissée tenait le bâton enlacé d'un serpent. Traces de dorure. — Smyrne.

Terre pâle. — H 0,10.

237 — Torse d'une figurine cuirassée. La cuirasse simule la forme de la poitrine humaine et se termine par une large frise de lambrequins. Le ceinturon est noué sur le devant; le chiton déborde sous les lambrequins. Sur l'épaule dr., un bout de draperie; sur la cuisse g., les restes d'un tronc d'arbre qui servait de support. — Myrina.

Terres cuites Gréau, pl. 73,4.

Cuirasse et ceinturon peints en bleu. — H 0,125.

238 — Buste de jeune fille, vêtue d'un chiton, le manteau sur les épaules. Ses cheveux plats retombent jusqu'à la naissance du cou; ils rappellent les ouvrages de la Renaissance italienne, mais la terre cuite est absolument antique. Dessous, une petite base quadrilatère. — Smyrne.

Terres cuites Gréau, pl. 16,1.

H 0,10.

239 — Torse d'un Bacchus jeune. Il porte sur sa poitrine une nébride et deux guirlandes entrecroisées. — Smyrne.

H 0,14.

240 — Neuf fragments de figurines grecques, grandes et petites, d'un modelé admirable. Traces de dorure. — Smyrne.

241 — Sphinx femelle, assis à dr. et levant sa patte g. de devant. — Bas-relief de beau style, partiellement découpé. — Smyrne.

H 0,095.

242 — Tête de taureau; objet votif, percé, dans le haut, d'un trou de suspension.

Terres cuites Gréau, pl. 112,1.

Myrina (premières fouilles de M. Baltazzi). L'objet avait été donné par M. Waddington à M. Gréau. — Terre rouge brique, engobée. — H 0,126.

243 — Tête de lion (à gauche), la gueule ouverte. — Applique.

Cette belle terre cuite, en relief de forte saillie, et absolument complète, n'a pas été faite au moyen d'un moule, mais à la main et au *stecco*. Elle rappelle les têtes de lion qui figurent sur les monnaies de Cnide et de Cyzique. — Trouvée à Smyrne; achetée à M. Lawson.

H 0,08.

244 — Tête d'éphèbe, légèrement tournée à g., les cheveux crépelés. Style des sculptures de Lysippe. — Smyrne.

Ton de chair, terre massive. — H 0,07.

245 — Tête d'Hercule, fragment d'une grande figurine dorée. Front sillonné de rides, barbe divisée, au menton, en deux touffes proéminentes, les yeux et la bouche forés. — Smyrne.

Terres cuites Gréau, pl. 10, 5 et 7.

Terre pâle. — H 0,06.

246 — Belle tête d'Hercule, ceinte d'un strophium et couronnée de six feuilles de peuplier. — Fragment d'une grande figurine. — Tarse.

Terres cuites Gréau, pl. 59,4.

Terre rouge avec traces d'engobe. — H 0,06.

247 — Tête de canéphore, couronnée de feuillage et chargée d'un panier que couvre une draperie. Les plis de cette draperie sont rendus avec une hardiesse étonnante. — Smyrne.

Collection Lecuyer. — *Terres cuites Gréau*, p. 52. — *Vente Gréau*, p. 200 (vignette).

H 0,06.

248 — Tête d'éphèbe grec, aux cheveux crépus, enduite d'émail rouge. — Fragment d'une grande figurine de l'école de Lysippe. — Smyrne.

H 0,085.

249 Buste de Vénus, parée de boucles d'oreilles, un double crobyle au sommet de la tête. — Beau style. — Smyrne.

H 0,12.

250 — Buste de Bacchus jeune, couronné d'un bandeau frontal, de lierre, de corymbes et de fleurs. — Modèle d'un vase à deux masques accolés, de très beau style. — Smyrne.

H 0,11.

251 — Tête d'Hercule barbu, les paupières closes. Elle est modelée au *stecco.* — Smyrne.

H 0,088.

252 — Tête de Bacchus jeune, un peu penchée à g. Bandeau frontal, lierre en fleur, pampres et double crobyle. — Smyrne.

H 0,086.

253 — Tête de Satyrisque, parée de lierre en fleur. Traces de dorure. — Même provenance.

H 0,076.

254 — Tête coiffée d'un bonnet thrace ou asiatique. — Smyrne.

Peinture usuelle. — H 0,076.

255 — Tête de Neptune. — Même provenance.

H 0,070.

256 — Tête d'Isis, les cheveux noués en gerbe et parés d'un diadème et de la coiffure isiaque. — Smyrne.

H 0,07.

257 — Tête d'une Fortune de ville, les cheveux coiffés d'un petit calathus et bouclés à la mode des princesses de la famille de l'empereur Claude. — Smyrne.

H 0,058.

258 — Tête de femme, avec traces de dorure. Une natte de cheveux couvre la raie, une autre s'enroule et forme chignon. — Smyrne.

H 0,05.

259 — Tête de déesse, le diadème orné de fleurs. — Smyrne.

H 0,07.

260 — Tête de femme, ayant six bouclettes sur chaque tempe. — Même provenance.

H 0,04.

261 — Tête de Vénus. — Smyrne.

H 0,061.

262-263 — Deux petites têtes grotesques, l'une d'une vieille femme, l'autre d'un esclave qui semble crier. — Smyrne.

H 0,062 et 0,038.

264 — Fragment d'un masque de Bacchante, couronnée d'un bandeau frontal et de lierre en fleur, les cheveux frisés en tire-bouchons. — Smyrne.

H 0,104.

265 — Masque scénique, la bouche et les prunelles à jour. — Smyrne.

H 0,09.

266 — Mascaron d'un Satyre jeune et souriant. — Smyrne.

H 0,075.

267-269 — Masque grotesque, masque d'enfant et masque de femme, de beau style. — Smyrne.

270 — Tête de Neptune. — Smyrne.

H 0,07.

271 — Tête de Vénus, le crobyle façonné en fleuron. — Smyrne.

H 0,07.

272 — Tête de jeune homme, penchée à dr., les lèvres entr'ouvertes. — Smyrne.

H 0,044.

273 — Tête de femme, les cheveux ondulés et couronnés de lierre. — Smyrne.

H 0,04.

274 — Tête de Silène, d'un très beau caractère. — Smyrne.

H 0,04.

275 — Tête de Bacchante, couronnée de fruits et de feuilles. — Smyrne.

H 0,05.

276 — Tête de Neptune; dans les cheveux, un petit disque en pastillage qui ne peut figurer qu'un bijou. — Smyrne.

H 0,05.

277-278 — Deux petites têtes, l'une d'un Satyre adolescent, l'autre d'un Satyre enfant. — Smyrne.

H 0,035 et 0,033.

279 — Tête d'éphèbe, les cheveux crépelés. — Smyrne.

H 0,033.

280-281 — Deux têtes de Vénus à coiffures variées. — Smyrne.

H 0,045 et 0,052.

282 — Tête d'enfant, avec traces de dorure. — Smyrne.

H 0,06.

283-288 — Six petites têtes variées (tête grotesque, tête d'adolescent, masque de femme, têtes de fillettes, dont l'une couronnée de feuilles et de fruits). — Smyrne.

289 — Corne d'abondance, attribut d'une figurine de Tyché de ville. — Smyrne.

H 0,12.

290 — Tête de canéphore, parée de feuilles. La main g. soutient un panier rempli de fruits. — Smyrne.

H 0,07.

291 — Tête de Satyre jeune, souriante, les cheveux hérissés et couronnés de feuilles et de fruits. — Smyrne.

H 0,058.

292 — Tête de Bacchus adolescent, parée d'une ténie frontale. — Smyrne.

H 0,046.

293 — Masque de femme. — Même provenance.

H 0,06.

294 — Tête de Satyrisque. — Smyrne.

H 0,057.

295 — Buste de Vénus. — Smyrne.

H 0,07.

296 — Tête d'éphèbe. — Smyrne.

H 0,053.

297 — Masque de femme, légèrement grotesque, les lèvres entr'ouvertes, les cheveux couverts d'une toile plissée. — Smyrne.

H 0,04.

298 — Masque tragique, en relief sur une plaque cintrée dans le haut et triangulaire dans le bas. Il représente les traits d'une femme (déesse ou reine) voilée et diadémée, les lèvres entr'ouvertes, les cheveux frisés en petites boucles au-dessus du front et retombant en tire-bouchons (trois de chaque côté) le long des joues. Sous le menton, une palmette renversée. Art alexandrin. — Smyrne.

Terres cuites Gréau, pl. 94, 2.

Applique en terre pâle; elle aura servi de poinçon pour faire un moule. — H 0,138. L 0,10.

299 — Fragment de bas-relief. Sujet : Diane debout (à g.) devant un arbre et caressant une biche. La déesse, qui tient son arc à la main g., porte un costume qu'elle n'a pas d'ordinaire : son manteau, plié en écharpe, laisse à découvert une partie de la poitrine et les jambes. — Smyrne.

Terre pâle. — H 0,105.

300 — Poinçon représentant un homme en costume servile, jambes et bras nus. Debout à dr., il tient de ses deux mains abaissées une gaule ou un instrument de jardinage. La pièce est modelée avec beaucoup de soin.

Trouvé à Myra de Lycie.

H 0,095. L 0,064. — Traces de couleur rouge.

301 — Éphèbe embrassant une jeune femme; fragment d'un *symplegma* de grandes dimensions. — Moule trouvé à Smyrne.

Terres cuites Gréau, pl. 96, 3 et 4.

H 0,08. L 0,11. — Terre pâle.

4. CHYPRE

302 — Deux déesses, probablement Cérès et Proserpine, sont assises côte à côte sur un siège carré, couvertes d'un seul chiton et d'un seul voile qui s'arrondit derrière leurs têtes. La draperie entoure les deux corps comme ferait une gaîne; elle présente partout une surface lisse, sans plis; mais l'himation est orné d'une bordure qui se développe au-dessous des seins et ressemble au *kestos* grec. L'une des déesses lève son bras droit, l'autre son bras g., pour maintenir le voile; les bras disponibles ne se voient pas, mais

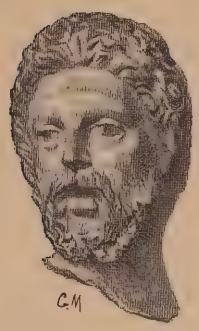
il est certain que les femmes se tenaient enlacées. La seule différence qu'il y ait entre elles, c'est que l'une est coiffée d'une bandelette, l'autre sans parure.

Frœhner, *Cat. Gréau*, p. 290 (vignette).

Terre pâle polie. — H 0,073. — Fouilles de 1867.

303 — Femme drapée, assise de face et tenant à sa main dr. une boule, à sa g. un ruban, déroulé sur les genoux. Imitation d'une sculpture d'ancien style, de travail très fin.

Terre pâle engobée. — H. 0,075.



N° 304.

N° 305.

304 — Tête d'homme barbu, probablement un portrait grec. Terre polie, peinture rouge, modelé d'une finesse exquise.

Voir la vignette (grandie).

H 0,034.

305 — Tête de femme voilée, en terre pâle polie. C'est une de ces jolies petites terres cuites chypriotes qui ne se sont trouvées que dans les premières fouilles de M. de Cesnola.

Voir la vignette (grandie).

H 0,026.

306 — Femme drapée et encapuchonnée. L'himation, qui lui sert de voile, enveloppe étroitement la tête, le haut du corps et les bras. La main dr. levée presse la draperie contre la bouche; seuls, les yeux avec le nez et les pommettes restent visibles. Le bras g., pendant, soulève la draperie. — Applique massive.

Frœhner, *Cat. Gréau,* p. 115 (vignette).

H 0,10. Terre rouge brillante et très compacte; jambes brisées.

307 — Déesse assise sur un trône orné d'acrotères. Elle est coiffée d'une corbeille d'où pend un long voile, que saisit la main g. levée et pressée contre la poitrine. La main dr. tient une patère ciselée et ombiliquée; les pieds s'appuient sur un tabouret qui adhère au trône.

Terre rouge pâle. — H 0,15.

308 — Silène vieux, la chlamyde nouée autour des reins en guise de ceinture. Il a le front chauve, la barbe frisée en longues mèches qui retombent jusqu'au bas de la poitrine, une corpulence si forte que les jambes ont de la peine à le porter.

Cette figurine, modelée avec un art admirable, était toute coloriée de vermeil, de rouge et de bleu.

Chypre. — *Catalogue Gréau,* Terres cuites, pl. 42, n° 487.

Terre pâle engobée, les pieds et les bras brisés. — H 0,12.

309 — Femme debout, la draperie et le col émaillés de blanc à reflets rose tendre. Ses cheveux sont roulés en natte autour de l'épi, ses bras se dissimulent sous le manteau. — Très beau style.

Vente Eugène Piot, n° 250.

H 0,21.

310 — Jeune fille drapée, la tête mélancoliquement penchée et un peu tournée de côté, dans le genre des figurines de Tanagra. Les deux bras, l'un posé sur la hanche, l'autre pendant, se dissimulent sous la draperie. — Très beau style.

Vente Eugène Piot, n° 249.

Haut. 0,194. — Base plate, traces de glaçure blanche.

311 — Déesse assise sur un trône. Elle est voilée et coiffée d'un diadème dentelé, enjolivé de fleurons et de perles. Ses pendants d'oreilles sont également façonnés en fleurons, son collier se compose d'une triple chaîne, son bras droit est paré d'une armille à cinq spirales et d'un bracelet à double tour. Elle porte à sa main dr., posée sous le sein, un fruit; sa main g. levée ajuste le voile. Le dossier du trône a deux acrotères arrondis.

Terre rouge pâle. — H 0,20.

312 — Prêtresse drapée et voilée, debout, la main dr. à la ceinture. Les manches courtes de son chiton sont ornées de crevés, ses cheveux frisés en bandeaux, son corps repose sur la jambe droite. — Beau style de l'époque hellénistique.

Terre rouge, base ovale; la main dr. et l'avant-bras g. manquent. — H 0,35.

313 — Très grande statuette de déesse assise sur un trône. Elle a pour vêtement un chiton et un manteau qui lui sert de voile. C'est donc une déesse matronale. Ses mains reposent symétriquement sur les genoux; ses pieds, chaussés de souliers, s'appuient sur un tabouret.

Trouvée dans les fouilles d'Arsinoé, l'ancienne *Marion*, en 1886.

Terre pâle. — H 0,55.

5. ÉGYPTE

Entre les figurines suivantes (nos 314-319) et les terres cuites de Smyrne et de Tanagra, il y a un trait de parenté très sensible. Ce sont les mêmes sujets et les mêmes modèles, mais interprétés par des artistes alexandrins. La plupart sont très supérieures aux terres cuites de la Grèce propre. On peut les attribuer au règne de Ptolémée II. Elles ont été trouvées dans la banlieue d'Alexandrie.

314 — Jeune fille nue, accroupie à gauche, la tête tournée vers le spectateur. Le motif est extrêmement gracieux et le modelé très fin ; les cheveux sont indiqués à coups d'ébauchoir.

C'est la plus belle terre cuite de cette série alexandrine.

Hoffmann, *Cat. égyptien*, pl. XL.

Voir la phototypie, pl. IX.

Les bras et la jambe gauche manquent. — Coloration rouge. — H 0,093. — Socle en velours rouge.

315 — Jeune fille grecque, nue, courant vers la droite, le buste de face, le regard en arrière, les bras abaissés et écartés du corps. Elle porte des boucles d'oreilles ; ses cheveux sont frisés en bandeaux parallèles.

Hoffmann, *Cat. égyptien*, pl. XL.

Peinture rouge et engobe; trou de suspension. — Les mains manquent. — H 0,152.

316 — Figurine à mi-corps, représentant une jeune fille debout, les bras pendant le long du corps. Elle est coiffée de feuilles et de fruits dorés et a pour parure un collier d'or et une armille en relief. Son chiton, peint en bleu, est échancré sur la poitrine et serré au-dessous des seins. Cheveux frisés en bandeaux parallèles, puis tressés en couronne autour de l'épi. — Coloration de toute fraîcheur.

Hoffmann, *Cat. égyptien*, pl. XLIV.

Terre rouge, parois épaisses. Ton de chair. — H 0,15.

317 — Jeune fille debout, comme arrêtée dans sa marche. Elle est coiffée d'un bonnet bleu dans le genre du fez, vêtue d'un chiton bleu et d'un long manteau rose tendre à doublure bleue. La draperie enveloppe le corps étroitement et couvre les deux bras. Le bras gauche est posé sur la hanche, l'autre se replie sur la poitrine, où la main saisit et rassemble les deux pans du manteau. La jambe gauche supporte le poids du corps.

Le visage est d'une rare beauté, la draperie ajustée avec un goût et une science accomplis.

Hoffmann, *Cat. égyptien*, pl. XLV.

Terre rouge pâle. Ton de chair, etc. — H 0,225.

318 — Grande figurine de femme drapée, le sein droit et les bras nus, la tête coiffée d'une couronne de fleurs rouges sous laquelle on a piqué des feuilles de lierre et quelques baies dorées. La draperie se compose d'un chiton talaire et d'un manteau qui s'arrête aux genoux. La main droite, ramenée sur la poitrine, et la gauche abaissée retiennent le manteau.

Hoffmann, *Cat. égyptien*, pl. XLV.

Terre pâle, parois épaisses. Coloration bleue, rose tendre, etc. — H 0,29.

319 — Charmante figurine d'une jeune fille, vêtue d'un chiton et d'un manteau bleus, coiffée à la fois de lierre en fleur et d'un épais strophium. Debout, elle appuie son bras droit sur la hanche et, de sa main gauche abaissée, saisit le manteau. Ses boucles d'oreilles sont dorées, les feuilles de lierre peintes en bleu, les corymbes en rouge.

Hoffmann, *Cat. égyptien*, pl. XLIII.

Terre rouge brique, épaisse. — H 0,27.

320 — Buste drapé de Jupiter Serapis, la tête ceinte d'une bandelette et coiffée d'un boisseau. Ni la forme du boisseau, ni la physionomie du dieu ne sont celles du Serapis de l'époque

N° 320.

hellénistique. L'artiste a pris pour modèle un Jupiter d'ancien style grec, d'un beau caractère, aux cheveux bouclés et à la barbe taillée en pointe.

Voir la phototypie, pl. XXVIII.

H 0,20.

321 — Déesse assise, drapée dans un chiton à manches courtes et dans un himation d'étoffe légère, toute plissée. Elle porte un diadème à cannelures verticales, des boucles d'oreilles et un collier à pendeloques. Ses cheveux, relevés sur le front, sont noués en crobyle au sommet de la tête; ses bras sont collés au corps; ses mains reposent sur les genoux.

Terre rouge. — H 0,18. — Pied g. brisé.

322 — L'enfant Horus, symbolisant le soleil levant, est assis sur un autel, dont la face a pour décor quelques dessins linéaires au trait. Vêtu d'un long chiton, il a la tête rase, une tresse de cheveux à la tempe droite. Sa main droite se rapproche de la bouche, son bras gauche tient l'urne. Un graffite copte, tracé au revers de la figurine, donne probablement le nom de l'artiste.

Publié au *Catalogue H. Hoffmann* (Paris, 1886), p. 35.

Terre brun-pâle de la Basse-Égypte. — Haut. 0,13.

V

VERRERIE

323-327 — Cinq flacons à large goulot droit, le corps côtelé au moyen de dépressions.

H 0,11 à 0,12.

328-333 — Six flacons, dont le goulot, très élargi, s'évase vers l'orifice.

H 0,11 à 0,14.

334-337 — Quatre verres ayant la forme de l'urne romaine.

H 0,045 à 0,080.

338-339 — Deux flacons à long col.

H 0,17 à 0,175.

340 — Flacon à panse pomiforme, l'orifice en entonnoir. Patine blanche.

H 0,125.

341 — Flacon côtelé au moyen de dépressions; col s'élargissant vers l'orifice.

H 0,11.

342-343 — Deux verres côtelés, ayant la forme de l'*olla* romaine.

H 0,064 et 0,09.

344-345 — Deux très petites fioles, l'une à quatre faces déprimées, l'autre, plus rare, ornée d'une collerette jaune agglutinée.

H 0,05.

346 — Petit verre à boire; corps cylindrique s'élargissant vers le haut, avec un léger gonflement; orifice évasé. — Phénicie.

H 0,103.

347 — Flacon piriforme, la base en forme d'anneau. — Phénicie.

H 0,09.

348 — Belle coupe en verre blanc irisé, la partie inférieure en retrait, les bords droits et presque aussi hauts que la coupe elle-même.

H 0,07. D 0,12.

349 — Grand calice en verre blanc verdâtre.

H 0,14.

350 — Aiguière en verre verdâtre. Collerette en gros fils agglutinés, anse plate et coudée, base ornée de cannelures torses.

H 0,152.

351 — Beau canthare grec avec ses deux anses à pouciers. Pâte vert de mer, parois épaisses et irisées.

H 0,08. D 0,10.

352 — Verre à boire. Pâte blanche translucide ; très belle irisation nacrée.

H 0,087.

353 — Flacon à col très ouvert, s'élargissant vers l'orifice. — Verre blanc translucide.

H 0,13.

354 — Petite aiguière avec son anse, le goulot mouluré. — Pâte verdâtre.

H 0,13.

355 — Verre en forme d'urne; autour du col, un fil agglutiné, faisant deux tours. — Pâte verdâtre, parois minces.

H 0,073.

356 — Flacon à long col, la panse surbaissée. Irisation nacrée.

H 0,15.

357 — Verre à boire, équarri au moyen de quatre plissures longitudinales. Parois très légères, belle irisation.

H 0,09.

358 — Flacon piriforme. Deux anses de suspension, chacune à deux oreillettes superposées. Deux collerettes en fils agglutinés. — Pâte verdâtre.

H 0,118.

359 — Flacon piriforme, magnifiquement irisé à sa base. Parois minces.

H 0,116.

360 — Flacon cylindrique, le col droit et très large.

H 0,098.

361 — Verre en forme d'urne, muni de deux anses.

H 0,083.

362 — Petit flacon cylindrique en verre verdâtre, le goulot annelé.

H 0,10.

363 — Amphorisque en pâte verte translucide, très épaisse, le corps se rétrécissant vers la base.

H 0,09.

364 — Flacon fusiforme, sans pied, le col orné de moulures. Patine nacrée.

H 0,146.

365 — Petit flacon piriforme, irisé d'un semis d'or.

H 0,07.

366 — Petit flacon, la panse étranglée et formant comme deux verres superposés.

H 0,053.

367 — Très petit flacon, couvert d'irisation argentine.

H 0,047.

N° 380.

N° 394.

N° 370.

368 — Autre, la panse plate et transformée en gourde. Irisation métallique.

H 0,039.

369 — Flacon formé de trois tubes parallèles. Au sommet, deux petites anses à suspension. Cette forme est de toute rareté.

H 0,115.

370 — Flacons jumeaux, les tubes très larges, munis de vingt oreillettes et flanqués de quatre anses surélevées qui forment un réseau très compliqué. Au sommet, une cinquième anse, dominant toutes les autres. Autour des tubes, un fil agglutiné, faisant onze tours de spirale. — Verre verdâtre.

Voir la phototypie, pl. XXIX.

H 0,32.

371 — Petite bouteille conique, avec collerette en relief. Verre blanc.

H 0,15.

372 — Flacon à long col et à panse campaniforme. Verre verdâtre.

H 0,19.

373 — Belle aiguière en pâte vert de mer; anse plate, striée et coudée; au bas du col, un anneau saillant.

H 0,20.

374 — Timbale en verre blanc translucide, tout couvert d'une superbe irisation métallique. — Trouvée en Judée.

H 0,083.

375 — Grand flacon pomiforme, à long col. Verre verdâtre tirant sur le jaune; irisation métallique. — Judée.

H 0,16.

376 — Grand flacon, la panse surbaissée, presque lenticulaire; goulot élevé et se dilatant un peu vers l'orifice. Verre blanc, irisation bleue. — Judée.

H 0,16.

377 — Flacon piriforme. Verre blanc, irisation nacrée. — Judée.

H 0,15.

378 — Flacon en forme de balustre, à pied campaniforme. Patine bleu lapis. — Phénicie.

H 0,135.

379 — Lécythe en verre blanc. Un fil agglutiné fait huit fois le tour du col, se prolonge sur le rebord inférieur de l'orifice et y finit par une ligne en zigzag. Très belle irisation.

H 0,124.

380 — Verre à réseau. — C'est un tube cylindrique posé sur un double bouton et suspendu à un réseau de verre très compliqué, analogue à celui de notre n° 370. — Pâte verdâtre. Il a conservé sa spatule de bronze.

Voir la phototypie, pl. XXIX.

H 0,325.

381 — Petite aiguière côtelée. Collerette, fils agglutinés sous l'orifice, anse plate et striée. — Phénicie.

H 0,14.

382-383 — Deux verres côtelés rappelant la forme de l'urne romaine.

H 0,085.

384 — Grande amphore en verre verdâtre, les anses à double tige.

H 0,22.

385 — Autre, plus petite, les anses chantournées.

H 0,19.

386 — Flacons jumeaux, ornés d'un réseau.

H 0,127.

387 — Flacon en forme de balustre, le chapiteau formé d'une résille.

H 0,11.

388 — Petit vase en forme d'urne, à trois anses.

H 0,08.

389 — Vase pomiforme, tout le corps cerclé d'un fil blanc; entre l'épaule et l'orifice, un réseau.

H 0,072.

390 — Flacon entouré d'un réseau et muni d'une anse de situle.

H totale 0,10.

391 — Petite amphore munie d'une anse surélevée pareille aux anses de situles.

H 0,21.

392 — Grand calice orné, à son orifice, d'un fil agglutiné faisant cinq tours.

H 0,19.

393 — Verre à boire, côtelé au moyen de douze plissures.

H 0,13.

394 — Gourde lenticulaire à deux anses droites et coudées. Le corps, sur ses deux faces, est couvert de fines cannelures inclinées et d'une superbe irisation nacrée.

Voir la phototypie, pl. XXIX.

Verre blanc translucide. — H 0,16.

395 — Flacons jumeaux en verre verdâtre, avec deux oreillettes et une grande anse en verre bleu. Une baguette en bronze est restée adhérente à l'un des tubes. — Phénicie.

H 0,19.

396 — Flacons jumeaux en verre blanc, avec leur anse surélevée et leurs deux oreillettes. Un fil blanc, à six tours de spirale, enveloppe les tubes et se termine en dessinant un rang de zigzags. Irisation nacrée. — Phénicie.

H 0,17.

397 — Flacons jumeaux, ressemblant au numéro précédent. Un fil agglutiné, à sept tours de spirale, enveloppe toute la moitié supérieure des tubes. — Phénicie.

Verre blanc irisé. — H 0,15.

398 — Variété. Anse très élevée et décrivant un triangle; chaque tube a une oreillette double; le fil agglutiné entoure la partie médiane des deux flacons. — Phénicie.

Verre verdâtre. — H. 0,215.

399 — Flacons jumeaux en verre vert de mer, l'anse très haute et formant un réseau à quatre étages. Chaque flacon a deux oreillettes; un fil agglutiné, à cinq tours de spirale, réunit les tubes. — Phénicie.

H 0,22.

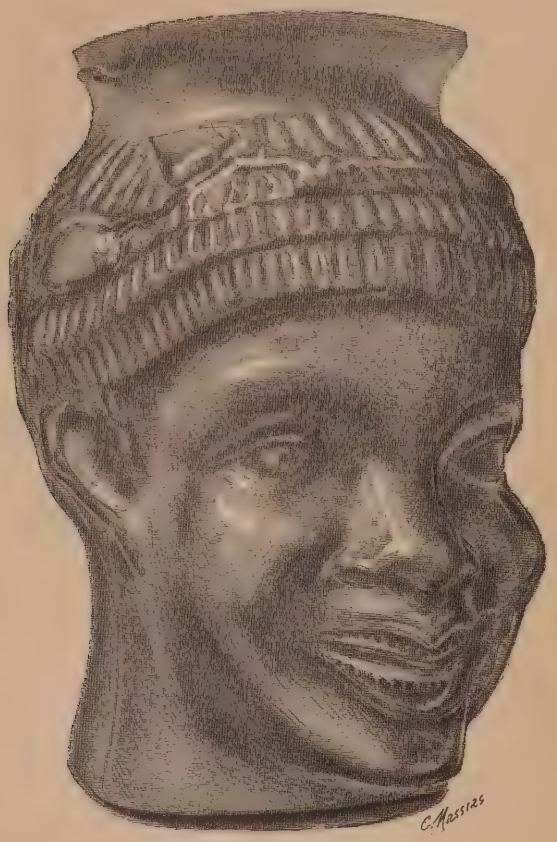
400 — Flacons jumeaux, une des plus belles pièces de ce genre, toute irisée comme si elle était taillée dans une coquille de nacre. L'anse a trois compartiments; la moitié supérieure des tubes est ornée d'une torsade de fils agglutinés, et un fil plus mince entoure la moitié inférieure. — Phénicie.

Voir la vignette ci-contre.

Verre verdâtre. — H 0,22.

N° 400.

401 — Verre à boire, en forme de tête de négrillon. Le visage souriant, il est coiffé de lierre en fleur. Sur la nuque, on lit le



N° 401.

nom du fabricant, ΤΡΥΦΩΝΟC (ouvrage *de Tryphon*), en relief, les lettres placées à rebours. Ce nom ne figure pas encore sur la liste des verriers antiques. — Pâte blanche translucide.

Voir les vignettes.

H 0,10.

N° 431.

N° 404.

N° 461.

402 — Verre à large goulot mouluré, formant entonnoir et ayant trois anses cannelées, en pâte vert de mer transparente. — Phénicie.

H 0,09.

403 — Flacons jumeaux en verre verdâtre, entourés d'un gros fil qui fait jusqu'à huit tours de spirale pour se terminer en réseau. — Phénicie.

H 0,115.

404 — Gobelet en forme de calice, d'un dessin très pur et très élégant. Il est monté sur un piédouche mouluré. Verre blanc couvert d'une belle irisation nacrée.

Voir la phototypie, pl. XXX.

H 0,10.

405 — Petit flacon pomiforme à deux anses. Verre jaune pâle.

H 0,07.

406 — Flacon fusiforme, à long col et à base pointue. Les parois, d'une légèreté extrême, sont consolidées par un fil incrusté, en verre blanc opaque, faisant neuf tours de spirale. — Chypre.

H 0,15.

407 — Situle en verre verdâtre translucide, avec son anse en verre améthyste. Sous la moulure de l'orifice, un fil de même couleur que l'anse. Forme très rare. Conservation exceptionnelle.

H totale 0,14.

408 — Vase pomiforme couronné d'une torsade à jour. — Phénicie.

Pâte verdâtre. — H 0,11.

409 — Biberon en forme de lécythe. Le bas de la panse est orné d'un fil agglutiné, formant quatre cercles et un rang de zigzags. — Phénicie.

Pâte verdâtre. — H 0,105.

410 — Flacons jumeaux, munis d'une anse et de deux oreillettes; au bas des oreillettes, un fil formant les mêmes dessins qu'au numéro précédent. Patine nacrée. — Phénicie.

Pâte verdâtre. — H 0,15.

411 — Petit flacon piriforme en verre jaune; belle patine dorée. — Syrie.

H 0,08.

412 — Amphorisque en verre blanc translucide, muni de deux anses vertes, et orné d'un cercle vert et d'une ligne de zigzags verts. — Phénicie.

H 0,065.

413 — Petite bouteille en verre jaune, le col en forme de balustre, l'embouchure cerclée d'un gros fil vert de mer et d'un fil plus ténu de même couleur. — Phénicie.

H 0,20.

414 — Timbale avec son couvercle peint en émail. La peinture représente un Amour nu et ailé, allant à dr. et tenant à chaque main une grappe de raisin. Parois très légères. — Chypre.

Voir la vignette ci-contre.

Verre blanc, irisation nacrée. — H 0,065. D 0,082.

415 — Verre en pâte verdâtre transparente, muni de quatre anses bleues et reposant sur un anneau bleu.

H 0,07.

416 — Flacon orné d'un cercle et d'un rang de zigzags en relief. Embouchure moulurée. — Phénicie.

Verre verdâtre; belle irisation nacrée. — H 0,13.

417 — Biberon d'une forme très originale, ressemblant à une cuvette de lampe. — Phénicie.

Verre verdâtre. — D 0,096.

N° 414.

418 — Petite amphore en forme d'urne, toute cerclée d'un mince fil de verre agglutiné qui décrit une vingtaine de tours de spirale. — Phénicie.

Verre verdâtre. — H 0,08.

419 — Bouteille à large col s'évasant vers l'orifice et cerclé de deux fils. — Phénicie.

Verre verdâtre. — H 0,185.

420 — Petite coupe en verre blanc translucide, ornée de fils et d'un bouton en verre blanc opaque. Ces fils agglutinés contournent la moulure de l'orifice et le bas de la panse, où ils forment des cercles et une guirlande.

H 0,06. D 0,08.

421 — Joli petit verre à boire, à base pointue. Pâte verdâtre, ornée de cercles et de guirlandes incrustés en blanc opaque. Au bas de la panse, six piquants en blanc opaque; un bouton de même couleur amortit la panse.

H 0,096.

422 — Même forme ; décor semblable, la pâte d'un vert plus foncé.

H 0,096.

423 — Aiguière en verre moulé, la panse toute couverte de points creux. Collerette agglutinée.

H 0,13.

424 — Aiguière hexagonale, moulée. Sur chaque pan, un décor en relief: palmes, losanges ponctués au centre, quadrillages. Collier en relief. A la base, une fleur épanouie.

H 0,17.

425 — Flacon en forme de pomme de coing, semé de petites protubérances qui ressemblent à des grains de raisin. Irisation mordorée.

H 0,11.

426 — Petite amphore allongée, presque cylindrique, ornée de cannelures torses.

H 0,155.

427 — Belle coupe en verre jaune d'ambre, incrustée de fils d'un blanc laiteux et munie de dix-neuf côtes en verre jaune et blanc.

Trouvée dans le Piémont.

H 0,07. D 0,08.

428 — Superbe coupe côtelée en verre bleu translucide, marbré de blanc opaque. Le verrier a voulu imiter les veines du marbre que les Italiens appellent *lumachella* (de *lumaca*, limaçon).

H 0,04. D 0,107.

429 — Petite amphore en verre bleu transparent, avec deux anses cannelées en blanc opaque. — Syrie.

H 0,075.

430 — Aryballe en verre bleu lapis. L'orifice est cerné d'un fil jaune opaque; deux anses tordues, en pâtes multicolores, servent de suspension; le corps du flacon a pour décor un large ruban tressé de fils de quatre couleurs différentes: bleu foncé, blanc, jaune et bleu turquoise.

H 0,07.

431 — Grande aiguière d'ancien style, en verre bleu lapis, le corps cylindrique, côtelé et légèrement évasé vers le bas. Les côtes, au nombre de douze, sont incrustées d'autant de barbes de plumes en verre opaque jaune, blanc et bleu clair. Des fils jaunes contournent l'orifice, le col et la base.

La conservation est admirable.

Voir la phototypie, pl. XXX.

H 11.

432 — Balsamaire cylindrique, d'ancien style. Verre verdâtre transparent, incrusté de zigzags blancs et bleu turquoise qui

couvrent tout le corps du vase. Un fil bleu cerne la rondelle plate de l'orifice. Deux petites anses de suspension. Très belle conservation.

H 0,095.

433 — Petite aiguière en verre bleu lapis. Goulot tréflé, corps en forme de toupie, légèrement côtelé dans le haut. Cercles et zigzags incrustés en blanc et en jaune. Ces couleurs sont de toute fraîcheur.

H 0,075.

434 — Très petite gourde en verre bleu turquoise, incrustée de grosses guirlandes en pâtes opaques (jaune et vert pré). Les anses de suspension sont également en vert opaque, et l'ourlet du goulot est en vert et en jaune.

H 0,045. — Petite cassure au goulot.

435 — Aryballe en verre bleu lapis. Corps pomiforme, légèrement côtelé. Cercles et zigzags incrustés en jaune et en bleu turquoise. Deux petites anses de suspension.

H 0,06.

436 — Balsamaire en verre bleu transparent, côtelé et incrusté de fils jaunes et blancs qui forment des imbrications et des chevrons. Très belle conservation.

H 0,09.

437 — Grand flacon en verre simulant le sardonyx oriental. La forme est celle de l'amphore, mais dépourvue d'anses; les parois sont très épaisses.

C'est une pièce exceptionnelle, aussi bien par sa beauté que par sa dimension. — Grande-Grèce.

H 0,12.

438. — Bouteille en verre verdâtre, le corps de forme sphérique et couvert de dessins peints en émail blanc.

Ces dessins figurent une suite de huit arceaux sous lesquels sont placées autant de figurines: 1) Adonis, debout à g., nu, mais chaussé d'endromides; les jambes croisées, il

N° 438.

s'appuie sur un javelot; derrière lui, son chien de chasse. 2) Jeune homme debout à dr., vêtu d'un chiton, appuyé sur un bâton et portant un fardeau sur l'épaule. 3) Jeune Satyre dansant et tenant un pedum. 4) Pan dansant, tenant sa syrinx. 5) Femme drapée, debout à dr., la tête tournée en arrière, le bras dr. étendu. 6) Amour (?) combattant un lion. Les deux sujets suivants sont brisés.

Double bordure de rinceaux et un grénetis. Au milieu des rinceaux, colombes becquetant des fruits. Au col, un fil agglutiné faisant seize tours de spirale.

Ce beau verre, encore unique dans son genre, n'est malheureusement plus intact. — Phénicie.

Voir la vignette à la p. 105.

H 0,24.

439 — Pyxis avec son couvercle. Pâte verte, incrustée de bleu lapis et de larges bandes d'or ourlées de rouge et de blanc.

C'est la plus belle pyxis antique, en verre, qui existe.

Trouvée en Grande-Grèce.

H 0,063. D 0,065. — Le rebord du couvercle est légèrement endommagé.

440 — Flacon conique, orné de moulures. Verre bleu, incrusté de rubans d'or et de rubans verts.

Grande-Grèce.

H 0,078.

441 — Balsamaire fusiforme en verre bleu incrusté de rubans d'or ourlés de blanc, et de rubans en bleu turquoise.

Un tube en verre blanc poli, mobile et muni d'un large rebord plat, s'insère dans l'orifice du vase, détail dont on ne connaît pas d'autre exemple.

Ce balsamaire a sa spatule antique en bronze.

Grande-Grèce.

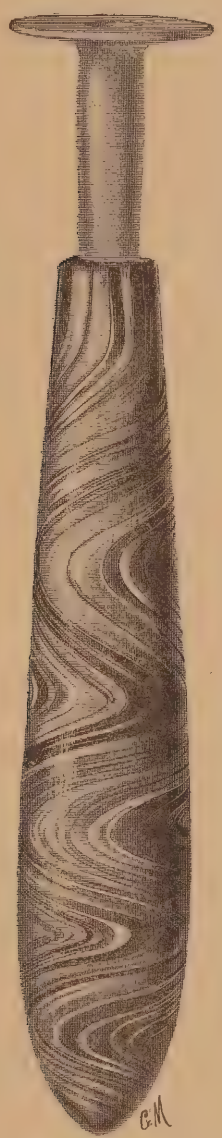
Voir la vignette ci-contre.

H totale 0,133.

442 — Verre à boire, en pâte améthyste translucide, moulée. Il a pour décor trois frises en relief: au milieu, l'inscription: ΛΑΒΕ ΤΗΝ (palme) ΝΕΙΚΗΝ (*sois victorieux*); dans le haut, six couronnes, et autant dans le bas. Les vainqueurs dans les jeux publics recevaient des couronnes et des palmes. Mais sur un verre à boire, ces emblèmes se rapportent

difficilement aux jeux publics; ils se rapportent aux banquets (*symposia*) et figurent les prix décernés à celui qui boirait le plus. — Phénicie.

H 0,066. Diam. 0,068.



N° 441.

443 — Verre jaune, pomiforme, à large goulot mouluré. — Trouvé en Judée.

H 0,095.

444 — Verre côtelé, blanc, mais avec une teinte améthyste. Côtes et dépressions au nombre de dix; goulot en entonnoir, orné d'une moulure; parois d'une grande ténuité. — Judée.

H 0,085.

445 — Lécythe à huit pans, les parois très légères et ornées de stries inclinées. Verre jaune d'ambre. Irisation nacrée. — Phénicie.

H 0,13.

446 — Amphorisque en verre jaune. Panse conique, se rétrécissant vers la base; long col, cerclé d'un fil agglutiné; deux petites anses coudées, en verre verdâtre, avec leurs pouciers. Ces anses reposent sur l'épaule du vase et rejoignent le col à un tiers de sa hauteur. — Phénicie.

H 0,145.

447 — Verre jaune en forme d'urne, orné de cercles gravés.

H 0,08.

448 — Flacon allongé, à base pointue, en verre bleu lapis. Sur l'une des faces, une nervure verticale et un sillon dans le même sens.

H 0,157.

449 — Fuseau en verre bleu, peut-être un jouet d'enfant. On n'en connaît pas d'autre exemplaire.

H 0,27.

450 — Très petit flacon à onguent, en verre bleu. Irisation nacrée.

H 0,042.

451 — Barillet à douze cercles, provenant des fouilles de Vermand (Aisne). La bordure du culot porte un nom de verrier : FRONTI(*ni*) en relief. Anse plate, cannelée et coudée.

Verre verdâtre transparent. — H 0,17.

452 — Curieux flaconoctogone en verre jaune d'ambre, de fabrication juive. Les huit pans sont bordés de perles et ont pour décor quatre palmiers alternant avec autant de losanges moulurés. Toute cette ornementation est imprimée en creux. Les parois du vase sont épaisses, et le goulot a une ouverture très large. — Trouvé en Palestine.

H 0,107.

453 — Petite aiguière à long col et à panse hexagonale. Décor concave, analogue à celui du numéro précédent : palmier, deux losanges et quelques dessins moins distincts. L'anse est formée par un tube creux, ce qui ne se voit pas souvent, et le goulot est plissé en trèfle. Même fabrique et même provenance.

Pâte verdâtre translucide. — H 0,144.

454 — Jolie gourde en verre jaune, avec deux anses blanches chantournées. — Phénicie.

H 0,136.

455 — Petite aiguière, la collerette en relief, le bas de la panse incrusté de cercles et de chevrons vert émeraude. — Phénicie.

H 0,112.

456 — Petit canthare. — Anses en pâte verte; au bas de la panse, une frise de chevrons verts allongés. — Phénicie.

H 0,088.

457 — Très belle aiguière en verre bleu, munie d'une anse en verre blanc verdâtre. L'anse est bifide, surmontée d'un poucier et rattachée au col du vase par un gros fil qui fait deux tours de spirale. Un autre fil blanc entoure la base. — Syrie.

H 0,124.

458 — Petit flacon à onguent, en forme de datte sèche. Verre jaune d'ambre, avec une belle irisation argentine. — Syrie.

H 0,07.

459 — Petite aiguière à goulot trilobé, largement ouvert. Verre blanc translucide; anse en pâte vert émeraude, le poucier en forme d'anneau. La collerette et la bordure de l'orifice sont en fils verts agglutinés. Conservation irréprochable.

H 0,12.

460 — Petit flacon en verre bleu lapis. La panse, aux parois très fortes, a la forme d'une fusaïole. — Syrie.

H 0,042.

461 — Beau flacon cannelé en verre améthyste. — Corps cylindrique, les cannelures au nombre de vingt. Anse coudée, en pâte verdâtre transparente. — Syrie.

Voir la phototypie, pl. XXX.

H 0,116.

462 — Flacon minuscule en verre bleu turquoise, sans anse. — Syrie.

H 0,054.

463 — Autre, en forme de bulbe; pâte jaune incrustée de marbrures. — Syrie.

H 0,03.

464 — Amphorisque moulé en verre bleu. Décor: un rang de rinceaux entre deux rangs de cannelures. — Syrie.

H 0,06.

465 — Très belle coupe côtelée en verre jaune d'ambre. Les côtes sont au nombre de vingt et une. A l'intérieur, quelques cercles gravés à la meule. — Chypre.

H 0,06. D 0,116.

466 — Flacon en verre jaune, le corps semé de mamelons qui lui donnent l'aspect d'une grappe de raisin. Col mouluré.

H 0,118.

467 — Aiguière à goulot tréflé, la panse enjolivée d'un rang de chevrons et d'un cercle en pâte vert émeraude. Anneau saillant au bas du col ; orifice mouluré.

H 0,115.

468 — Aiguière à goulot tréflé ; anse et collerette en verre bleu lapis. Ce genre de décor n'est pas commun.

H 0,13.

469 — Flacon en forme de balustre, couronné d'un réseau. Base campaniforme ; irisation vert et or.

H 0,128.

470 — Verre en forme d'urne. Deux anses bleuâtres ; autour de la panse, un rang de chevrons allongés, également en verre bleuâtre.

H 0,09.

471 — Flacon à long col. Le col, s'élargissant vers l'orifice, est cerclé d'un fil en verre bleu lapis.

H 0,20.

472 — Petit flacon muni de quatre anses bleues et de deux colliers bleus.

H 0,007.

473 — Flacon pomiforme à large col. Sur la panse, un cercle et un rang de chevrons en pâte vert émeraude ; autour du goulot, un fil vert, faisant quinze tours de spirale.

H 0,078.

474 — Petite aiguière côtelée, avec sa collerette en relief et son anse en verre verdâtre translucide.

H 0,11.

475 — Flacon piriforme, le col cerclé d'un fil brun ; sur l'épaule, un gros anneau en relief.

H 0,10.

476 — Grand flacon, le col très allongé et cerclé, à son embouchure, d'un fil vert. — Forme rare et conservation parfaite.

H 0,33.

477 — Autre, plus grand encore, cerclé d'un fil en rouge opaque. Même état de conservation.

H 0,40.

478 — Flacons jumeaux, l'anse (surélevée) et les oreillettes en verre bleu tendre ; autour de la panse, un ruban bleu, faisant cinq tours. Le verre a conservé sa spatule en bronze.

H 0,14.

479 — Grand verre à boire, de forme conique, la panse ornée de cercles à la meule, très profonds, et de trois groupes de guttules bleues.

H 0,17.

480 — Petit verre à boire, en pâte verte. Au milieu de la panse, un rang de six guttules bleues.

H 0,10.

481 — Amphorisque, le col en entonnoir. Sur la panse, un rang de six guttules vertes ; anses et collier sont également en pâte verte.

H 0,048.

482 — Grand pendentif en forme de tête barbue. C'est la tête du dieu Melqart de Tyr. Pâte verte opaque, incrustée de jaune, de blanc et de bleu turquoise. Au sommet, un œillet.

Voir la vignette.

H 0,047.

483 — Petit masque du dieu Melqart de Tyr. — Pâte bleue incrustée de jaune et de blanc.

H 0,022.

N° 482.

484 — Fragment de verre bleu doublé de blanc et couvert d'une seconde couche de bleu. Sujet : un sphinx femelle assis à dr. dans un édicule.

485 — Fragment de verre mosaïque, où le dessin apparaît sur les deux faces : Masque à coiffure élevée (vermeil, noir, blanc, rouge et jaune sur fond bleu). Pièce très rare, trouvée à Rome.

486 — Deux fragments de verre multicolore à *giardinetto,* une perle de verre mosaïque représentant trois masques, et un bouton en verre bleu, doublé d'une mince couche de blanc opaque.

Sur ce dernier est gravée en creux une feuille de vigne qui était incrustée d'or. Toutes ces pièces sont de petites raretés.

487 — Quadrilatère en verre bleu doublé d'une faible couche de blanc. On y voit, en relief, un sphinx grec, assis à g., les ailes recroquevillées.

H 0,03. L 0,042. — Le coin supérieur de g. est brisé.

488 — Beau fragment de verre multicolore, à *giardinetto*, ayant servi de revêtement de mur. — Rome.

489 — Battant de clochette en verre verdâtre translucide, — Phénicie.

H 0,095.

490 — Balle en verre blanc translucide, cerclée d'un fil en verre blanc opaque et percée à l'un de ses pôles.

H 0,045.

491 — Masque de femme accosté de deux palmettes, les cheveux stylisés. — Pâte bleu turquoise.

H 0,027.

492 — Torse de Vénus en verre blanc translucide, reproduction antique d'un très beau bronze de l'époque ptolémaïque. — Égypte.

C'est la plus grande figurine de verre qu'on ait trouvée jusqu'ici.

Voir la vignette ci-contre.

H 0,086. — Patine blanche.

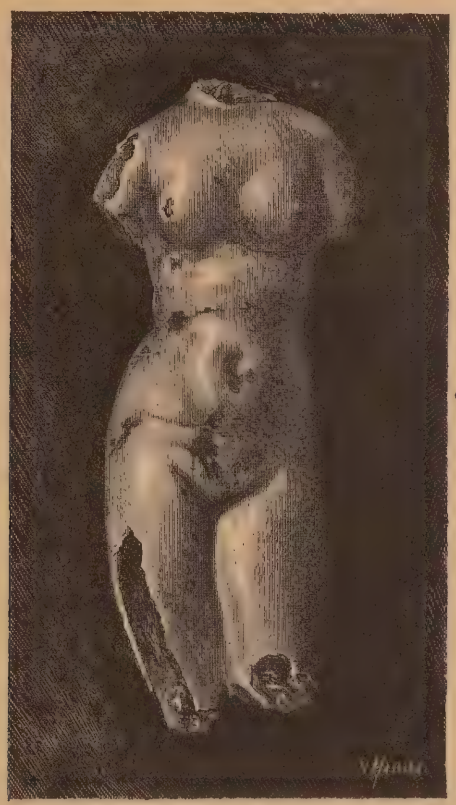
493 — Grande spatule en verre bleu.

L 0,168.

494-495 — Deux autres, cordelées, en verre blanc. A l'une des extrémités, un anneau; à l'autre, un tampon.

L 0,19 et 0,20.

496 — Petite tête de bélier; amulette en verre multicolore (bleu tendre, bleu lapis et blanc opaque).



No 492.

497-499 — Dix-sept petits bracelets en verre bleu, brun et blanc, dont un cannelé. — Phénicie.

500 — Scorie de verre bleu, trouvée à Sour, l'ancienne *Tyrus*.

VI

BRONZES

ÉTRUSQUES, GRECS ET ROMAINS

1. Vases et ustensiles.

501 -- Gobelet falisque, ayant pour décor, au bas de sa panse, une large frise de rubans entrelacés, de style très ancien, mais

N° 501.

ciselée avec un goût exquis. L'orifice aussi est couvert des plus fines ciselures (godrons et perles). Superbe patine bleue.

Trouvé à Corchiano.

Voir la vignette.

H 0,067. D 0,059.

502 — Très beau gobelet falisque à patine bleu turquoise. Dans le bas, une frise d'entrelacs et, autour de l'orifice, un rang de perles et un rang de godrons, ciselés avec un art accompli.

Trouvé à Corchiano.

H 0,088.

503 — Vase étrusque (*scyphus*). L'anse, ornée de palmettes en relief, s'amortit par un masque de Silène d'ancien style, finement travaillé.

H 0,09.

504 — Flacon étrusque figurant une tête de Vénus diadémée et parée de boucles d'oreilles, le collier en torsade. Les cheveux, ramenés vers l'épi, sont divisés par dix-huit raies parallèles, les prunelles étaient incrustées d'argent.

Couvercle mobile, façonné en fleuron.

Beau style et belle patine verte.

H 0,106. — La plaque du fond manque.

505 — Jolie petite ciste latine, montée sur trois griffes, le cylindre refait en vannerie d'après quelques fragments antiques qui avaient été recueillis avec le bronze.

Deux monstres marins sont gravés sur le couvercle: un homme barbu et une femme drapée ; leurs bustes se terminent en doubles queues de poisson.

Le groupe plastique qui forme la poignée du couvercle se compose d'une femme drapée et diadémée et d'un Silène nu qui, debout derrière elle, la prend à bras-le-corps pour la renverser. Il est possible que ce sujet représente la séduction d'Antiope par Jupiter changé en Satyre.

Autour de la ciste, six anneaux, destinés à supporter une guirlande de chaînettes, sont fixés sur des rosaces.

Les attaches des pieds, en relief ajouré et découpé, figurent un jeune dieu ailé, le genou droit en terre, le bras gauche

posé sur le genou et soutenant la tête, une *harpé* à la main droite. — Beau style étrusque. — Trouvée à Palestrina.

Coll. Castellani (*vente de Paris*, 1884), n. 355.

H. 0,27. D 0,16.

506 — Anse de ciste, figurant une jeune fille nue, faisant la culbute à la renverse. — Beau style étrusque.

L 0,16. — Patine verte, support en velours rouge.

N° 507.

507 — *Gobelet trouvé dans les fouilles du sanctuaire de Diane au lac de Nemi.* Autour de l'orifice, une inscription latine archaïque :

CN·Q·E T·MED·DIANA

C'est le vase lui-même qui dit : *Un tel m'a consacré à Diane*, med Diana(i). — Patine verte luisante.

Voir la vignette.

H 0,068. D 0,067.

508 — Très belle aiguière à anse surélevée, amortie par une feuille découpée et finement ciselée. Parois très fortes. Toute la panse est enduite d'une patine bleu turquoise de la plus belle conservation.

Trouvée à Cività Castellana.

H 0,13 et avec l'anse 0,165.

509 — Grand vase grec, d'ancien style, muni d'une anse.

L'anse, enjolivée de deux nervures ponctuées et de cordonnets, a pour décor, dans le haut, une palmette et un rang de godrons entre deux lions couchés ; dans le bas, elle s'amortit par deux béliers couchés et un beau masque de Méduse. Une légende grecque, en dialecte dorien,

IERA DAMATRI

(*ἱέρα Δάματρι, consacrée à Déméter*), est gravée en grandes lettres sur le rebord de l'orifice, dont la tranche aussi a été reprise au ciselet. Le pied a pour ornement un rang de perles et de rubans droits, formés chacun de quatre fils en relief. — VI^e^ siècle avant notre ère.

Trouvé probablement dans les fouilles d'Olympie.

Patine verte. — H 0,33.

510 — Belle et grande hydrie grecque à trois anses; le rebord de l'orifice est ciselé, le pied orné de moulures. — Trouvée à Corinthe.

H 0,42. — Patine verte.

511 — Petite amphore piriforme, les anses formées par deux dauphins, la tête en bas et mordant dans un pétoncle. Bouchon antique façonné au tour; deux œillets pour la chaînette à suspension.

Trouvaille de Corinthe (publiée au Cat. Hoffmann, pl. 33).

H 0,15. — Patine verte.

512-513 — Deux canthares, d'un galbe très élégant. Anses à deux tiges presque parallèles et réunies par un poucier triangulaire.

Trouvaille de Corinthe.

H 0,11 et 0,066. — Patine verte.

514 — Même forme, les tiges des anses appuyées sur des feuilles d'ache. Conservation très belle. — Même provenance.

H 0,085.

515 — Coupe à deux anses semblables, amorties, dans le bas, par des feuilles lancéolées.

Trouvaille de Corinthe.

D 0,135. — Patine verte.

516 — Très joli aryballe à patine verte luisante. Corps piriforme, l'orifice en entonnoir, orné d'une moulure et rattaché au vase par une anse découpée et ciselée.

H 0,076.

517 — Manche de patère, cannelé, avec deux épis ciselés sur la tranche supérieure, et, au bout, un masque d'enfant de beau style grec. L'attache, en forme de feuille découpée, est ornée de feuillages en relief.

Ventes His de la Salle, n. 656, et Eugène Piot, n. 77.

L 0,176. — Belle patine verte.

518 — Manche de patère, cannelé, amorti d'un côté par un bouquet de feuilles d'acanthe, de l'autre par une protome de panthère bachique couchée et couronnée de lierre. — Beau style alexandrin.

L 0,27. — Patine vert pâle.

N° 519.

N° 551.

N° 520.

N° 548.

N° 555.

N° 521.

N° 549.

519 — Grande situle, façonnée en buste d'*Antinoüs*.

Le favori d'Hadrien est représenté en Bacchus jeune, la nébride sur l'épaule gauche et sur la poitrine. La ressemblance avec son portrait, connu par les médailles, est parfaite.

Le couvercle du vase manque, mais il en reste la charnière et l'une des anses latérales, appuyée sur une feuille d'acanthe.

Trouvée en Égypte.

Voir la phototypie, pl. XXXI.

Patine vert foncé. — H 0,21.

520 — Vase de toilette figurant une tête de lutteur syrien. Il a une barbiche au menton, le nez déformé, la tête rase, à l'exception de trois mèches (*cirri*), dont deux servaient d'anneaux à une chaîne de suspension. Une ligne en relief marque, sur le front, le contour des cheveux.

Art alexandrin; très belle conservation; seul, le couvercle manque.

Voir la phototypie, pl. XXXII.

Patine verte. — H 0,12.

521 — Miroir grec avec sa boîte. — Sur le couvercle, un groupe en haut relief: Bacchus ivre s'appuyant sur un Silène. Le Silène, dont la tête et le buste sont tournés de face, porte une pardalide sur les épaules et joue de la double flûte. Bacchus adolescent tient un petit thyrse. Tous deux sont couronnés de lierre en fleur.

Corinthe.

Voir la phototypie, pl. XXXIII.

Patine verte. — D 0,13. — Support en velours rouge.

522 — Couvercle d'une boîte à miroir. Le relief figure une tête de Vénus, profilée à g., de beau style grec. Les cheveux

sont ceints d'une bandelette et noués en chignon, l'oreille porte une breloque triangulaire. Bordure moulurée.

Corinthe.

Patine verte. — D 0,13. — Support en velours rouge.

523 — Couvercle de boîte à miroir. — Sujet en relief : Éphèbe grec combattant un barbare, probablement un Gaulois. Coiffé d'un casque, l'éphèbe lève son bras dr. qui brandit une lance ; son corps se détache sur un manteau flottant au souffle de l'air. Le Gaulois, barbu et de forte stature, est tombé à genoux, se couvre de son bouclier et retourne la tête vers l'adversaire. Il porte un casque à long cimier.

Corinthe.

D 0,17. — Patine verte.

524 — Porte-lampes grec, en forme de cep de vigne, trouvé dans les fouilles d'Arsinoé de Chypre. Les trois pieds sur lesquels il s'élève se terminent par des sabots de cheval et alternent avec trois pendeloques. Au sommet, un peu incliné, de la tige, trois branchettes droites, destinées à la suspension des lampes.

Belle patine vert pâle.

H 1,36.

525 — Lampe figurant une tête de nègre qui, la bouche ouverte, retient le tube destiné à la mèche. Ce tube émerge d'un bouquet de feuilles. Une feuille d'acanthe dissimule la poignée. Chaînette à suspension et crochet.

Patine verte. — L 0,17.

526 — Hercule et Télèphe, décor ajouré d'une lampe de grandes dimensions.

Sous un arceau orné de huit fleurons, Hercule est debout, couronné de lierre et de corymbes. Sa main droite

s'appuie sur une massue; son bras g., chargé d'une peau de lion, porte le petit Télèphe nu, l'enfant d'Hercule et d'Augé. A côté du groupe, la biche qui allaitait l'enfant; elle lève la tête vers son nourrisson.

Les colonnes soutenant l'arceau sont d'ordre corinthien, les fleurons sont forés, la base est échancrée sur le devant. Au revers, un anneau.

Trouvé en Sardaigne. Ancienne collection Gaëtano Cara, de Cagliari.

Publié par Frœhner, *Musées de France*, pl. 26 et au Catalogue Gréau, *Bronzes antiques*, pl. 8.

H 0,27. L 0,172. — Socle en velours rouge.

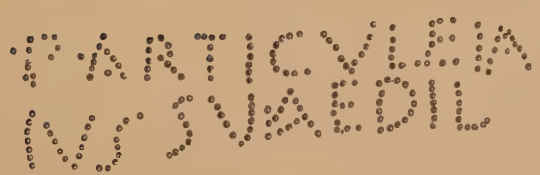
527 — Balance romaine complète, avec son peson, ses crochets de suspension et toutes ses chaînettes, au nombre de cinq.

L'échelle métrique gravée sur le fléau est celle-ci:

XI X VIIII VIII VII VI V IIII III II I
XXXX V XXX V XX V X

Sur la pièce oblongue qui termine le fléau on lit deux inscriptions en lettres ponctuées:

Revers



T(iberio) *Clau*(dio) *Ca*(e)*s*(are) IIII, *L*(ucio) *Vitel*(lio) *co*(n)*s*(ulibus), *P*(ublia) *Articuleia iussu aedil*(ium). Il

s'agit de l'an 47 de notre ère (800 de Rome) et du quatrième consulat de l'empereur Claude, dont le prénom était *Ti(berius)*, non pas *T(itus)*. La personne qui faisait faire ou régulariser la balance par ordre des édiles était une femme, *P(ublia) Articuleia*, d'une des grandes familles sénatoriales de Rome. On sait que les édiles exerçaient la police des marchés et la surveillance des poids et mesures, du moins au 1^er^ siècle de notre ère.

Une feuille lancéolée est attachée au bout d'une des chaînettes. Le peson figure un buste de Bacchante, drapée et couronnée de lierre en fleur.

Très belle patine, vert et bleu turquoise.

Les balances antiques portant des inscriptions sont extrêmement rares. — Trouvée en Campanie.

Voir la vignette ci-contre.

L du fléau 0,31.

528 — Buste à mi-corps d'une Bacchante drapée, parée d'un bandeau frontal, d'une couronne de fleurs et de feuilles, d'un collier à pendentifs, d'une armille et d'un bracelet. Sa tête se détourne un peu, inclinée vers l'épaule g., son sein g. et son bras droit restent à découvert, sa main dr. tient un de ces éventails, en forme de feuille, que tiennent les figurines de Tanagra. — Peson de balance, de beau style.

Coll. Gréau, *Bronzes antiques*, pl. VII.

H 0,17. — Patine verte, base en jaune de Sienne.

529 — Peson de balance. — Grand buste de Bacchante drapée et couronnée de lierre en fleur. Les lemnisques de la couronne retombent sur les épaules. Beau style, incrustations d'argent.

H 0,15. — Patine noire, support en jaune de Sienne.

Nº 527.

530 — Tête de négrillon, de beau style. Au sommet, un tenon mouluré. — Peson de balance.

H 0,11. — Patine verte, socle en velours rouge.

531 — Petite tête de Jupiter Ammon. — Peson de balance, de style alexandrin. Un bout de chaînette est resté adhérent à la bélière.

H 0,070.

532 — Tête de lion, la gueule béante; extrémité d'un manche d'outil, de beau style grec, finement ciselée, les yeux en argent.

Anc. collection His de la Salle.

H 0,07. — Support en jaune de Sienne.

533 — Dauphin, d'assez grande dimension, tenant dans sa gueule une tête de *pistrix* perforée. L'objet a servi de bouche de fontaine; il vient de Smyrne, probablement de la même fouille à laquelle on doit la Tritonesse de la collection Aug. Dutuit (*Antiquités*, pl. 15-16).

L 0,34. — Patine verte.

534 — Belle tête de panthère bachique, parée de lierre en fleur, la gueule ouverte. Elle a servi de bouche de fontaine.

H 0,10. — Patine verte, monture en jaune de Sienne.

535 — Petite bague romaine munie d'une clef.

2. Figurines.

536 — Apollon de très ancien style, debout, la jambe g. un peu avancée sur l'autre, les bras pendant symétriquement le long des flancs, les mains fermées et forées. Pas de draperie, visage ovale, nez très allongé, le tour des prunelles en rélief, la bouche petite et renfoncée, les cheveux

564

537

frisés à l'égyptienne et formant sur le dos une queue triangulaire. — Base plate avec deux trous de scellement; sur la tête, un tenon de forme oblongue.

Ce curieux bronze a été trouvé à Thèbes, avec la figurine de la collection Tyszkiewicz, publiée dans les *Monuments et Mémoires* (Fondation Piot), t. II, pl. 15, et portant la dédicace de Mantiklos.

H totale 0,20. — Patine verte.

537 — *Bronze grec archaïque, trouvé à Sorrente.* — Il représente un homme barbu, coiffé d'un chapeau, la chlamyde sur le dos, un *perizoma* autour des reins. Ses bras s'avancent symétriquement; sous le bras g. il porte un parazonium, sa main g. est forée et pouvait tenir une lance, sa main droite tient un objet légèrement courbe, un couteau peut-être. La figurine remonte à la belle époque de l'archaïsme grec, à la fin du VI^e^ ou au premier quart du V^e^ siècle. La barbe est en pointe; les cheveux, très abondants, sont bouclés, les muscles de la poitrine et des jambes sont indiqués avec le plus grand soin. La jambe g. se porte en avant.

Un bronze qui sort si absolument et si heureusement de la monotonie des bronzes d'ancien style ne saurait manquer d'attirer l'attention des archéologues. Il est de style éginétique et pourrait représenter Ulysse. On pense à l'Ulysse d'Onatas qui se voyait à Olympie.

Voir l'héliogravure, pl. XXXIV.

H 0,122. — Base plate avec deux appendices ayant servi à la fixer sur un socle. Patine verte.

538 — Taureau debout à g., figurine votive portant au revers la légende: HIAROS KABIRO, *consacré au Cabire.*

Trouvé dans les fouilles du sanctuaire des Cabires, près de Thèbes.

H 0,05. L 0,08. — Patine verte.

539 — Autre, de même provenance. Il est debout à g., portant sur son flanc droit les lettres HI, abréviation de *ἱαρός*, *consacré.*

H 0,062. L 0,08. — Patine verte, socle en brocatelle.

540 — Bélier debout, bronze grec de beau style.

L 0,09. — Patine verte, socle en jaune de Sienne.

541 — Panthère femelle, marchant vers la droite. C'est une panthère bachique, bridée, et qui était attelée au char de Bacchus. — Bronze grec, de beau style et d'un grand caractère. Trouvé à Rome.

H 0,11. L 0,14. — Socle en marbre rouge.

542 — Hercule jeune, debout, coiffé d'une peau de lion dont les pattes sont nouées sur la poitrine et qui retombe, en guise de bouclier, sur le bras g. Il tient à sa main g. avancée les pommes cueillies sur l'arbre des Hespérides, tandis que sa main dr. tenait une massue. Sa jambe g. se retire un peu en arrière. — Très belle patine d'un vert brillant.

H 0,22. — Socle en jaune de Sienne.

543 — Bacchus jeune appuyé sur un jeune Satyre. — Coiffé d'une mitre et de lierre en fleur, le dieu tient à sa main dr. un rhyton renversé et passe son bras g. autour du cou du Satyre. Il n'a pour vêtement qu'une chlamyde agrafée sur l'épaule droite, mais ses pieds sont chaussés d'endromides. Le Satyre a les reins sanglés d'un pagne.

Groupe grec, trouvé dans l'Attique.

H 0,153. — Patine verte.

544 — Vénus nue, debout sur une base et se regardant dans un miroir, pendant qu'elle frise ses cheveux. La tête et le corps sont finement modelés, avec beaucoup de science et de

N° 544.

goût; un escalier de trois marches conduit à la plate-forme du socle. — Époque hellénistique.

Trouvée en Grèce.

Voir la phototypie, pl. XXXV.

Patine verte. — H totale 0,25.

545 — Isis grecque, debout, la jambe gauche en avant. Elle est vêtue de la tunique isiaque et d'un manteau, coiffée du klaft, de la dépouille de vautour, d'une couronne d'uræus et du diadème de plumes; à sa main gauche abaissée elle tient une situle, son bras droit manque.

Joli bronze alexandrin.

Patine verte. — Socle en velours rouge. — H 0,20.

546 — Mercure grec, vêtu d'une chlamyde qu'une agrafe retient sur l'épaule dr. et qui laisse à découvert tout le flanc droit. Il est debout, la jambe g. fléchie et retirée en arrière; sa main g. tenait le caducée, sa tête se tourne légèrement vers la g. du spectateur. Les yeux étaient incrustés d'argent; le chapeau et le bras dr., qui avaient été fondus séparément, manquent. — Beau style.

H 0,117 (avec la base antique). — Patine verte, un peu rugueuse.

547 — Figurine de Pan, debout, une peau de daim sur le dos, la syrinx à la main dr. avancée, le pedum au bras gauche.

Très beau bronze grec, les yeux incrustés d'argent.

H 0,114. — Patine verte, les pieds brisés.

548 — Néron jeune en Mercure. Il est entièrement nu, ses bras s'avancent presque parallèlement, sa main dr. tient une bourse, l'autre tenait un caducée. Les prunelles sont incrustées d'argent, les mamelles sont en cuivre rouge. — Très beau modelé.

Trouvé à Santenay-le-Haut (Saône-et-Loire).

Bronzes Gréau, n° 1034 (pl. 39, 2).

Voir la phototypie, pl. XXXII.

H 0,13. — Les ailettes des tempes sont brisées. — Socle en brèche rouge.

549 — Vénus déliant sa sandale. Debout et s'appuyant contre un support enlacé d'un dauphin, elle lève la jambe g. pour retirer la chaussure, en même temps que son bras g. se replie en avant pour maintenir l'équilibre du corps. Ses cheveux forment un double crobyle et retombent en boucles sur les épaules.

Base antique circulaire, moulurée et ciselée. — Syrie.

Voir la phototypie, pl. XXXIII.

H 0,125 et avec la base 0,185. — Patine verte.

550 — Victoire assise sur un globe et portant dans le pli de son peplos, que ses deux mains relèvent légèrement, des épis et des fruits d'arbre. Ses cheveux sont noués en crobyle, son diadème est ciselé. Le globe repose sur un disque bombé et mouluré. — Beau style.

H 0,12. — Socle en jaune de Sienne.

551 — *Hercule enfant.* — Cette figurine, de grand style, représente l'enfant Hercule étreignant les serpents. Nu, les cheveux bouclés et ceints d'un strophium, le visage souriant, la bouche ouverte, il avance les bras, et ses deux mains étouffent les reptiles avec une aisance charmante. C'est un bronze de premier ordre.

Les yeux et les lèvres sont incrustés d'argent. Les jambes, serrées l'une contre l'autre, se repliaient en arrière; il est certain que la figurine a servi de décor de candélabre.

Trouvé en Égypte et publié au Catalogue Hoffmann, *Antiq. égyptiennes*, pl. 38.

Voir la phototypie, pl. XXXII.

Belle patine verte. — H 0,122. — Socle en brèche rouge.

552 — Mercure debout, tenant à sa main dr. avancée une bourse; sa main g. portait le caducée. Il n'a pour vêtement qu'une chlamyde courte, agrafée sur l'épaule droite et couvrant le bras g. Son pétase ailé est perdu, mais les ailerons de ses sandales sont restés intacts. La jambe dr. supporte le poids du corps, les yeux étaient incrustés d'argent. — Beau style grec et belle patine verte.

H 0,155.

553 — Déesse panthée. — La tête, un peu tournée de côté, a le type d'une Vénus grecque de la plus belle époque; ondulés sur le front, les cheveux sont couverts de la dépouille du vautour de Maout, et derrière la tête de l'oiseau se dresse une couronne d'uræus, surmontée de la coiffure isiaque. Le costume se compose d'un chiton et d'un manteau; le chiton, très fin, à manches courtes, laisse les épaules à découvert; le manteau, qui descend jusqu'à terre, n'enveloppe que le bas du corps. Les pieds sont chaussés de sandales, la jambe droite se retire en arrière.

Les bras, qui avaient été fondus à part, sont perdus; mais on voit que la main droite tenait un pan de l'himation.

Époque des premiers Ptolémées.

Patine vert et noir. — H 0,23. — Socle en brèche rouge.

554 — Grande figurine d'Harpocrate-Panthée, nu et accoudé à un tronc d'arbre, l'index de la main droite rapproché de la bouche. Le dieu a les formes enfantines d'un Amour grec; ses cheveux sont noués en crobyle au-dessus du front, et derrière ce crobyle se dresse un très petit pschent égyptien, maintenu par le bandeau qui ceint la tête. Un serpent s'enroule autour du tronc d'arbre; derrière la figurine, sur un sol tapissé d'herbes, perche une chouette. Il semble que la main gauche du dieu ait tenu un attribut, peut-être le caducée de Mercure. La tête se tourne un peu de côté, les yeux sont évidés, le corps repose sur la jambe droite.

Ce beau bronze se distingue autant par ses proportions peu communes que par son style. M. Piot y trouvait « un modelé plein de souplesse et de fraîcheur ». Il est de l'époque ptolémaïque et doit venir d'Alexandrie.

Ancienne collection Duval, à Genève (vente de 1856). — Publié par M. Chabouillet, *Description du cabinet Louis Fould* (Paris, 1861), n° 1216, avec une très belle gravure de Varin. — *Catalogue Eugène Piot*, n° 46.

Voir la phototypie, pl. XXXVI.

Parties modernes: la jambe droite à partir du genou, le tronc d'arbre, la chouette et le sol. — Socle en granit rose avec moulure en bronze ciselé et doré. — H 0,54.

555 — Apollon (citharède) assis de face, les mains ouvertes et avancées. Il tenait une lyre. Une chlamyde agrafée sur l'épaule dr. laisse à découvert le corps presque tout entier. La tête se tourne un peu vers la droite du spectateur, le talon du pied g. a dû s'appuyer sur une des protubérances du rocher qui servait de siège à la figurine.

Très beau style grec, et modelé très fin; les yeux étaient incrustés d'argent.

Collection His de la Salle, n° 430. — Vente Joly de Bammeville (1893), n° 301 (pl. 20).

Voir la phototypie, pl. XXXIII.

H 0,13. — Patine noire. Socle en jaune de Sienne.

556 — Mercure debout, tenant dans sa main dr. avancée une bourse qu'il semble regarder. Il a des ailerons aux tempes, une chlamyde sur l'épaule g., et sa main g. tenait le caducée. Le corps repose sur la jambe droite.

Jolie figurine grecque de l'époque impériale.

H 0,087. — Socle en jaune de Sienne.

557 — Pygmée combattant les grues. Coiffé d'un bonnet conique, une écharpe autour des reins, il est debout, tête baissée, le

N° 554.

bras g. sur la hanche, la jambe dr. levée. Sa main dr. tenait un épieu.

Bronze alexandrin, supérieurement modelé.

H 0,102. — Socle en jaune de Sienne.

558 — Esclave alexandrin, bossu par devant et par derrière, un bonnet sur la tête. Ses jambes sont d'une maigreur grotesque. Il a l'attitude d'un homme qu'on fouette.

H 0,10. — Patine noire, socle en marbre rouge

559 — Petit Amour dansant, les bras ouverts, la tête rejetée en arrière. — Beau style grec.

H 0,059. — Socle en jaune de Sienne.

560 — Jeune homme nu, assis à terre, les jambes croisées, le bras g. accoudé sur un petit rocher, la main dr. posée sur la tête. Un manteau plié en écharpe passe derrière le corps et s'enroule autour de l'avant-bras g. Le bronze pourrait avoir servi de décor de casque.

H 0,06. — Socle en marbre rouge.

561 — Amour enfant courant vers la gauche, la tête penchée sur l'épaule, les bras tendus en avant, comme s'il tenait une guirlande. La jambe droite supporte le poids du corps, l'autre se lève et se retire en arrière. — Très beau style grec et très belle patine verte.

Hoffmann, *Cat. égyptien,* pl. 38, n° 484.

H 0,085. — Socle en jaune de Sienne.

562 — Esclave alexandrin. — C'est un homme trapu, presque un nain, entièrement nu, avec une petite barbe et des moustaches. Le geste de ses bras indique qu'il était enfermé dans une cangue. (Voir Collection Aug. Dutuit, *Antiquités*, pl. 40.)

H 0,078. — Patine verte, bélière au sommet de la tête.

563 — Esclave nu, debout, les jambes un peu fléchies, une peau de chevreuil sur la poitrine. Ce doit être un berger; sur l'épaule g. il aura porté un pedum; sa main dr. s'avance, ouverte, vers le spectateur. Le réalisme du modelé, cette tête d'Arabe, cette maigreur de la poitrine, des jambes et des bras, rappelle les caricatures de l'école d'Alexandrie.

H 0,18. — Socle en jaune de Sienne.

564 — Pâtre grec, vêtu d'une tunique courte et d'une peau de bête, les pieds chaussés d'endromides, jambes et bras nus. A sa main g., il porte l'arrière-train d'un chevreau; son bras dr. se lève, la main ouverte, les doigts écartés, tandis que sa tête, aux joues glabres, une vraie tête de paysan, se tourne de côté, légèrement renversée en arrière, et que sa bouche s'ouvre comme s'il criait. Ses yeux sont incrustés d'argent.

Superbe figurine, la plus admirée de l'ancienne collection His de la Salle.

Voir l'héliogravure, pl. XXXIV.

H 0,116. — Base en porphyre, en bronze et en rouge antique.

565 — Grande statuette de Bacchus adolescent, de très beau style et d'une allure superbe, pleine de souplesse et de grâce. Le dieu est debout, faisant face au spectateur; il n'a pas de draperie; son regard est fixé sur le canthare que tenait sa main droite, son bras gauche levé s'appuyait sur un thyrse. Ces deux attributs étaient en argent. La tête, qui se tourne légèrement de côté, est ceinte d'un strophium et couronnée de lierre en fleur, les cheveux retombent en boucles sur les épaules.

Le type de Bacchus jeune vidant son canthare, c'est-à-dire faisant une libation, a été créé par l'école alexandrine, au III^e^ siècle avant notre ère. Il nous est connu par les fresques de Pompéi, de nombreuses médailles de l'époque impériale, quelques marbres et de petites figurines en bronze.

Cette statuette, qui va de pair avec les beaux bronzes du Musée de Naples, a été trouvée vers 1880, à Rome, via del Babuino, dans les fouilles faites sur l'emplacement actuel de l'église anglaise. Pendant quelques années, elle appartenait au comte d'Épinay, le sculpteur célèbre. Plus tard, en 1888, on retira de l'endroit même où elle avait été découverte, une panthère en bronze incrusté d'argent qui fut envoyée à M. Hoffmann, dans la supposition qu'elle aurait formé un groupe avec son Bacchus. En la plaçant à côté de la statuette, je n'eus aucun doute sur la justesse de cette supposition; mais M. Hoffmann se sentit moins convaincu, car la patine des deux bronzes n'était pas la même. La panthère devint la propriété du baron Edmond de Rothschild; elle vient d'être publiée par S. Reinach dans les *Monuments et Mémoires* de la Fondation Piot, t. IV, 105 (*Répertoire de la statuaire*, t. II, 727).

Voir l'héliogravure, pl. XXXVII.

Patine verte.

H 0,71. — Socle en brocatelle. Lésion insignifiante à la hanche gauche.

566 — Tête de Mercure en demi-grandeur nature et d'un type peu commun. Elle a les oreilles forées pour recevoir des bijoux; le pétase, muni de deux ailerons, n'a presque pas de bords. Trouvée dans une des îles de l'Archipel grec.

Parois épaisses, patine noire. — H 0,15.

567 — Petit buste de Minerve, coiffée d'un casque corinthien, l'égide sur la poitrine. Les yeux étaient incrustés d'argent.

H 0,045. — Patine verte, socle en jaune de Sienne.

568 — Mascaron de femme diadémée, les cheveux frisés en petits triangles sur le front et retombant en tire-bouchons le long des joues. Prunelles évidées. — Beau style grec. — Corinthe.

H 0,056. — Patine verte.

569 — Main droite d'enfant ; sur le poignet, on lit le nom propre :

ΛΟΥΚΙΑ
ΝΗ

C'est une main votive, consacrée par une fillette qui s'appelait *Λουκιανή*, *Lucienne*. — Asie mineure.

H 0,18. — Patine verte.

570 — Autre, plus petite, avec une inscription grecque en quatre lignes et en lettres ponctuées. L'inscription commence par *θεῷ ὑψίστῳ* (*au dieu très haut*) et finit par *ἀνέθηκεν* (*a consacré*) ; le nom du consécrateur et son patronymique restent à déchiffrer. — Voir le *Bull. de corresp. hellénique*, t. III, 264. — Même provenance.

H 0,148. — Patine verte.

571 — Proue de navire, ornée d'une tête de *pistrix* en ronde bosse, de deux dauphins en relief et d'ornements gravés au burin (palmettes, rinceaux, feuilles d'arbre). Le chénisque se termine par une tête imberbe, également en relief, mais coupée, verticalement, en deux masques. — Ce doit être un objet votif. — Grèce.

Voir la phototypie, pl. XXXVIII.

H 0,15. L 0,135. — Patine verte.

572 — Grande statuette de Vénus orientale, debout, les jambes serrées l'une contre l'autre et enveloppées d'un manteau. Parée d'un collier de perles et de boucles d'oreilles, la déesse retient de sa main g. abaissée un pan du manteau. Ses cheveux, bouclés sur le front et s'étageant sur la tête, retombent en tire-bouchons sur les épaules et le dos. Le visage est d'un style plus sévère que le reste du corps ; le costume et le geste des bras sont ceux des Vénus de l'époque hellénistique.

N° 571.

N° 572.

Le bronze doit venir de la Bactriane. C'est une copie de quelque ouvrage grec, faite dans l'Inde sous le règne des derniers successeurs d'Alexandre.

Voir la phototypie, pl. XXXIX.

H 0,474. — Patine noire. Manque : l'avant-bras dr. avec le coude. — Socle en velours rouge.

VII

PLOMBS

573 — Quinze balles de fronde grecques, portant des inscriptions en relief :

1° ΙΩΙΛΟΥ. ℞ Foudre.
2° ΜΙΚΚΙΩΝΟΣ.
3° ΚΛΕΑΝΔΡΟ (rétrograde). ℞ Bucrâne.
4° Α. ℞ Foudre.
5° ΚΛΕΟΝΙΚΟΥ.
6° ΚΟΡ(*ινθίων*).
7° ....ΟΜΑΣ.
8° ΟΨΙΟΣ. ℞ ΑΘΗ(*ναίων*)
9° ΗΡΑΚΛΕΙΔΑ. ℞ ΛΑΚΕ(*δαιμονίων*).
10° ΑΧ liés (monogramme de la ligue achéenne).
11° Deux monogrammes.
12° ΚΡΑ. ℞ incertain.

Les nos 13 à 15 sont à étudier. Conservation excellente, la plupart des balles ayant une patine blanche qui en empêche l'oxydation.

VIII

GLYPTIQUE

574 — Amulette égyptienne en prime d'émeraude, affectant la forme d'une olive comprimée. Un scarabée aux yeux d'or, les ailes étendues, se détache sur la face principale. Il porte sur ses pattes le signe du soleil à l'horizon et le signe du cœur. Un fragment du chapitre LXIV du Livre des morts se trouve gravé au revers.

D'après l'inscription, l'amulette a appartenu au « grand docteur Kha-m-ouas ».

Legrain, *Cat. Hoffmann*, p. 13 (*vignette*).

H 0,055.

575 — Scarabée égyptien en lapis lazuli. — Sujet: le dieu Thoth, à tête d'ibis, allant vers la droite. Il est coiffé de deux cornes de vache et tient le signe de l'année et le signe des milliers d'années.

H 0,022.

576 — Scarabée de Sardaigne en pierre verte. — Hercule debout à dr., coiffé de la peau de lion, le bras dr. levé et brandissant la massue, l'autre abaissé et tenant l'arc.

577 — Beau cylindre babylonien en chalcédoine. — Roi debout à g., saisissant de sa main g. un sphinx femelle qui se dresse contre lui, et tenant à sa main dr. une épée qu'il enfonce dans la poitrine d'un androsphinx. Arbre, soleil et croissant dans le champ.

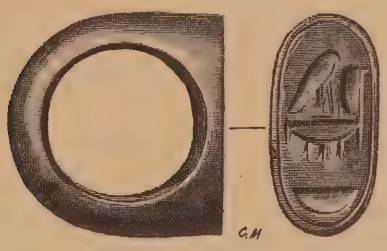
H 0,037.

578 — Sceau phénicien en diorite ; prisme à quatre faces, surmonté d'un appendice foré. Sur les faces latérales sont gravés : 1° Un lion allant à droite ; devant, une fleur. 2° Un sphinx assis à droite, coiffé du disque solaire. 3° Un dieu égyptien debout, coiffé du pschent et tenant un sceptre. 4° Le taureau Apis (?). Un bouquetin est gravé sur la base.

H 0,053.

579 — Sceau phénicien en basalte ; même forme, l'appendice plus arrondi et plus élevé. Gravures : 1° Épervier à dr. ; derrière, un palmier. 2° Scorpion. 3° Vautour éployé ; devant, une fleur. 4° Dieu égyptien, debout à dr., coiffé du pschent et tenant à sa main g. une branche feuillue. Sur la base : une antilope et trois arbres.

H 0,054.



N° 580.

580 — Très belle bague égyptienne en basalte vert. Sur l'écusson, qui forme un ovale allongé, est gravé l'épervier d'Horus sur le signe de l'or.

Voir la vignette.

L 0,028.

581 — Grand camée ovale dans sa monture antique en or.

Sardonyx à deux couches, représentant une Victoire qui tient une palme et conduit un bige au galop vers la droite. Très beau travail de l'époque impériale.

La monture, en filigrane, figure deux couronnes de

feuillage, prises entre des rangs de perles et cernées d'un cordelé. Au revers, une charnière et une petite gaîne; comme la plupart des camées, le bijou servait de fibule de chlamyde.

Constantinople.

Voir l'héliogravure, pl. XL.

H 0,05. L 0,058.

582 — Intaille en sardoine orientale. — Sujet: tête d'Hercule jeune, une peau de lion autour des épaules.

Magnifique ouvrage de l'époque des successeurs d'Alexandre.

Voir l'héliogravure, pl. XL.

H 0,020.

583 — Intaille en sardoine brune. — Sujet: un superbe masque de Bacchus barbu, couronné de lierre en fleur. Les oreilles se dissimulent sous deux grappes de raisin, et deux mamelles apparaissent sous le menton.

Voir l'héliogravure, pl. XL.

H 0,018. — Monture (moderne) en épingle d'or.

584 — Grande sardoine: Silène courant à g., le bras gauche levé et chargé d'une pardalide, un canthare à la main.

585 — Sardoine ovale: guerrier accroupi, nu, casqué, un bouclier au bras g., le bras dr. allongé et tenant trois autres boucliers, pris à l'ennemi.

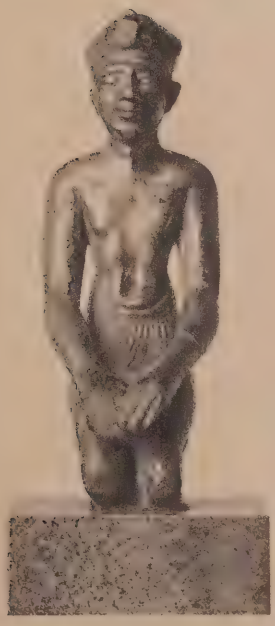
586 — Sardonyx à trois couches: figurine couchée sur un lit de repos.

581

582

583

50



50

Hélios Degardin

587 — Cornaline: coquille et astre. ΚΤΗΤΟΥ (nom du propriétaire) en lettres rétrogrades.

588 — Cornaline: deux aigles légionnaires dans une couronne de feuilles.

589 — Jaspe rouge: buste imberbe drapé, à g.

590 — Pâte de verre (blanc et jaune): légende orientale; sujet difficile à déterminer.

591 — Tête de femme grecque, à g., de très beau style, mais brisée. — Sardoine montée dans une bague d'or moderne.

592 — Saphir en table, bordé de facettes et monté en bague d'or. La monture est moderne.

593 — Abraxas en jaspe noir. Sur l'une des faces: masque humain dans l'encolure d'un griffon, Amour debout sur un dauphin, et aigle déchirant un lièvre. Au revers, une inscription grecque métrique, en lettres carrées, unique en son genre :

ἷς θεὸς λέγι.
ὃς ἀγαθῇ ψυχῇ σκηνὴν θυμ[έ]λης ἐπάτησε,
τ[ο]ύτῳ κὲ Νέμεσι[ς] κὲ Χάριτες συνέποντε.
ἰ δέ τις ὢν ἀμαθὴς ψυχὴν ἔσχε περίεργον,
τοῦτον ἀπηρνήσαντο θεοὶ
κὲ Παφίης σύνοδος.
Τοίνυν, ἑτῆρε, τῶν τροπῶ[ν] γίνου φίλ[ο]ς.

Tout cela s'explique si l'on prend *Θυμέλη* pour un nom propre d'hétaïre.

Trouvé en Égypte et publié par Frœhner, *Rheinisches Museum*, t. 47, 307.

H 0,032.

594 — Beau camée français du XIII[e] siècle, représentant le buste, de face, d'une femme drapée et voilée. Ce doit être le portrait d'une reine de France. — Sardonyx.

Voir la vignette.

N° 594.

595 — Camée français du commencement du XVI[e] siècle. — Buste de jeune homme, de face, coiffé de la toque et paré d'un collier d'ordre. — Agatonyx de forme orbiculaire.

596 — Une vingtaine de breloques en pierre dure (émeraude, lapis lazuli, turquoise, saphir, agate rubanée, grenat de Syrie, cornaline, etc.), la plupart antiques.

IX

OR ET ARGENT

597 — Feuille de laurier, en or estampé, provenant d'une couronne funéraire.

598 — Bractée en or, figurant une tête de femme diadémée.

599 — Petit oiseau, les ailes cernées de grenaille et cloisonnées. — Pendeloque d'or, munie de trois œillets.

600 — Boucle d'oreille: fil d'or tordu, orné de trois baies en argent.

601 — Bractée chrétienne en or (antique), représentant les bustes drapés et affrontés des saints Pierre et Paul. Dans le haut, une croisette entre deux étoiles. — Rome.

602 — Petit buste de lutteur arabe, trouvé à Sainte-Colombe, vers 1867. Front bas, bouche ouverte et langue pendante, tête rase avec une touffe de cheveux à l'épi. Une chlamyde couvre la poitrine et les épaules. — Argent.

Publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, livraison du 1er novembre 1869.

H 0,055.

603 — Petite balance très complète, avec son fléau, ses chaînettes, ses quatre crochets et son peson. L'échelle métrique est divisée en neuf crans, chacun à six subdivisions. Le peson forme un aryballe côtelé. — Argent. — Rome.

L du fléau 0,157.

604 — Bague romaine en argent, sertie d'un sardonyx cabochon. Sujet de la gravure: lion courant à g.

605 — Boucle de ceinturon, de travail wisigoth, ajourée et ornée de pâtes rouges serties dans des cloisons. — Cuivre doré.

606 — Fibule de manteau, en cuivre émaillé. — Époque franque.

607 — Boucle de ceinture en cuivre doré. — Même époque.

608 — Croix pastorale, en or champlevé et en émail, le chef-d'œuvre de la fabrique d'orfévrerie des Castellani.

C'est une croix fleuronnée, ornée, sur chaque face, de six petits disques, c'est-à-dire de six capsules à reliques. Les disques des croisillons renferment, en or rapporté, le monogramme chrétien entre les lettres A et Ω; les autres ont pour décor une couronne de godrons et une cupule centrale. L'émail, cloisonné, est rouge, vert et bleu; les

tranches sont finement moulurées. On ouvre le reliquaire en dévissant l'anneau de suspension et les pommes de pin placées aux trois autres extrémités de la croix.

H 0,135. L 0,11.

X

FRESQUES

et enduits de mur, trouvés à Rome, dans les fouilles de la Farnesina

609 — Buste de femme, de face. Elle est diadémée et coiffée d'une palmette, dans le genre des arabesques.

Fond blanc. — H 0,126.

610 — Même sujet.

H 0,11.

611 — Perroquet à dr., perché sur un rinceau. Il bat des ailes et tient dans son bec un fil rouge.

Fond blanc. — H 0,19.

612 — Même sujet, également sur fond blanc.

H 0,11.

613 — Torse de femme drapée, avec une partie de la tête et le bras droit nu.

Fond noir. — H 0,09.

614 — Cep de vigne avec pampres et grappe de raisin.

Fond blanc et jaune. — L 0,18.

615 — Motifs d'architecture variés, les couleurs très fraîches, et un beau fragment d'enduit de mur, rouge Pompéi. — 9 pièces.

XI

MARBRES

616 — Petit terme représentant le buste casqué et cuirassé d'un roi grec imberbe. On lui trouve de la ressemblance avec Alexandre-le-Grand, d'autant plus que le casque est orné de deux têtes de bélier. Une ténie retombe sur les deux épaules; la cuirasse est écaillée. — Marbre jaune.

Applique envoyée d'Asie mineure.

H 0,142.

617 — Tête de Satyre jeune, les cheveux hérissés, les lèvres entr'ouvertes. — Trouvée à Smyrne.

Musée Pourtalès, *cat.* n° 99.

Basalte vert. — H 0,13. — Support en velours rouge.

618 — Vénus *epitragia*, assise, de face, sur un bouc qui court vers la droite. La déesse est vêtue d'un chiton talaire et d'un manteau. Elle passe son bras gauche autour de l'encolure du bouc; son bras droit, levé, retient le manteau, qui est disposé en nimbe et qu'un petit Amour, planant dans l'air, saisit de sa main droite.

Petite stèle votive, arrondie, en marbre blanc, trouvée en Grèce. Elle a son importance parce qu'elle rappelle un bronze de Scopas, exposé près du temple de Vénus Urania, à Olympie, et reproduit sur une monnaie d'Elis.

H 0,15. L 0,17.

619 — Petit buste nu d'un jeune Romain du III[e] siècle. Le bord inférieur est percé de cinq trous de scellement, et au sommet du crâne est fixée une bélière en fer qui fait supposer que le marbre a servi de peson de balance.

Marbre de Paros. — H 0,19.

620 — Enfant nu, assis de face sur un rocher. Son bras droit s'appuie sur une rame, sa main g. tient un dauphin. Il est chaussé d'endromides et porte un manteau qui, noué autour des reins, lui sert de coussin.

Trouvée en Crète, cette sculpture représente un sujet dont on ne connaît pas d'autre exemple; l'enfant doit être un jeune marin héroïsé.

Marbre blanc, patine jaune.

H 0,38. — L de la base antique 0,17.

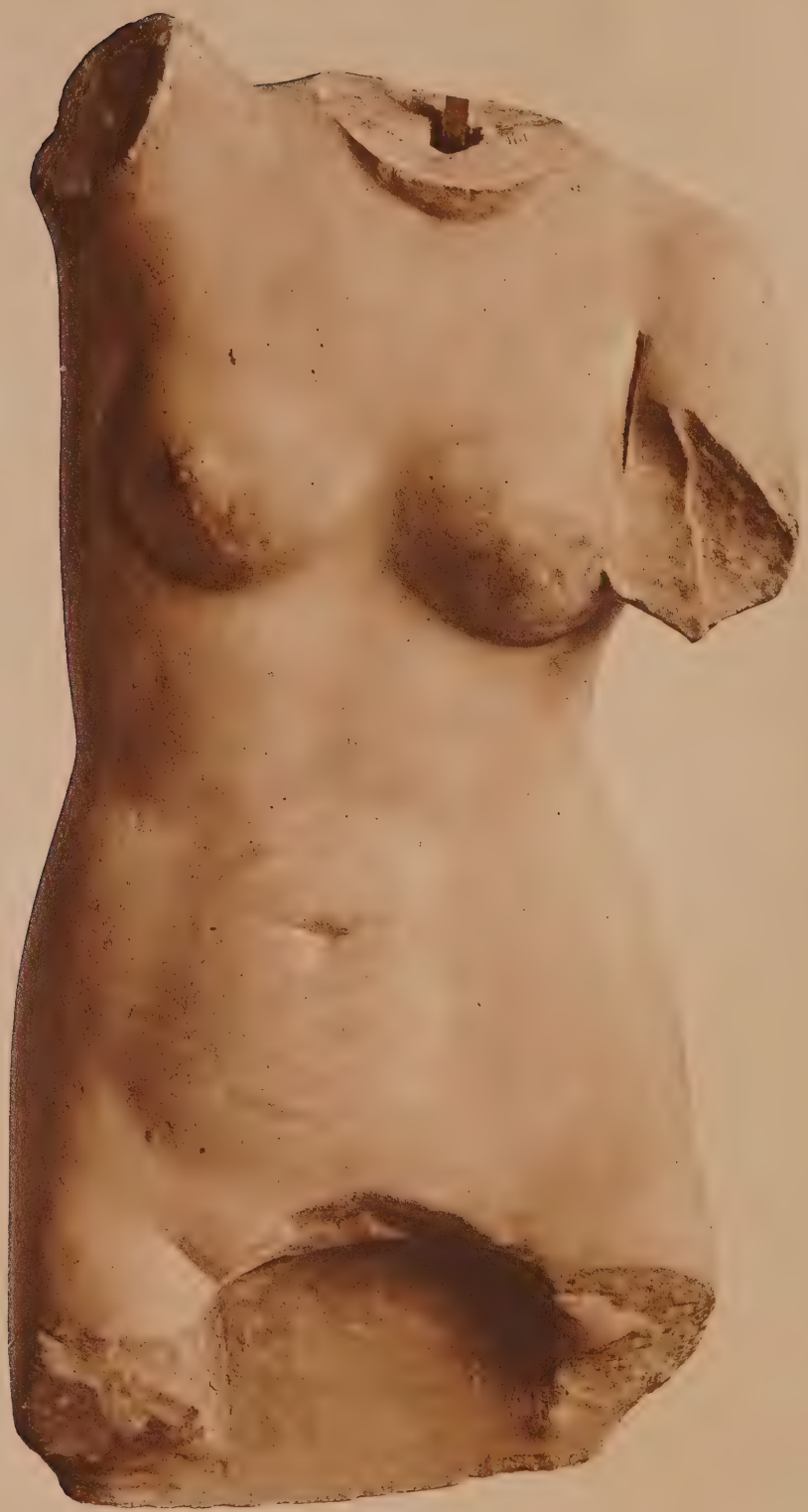
621 — Tête de Neptune, les cheveux et la barbe disposés en grosses touffes, d'un aspect sauvage et comme ruisselantes d'eau. Le bas de l'os frontal a plus de saillie que le haut; on y remarque deux petites protubérances, peut-être les attaches des pinces d'un crustacée ou, plus simplement, des écailles de poisson. Les oreilles ne sont pas visibles.

Trouvé en Grèce.

Marbre de Paros, patine jaune. Le derrière de la tête n'est qu'épannelé. — H 0,46.

622 — Disque orné d'un buste, en relief, dont la tête est sculptée en ronde bosse. Il représente un jeune homme aux cheveux bouclés, ceints d'un large bandeau, la chlamyde agrafée sur l'épaule droite. Le visage offre un léger degré de ressemblance avec Néron jeune, et en effet, c'est au premier siècle de l'Empire que l'ouvrage doit remonter. Les prunelles sont gravées à la pointe. Ayant échappé au surmoulage, le marbre a conservé son beau luisant antique.

N° 622.



Phot. Dujardin

Le terme latin pour les bustes de ce genre était *imago clipeata*.

Trouvé à Rome.

Voir la phototypie, pl. XLI.

Marbre de Paros. — D 0,55.

623 — Torse d'une Vénus anadyomène dans l'attitude d'une statue célèbre du Vatican (autrefois *Braccio nuovo* n° 92, maintenant *Gabinetto delle maschere* n° 433). La déesse était représentée au sortir du bain; après avoir noué, sommairement, une draperie autour des hanches, elle relevait, des deux mains, ses cheveux épars, pour en exprimer l'eau et les tresser en nattes. Le travail est d'une beauté absolument classique. — La statue du Vatican est décrite dans Helbig, *les Collections publiques de Rome*, t. I, p. 159 (2e édition).

Marbre de Paros, trouvé à Rome.

Voir l'héliogravure, pl. XLII.

H 0,64.

624 — Groupe de Mithras, un des plus beaux et des plus intacts qui existent. — Le dieu, en costume oriental, s'agenouille à dr. sur un taureau terrassé, lui ouvre le museau et lui plonge l'épée dans la nuque. Le taureau mourant, sa tête haletante et son œil qui se brise, sont rendus avec un art admirable.

Un chien de chasse et un serpent lèchent le sang qui coule de la blessure, un scorpion s'attaque aux testicules de la victime.

Dans l'antiquité, ce groupe ornait une grotte (*spelaeum*) mithriaque. Trouvé à Rome, il peut remonter au règne des Antonins, même un peu plus haut; mais l'invention du motif date de l'époque des derniers rois de Pergame. L'exécution technique est d'une perfection qu'on ne suppose

pas, généralement, aux sculptures romaines du second siècle; le fanon du taureau a si peu d'épaisseur qu'il est presque transparent.

Voir la phototypie, pl. XLIII.

Marbre de Paros. — H 0,84. L 0,97. — Base antique; lésions tout-à-fait insignifiantes. — Niche et soubassement garnis de peluche rouge.

625 — Très belle tête d'éphèbe, plus grande que nature. Son style, d'une rare puissance, rappelle les ouvrages des maîtres athéniens du IV[e] siècle, notamment les têtes de Praxitèle. Le visage est d'un ovale parfait, le front bas, les yeux sont profonds, les lèvres entr'ouvertes, les cheveux crépus et ramenés sur le front. Mais la chevelure n'est indiquée que sommairement, épannelée sur le haut et le derrière de la tête. Le marbre était destiné à être vu d'une certaine distance.

Trouvée en Grèce.

Voir l'héliogravure, pl. XLIV.

Marbre de Paros, patine dorée. — H 0,45.

626 — Inscription métrique inédite, trouvée à Alexandrie (Égypte).

Θέρμιν χρηστὴ χαῖρε.
Χθονίων ἔνερθε δαιμόνων ἀνάκτορες
σεμνή τε Φερσέφασσα, Δήμητρος κόρη,
δέχεσθε τὴν ναυαγὸν ἀθλίαν ξένην,
πατρὸς γεγῶσαν Λυσανίου, Θέρμιν ἐμέ,
ἐσθλὴν δ' ἄκοιτιν Σιμάλου ξυνάορον.
Εἴ τις δ' ἐμοῖς σπλάνχνοισιν ἢ βίῳ ποτὲ
οἰκτρὰς ἐρινῦς φαρμάκων ἐπήγαγεν,
μὴ πώποτ' ἄλλην μοῖραν, ἄφθιτοι θεοί,
πέμψητ' ὁμοίαν θ' ἣν ἐγὰ κεκτημένη.
Ἔνερθε ναίω τριπτύχους μῆνας, φθίσι
βιότου λιποῦσα καρπὸν ὃν γῆ πανκράτωρ

N° 624.

Hélioß. Dujardin

βροτοῖς δίδωσι, τοῦδ' ἀπεστερημέ[ν]η
τέκνων τε, ἄνακτες, κἀνδρὸς, οὗ ψυχὴ [μ]ία
ὑπῆρχέ μοι σὺν ἀνδρὶ καὶ βίος γλυκύς.
Τούτων ἁπάντων ἀθλία λελησμένη
ἀρὰς τίθημι, τοῖα ἔχουσα πήματα,
αὐτοῖσι καὶ τέκεσ(σ)ι παρρίζους μολῖν
ᾅδου μέγαν κευθμῶνα καὶ σκοτόου (sic) πύλας,
τέκνων δ' ἐμῶν ἄθραυστον ὄλβιον βίον
πάντων ἱκέσθαι κἀνδρὸς ἐς γήρως χρόνον.
Εἴ γ' ἔστ' ἐν ᾅδου βαιὸς εὐχωλῆς λόγος,
ἀρὰς τελεῖας οἷς ἐπεύχομαι τελῖν.
Μουσῶν ἀοιδὴν συνβιώσεως σέθεν
τερπνήν τε καὶ λυπηρὸν ἔνπαλιν διδούς,
Θέρμιν ἐμὴ ξύνευνε, τοῖαδ' ἐννέπω·
θρέψω δ' ὅσους ἔφυσας ἐξ ἐμοῦ γόνους
τῆς πρός σε φιλίας ἀξίως, ξυνάορε,
Λυσᾶν τε τὸν πρὶν τοῖς ἐμοῖς ὁμόρροπον
παισὶν συνέξω, σὴν χάριν ταύτην τιθείς,
ἀμενπτον ἐν βίῳ γὰρ ἔσχηκας τρόπον. L Z, Παϋνὶ κ̄ϛ̄.

La date est ptolémaïque, mais l'inscription ne remonte qu'au I^er^ siècle avant notre ère. Cela résulte de la forme des lettres : Α, Ε et Ε, Θ, Π, Σ à côté de Ɛ et C, du nom propre *Θέρμιν* (au lieu de *Θέρμιον*), de l'orthographe (*πανκράτωρ* etc.) et des inégalités dans l'élision des voyelles.

Il ne faut pas juger ces textes sur leur valeur littéraire. Celui-ci est consacré à une femme qui avait péri dans un naufrage (*ναναγόν*, v. 3). Les formules employées par le poète sortent un peu de la banalité ordinaire des épitaphes métriques. A partir du vers 23, c'est le mari de la morte, Simalos, qui prend la parole. Le nom du père, *Λυσανίας* (v. 4) reparaît plus bas (v. 28) sous la forme abrégée *Λυσᾶς*.

Les lettres initiales du poème, ΧΘΟ, sont gravées *κιονηδον* sur le côté gauche de l'inscription; on aurait pu continuer,

car le premier vers compte 30 lettres, et le poème a précisément 30 vers.

Calcaire. — H 0,38. L 0,29 — Base en velours rouge.

627 — Stèle funéraire d'Alexandrie. — Un homme barbu, vêtu d'une tunique et d'un manteau, est assis à dr. sur une chaise munie d'un coussin. Sa main gauche tient un bâton, sa droite s'appuie sur le genou, ses pieds reposent sur un tabouret.

Au-dessus du bas-relief sont gravés deux signes hiéroglyphiques: à droite un ibis dont la tête est brisée, à gauche la partie inférieure d'un vautour ou d'un aigle.

Citée par Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 85 et publiée au Cat. Hoffmann, *Antiq. égyptiennes*, pl. 18.

Calcaire. — H 0,38. L 0,215.

628 — Deux pieds chaussés de sandales. — Ils sont de proportions colossales et proviennent d'une statue acrolithe, en marbre et en bois doré, qui, comme celle de Bryaxis, représentait Apollon vêtu de la robe longue des citharèdes. C'est ce qui explique l'absence des talons, coupés à section droite. La tête de cette statue, irréprochablement belle, et dans le style du IV^e^ siècle, est dans la collection de M. Jacobsen à Copenhague.

Marbre blanc. — Tarse.

L 0,25. Larg. 0,24.

629 — Haut-relief palmyrénien. — Buste de femme voilée, de face, la main dr. levée et tenant le voile, l'autre tenant des fruits. Bandeau frontal gaufré, boucles d'oreilles, chiton ourlé de perles, inscription en trois lignes.

Calcaire. — H 0,55. L. 0,43.

630-635 — Six inscriptions chrétiennes, grecques et coptes, sur pierre calcaire.

XII

SUPPLÉMENT

TERRE CUITE

636 — Tête de chèvre, de beau style, avec traces de dorure. — Béotie.
H 0,06.

VERRERIE

637 — Grande aiguière piriforme en verre verdâtre, le collier et la moulure de l'orifice en gros fils creux, l'anse très large, plate et cannelée. Irisation nacrée. — Phénicie.
H 0,27.

638 — Verre pomiforme en pâte jaune d'ambre. Sur la base, un fleuron en fils agglutinés ; le haut de la panse est simplement entouré de fils de même couleur. — Syrie.
H 0,083.

639 — Très beau flacon côtelé en verre améthyste. — Syrie.
H 0,085.

640 — Flacon piriforme en verre verdâtre, le goulot en entonnoir. Irisation à reflets métalliques.
H 0,122.

641 — Petit flacon piriforme; magnifique irisation nacrée.
H 0,09.

642-643 — Petit lécythe pomiforme, muni de son anse. — Flacon à col droit.

H 0,072 et 0,057.

PHOTOGRAPHIE

644 — Grande photographie de la *Vénus de Milo*, par Braun, dans un cadre noir et or.

H 1,50. Larg. 1,14.

MEUBLES ET VITRINES

645 — Cabinet en forme de médaillier, en chêne plaqué de poirier, acheté à la vente Piot. Il a 13 tiroirs, plus ou moins profonds, dont quelques-uns sont divisés en compartiments. M. Piot y plaçait ses médailles de la Renaissance et sa verrerie antique.

H 1,34. L 0,82. Profondeur 0,51.

646 — Grande et belle vitrine en glace avec monture en fer, fabriquée par Sage à Londres. Elle est garnie de trois planches en verre, et le fond est formé par une grande glace étamée.

Vente van Branteghem.

H 2,30. Larg. 1,36. P 0,60.

647-648 — Deux vitrines faisant pendant; même fabrique. Soubassement à colonnettes, deux planches en verre, tentures en beau velours grenat.

Vente van Branteghem.

H 2,14. Larg. 1,00. P 0,53.

649-650 — Deux vitrines tout en glace, faisant pendant, chacune à six étages. Même fabrique.

H 2,00. Larg. 0,92. P 0,31.

651-653 — Trois grandes vitrines en bois noir, avec supports en colonnettes. Porte à deux battants, deux planches en glace; le fond et deux gradins couverts de peluche rouge.

Vente Albert Barre.

H 2,00. Larg. 1,33. P 0,41.

654 — Vitrine semblable, moins large, mais de même hauteur, avec une seule planche en glace.
Vente Albert Barre.

H 2,00. Larg. 0,90. P 0,41.

655 — Grande cage vitrée, le soubassement tendu de peluche rouge.

H 0,89. Larg. et P 0,57. H du soubassement 0,91.

656-660 — Cinq cages vitrées, les unes en glace, les autres à fond de glace étamée ou à fond de peluche rouge.

H 0,54. 0,52. 0,50. 0,46. 0,42.

IMPRIMERIE ALSACIENNE ANCt G. FISCHBACH. STRASBOURG. — 6084

ILAP85-D7747

1899 May 15 PaDrH c.1
Hotel Dro/Antiquites.
85-P7747
3 3125 01150 6373